This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

6276.20.30

Nyman. Étude sur les adjectifs, les participes et les nombres ordinaux substantivés en vieux provençal. 1907

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

M. Levy a bien voulu aussi me permettre de parcourir les collections d'exemples qu'il a faites pour les parties de son dictionnaire qui n'ont pas encore paru. Les exemples que j'y ai trouvés, je les ai cités d'après les textes provençaux auxquels ils ont été empruntés.

Par contre, je n'en ai pris qu'un nombre relativement restreint au *Lexique Roman* de Raynouard, en évitant toujours ceux qui m'ont paru sujets à caution, et en utilisant les corrections faites par MM. LEVY, STERNBERG, STICHEL et autres.

Ça et là, j'ai cité des exemples appartenant au dialecte gascon.

Mon étude s'arrête au commencement du XVIe siècle.

J'ai classé les exemples cités en prenant pour base la nature de la substance ou de la qualité exprimée par l'adjectif substantivé.

Dès lors, le plan de ce travail sera le suivant:

C h a p. I. Adjectifs substantivés désignant des **personnes.**

C h a p. II. Adjectifs substantivés désignant des **animaux** et des **plantes.**

C h a p. III. Adjectifs substantivés désignant des **choses.**

C h a p. IV. Adjectifs substantivés **d'un sens** plus ou moins **abstrait** (désignant des **phénomènes**, des **actions,** des **qualités.**)

C h a p. V. Adjectifs substantivés **d'un sens neutre,** désignant la **totalité** ou une **partie du tout.**

Enfin, dans *le chapitre* VI, je traiterai des **expressions adverbiales** composées d'une préposition et d'un adjectif substantivé.

J'ajoute encore une remarque quant aux citations: J'ai toujours employé des majuscules au commencement de chaque vers, pour plus de clarté.

Chapitre I

ADJECTIFS DÉSIGNANT DES PERSONNES

1. ADJ. MARQUANT DES QUALITÉS PERSONNELLES EN GÉNÉRAL

a. Toute une catégorie de personnes

En *latin* déjà, des adjectifs *au pluriel* comme *docti*, *probi*, *divites*, *doctiores*, etc., se substantivaient pour désigner toute une classe de personnes. Mais si l'adjectif exprimait une qualité plus vague, comme *magnus*, *tenuis*, *mediocris*, etc., il fallait que le contexte indiquât à quoi il se référait. (v. Kühner, p. 169—70.)

Quant aux participes, ils ne s'employaient guère substantivement dans un sens collectif et général.

Parfois, l'adjectif pris *au singulier* servait aussi de substantif pour marquer toute une catégorie de gens, mais presque seulement au cas sujet, comme dans les exemples suivants, cités par KÜHNER:

«*Probus* invidet nemini» (Univ. 3), et »Ne *vivus* quidem bono caret» (C. Tusc. 1, 36, 88.)

En ancien provençal, cet usage est encore plus fréquent qu'en latin, et presque tous les adjectifs et même les participes provençaux qui sont susceptibles d'être employés pour déterminer des personnes, peuvent être substantivés, avec une signification collective, tant au singulier qu'au pluriel.

Le pluriel

C'est tout particulièrement le cas des adjectifs et des participes désignant les *conditions extérieures*, les *qualités de l'esprit*, les *maladies* et les *défauts physiques* et qui ne s'emploient guère que pour qualifier des personnes, comme *los paubres*, *los rics*, *los gais*, *li conoissen*, *los desconsellatz*, *los sortz*, etc.

Ces pluriels, on les rencontre dès les plus anciens textes.

Ex.: .. abeurar *los cedelans;* .. uestir *los nutz;* .. arberiar *los paubres*; (Arm. Serm. 72: II.)

e quel ietesso de la terra *dels uiuens.* (Ib. 35: 7.)

Ara·m tuelh ueimais de lur plait *Dels forlinhatz* d'avols aires, (P. d'Alv. 13: 42.)

Si uoletz al segle plazer, Siatz en luec folhs ab *los fatz*, (P. Rogier 8: 37.)

Reis de·*ls cortes* e de·*ls pros* emperaire Foratz, senher, si acsetz mais viscut, (B. de Born[11] 8: 15.)

Los bes d'amor venon a tart, E·l mals ven quasqun dia; *Li folh* e·*l fellon* e·*l moyssart*, Aquilh an sa paria. (Levy Swb. V: 291, P. Card.)

Li prec qe·s gart *dels pervers.* (Ib. III: 106, Raim. de Tors de Mars.)

Aisso sai eu qu'es danz e desonors, Qui non acor *los desapoderatz.* (Ib. I: 15, Pons de Capd.)

Raembaut, *li conoissen* Vos o tenran a follor (Blacatz 1: 17.)

Tenon, cels de la vila, *els anans els vinens*, Per gardar e defendre *los intrans els ichens.* (Crois. Alb. 9500, 9501.)

»Totz *los adreitz* el(*s*) *gais els pros*, (Flam.[11] 5267.)

Que vos entre ·*ls desconoissens* No vulhatz soven escampar, (R. Vidal, Abril issi' 1412.)

Aissi es de l'enemic, so es del dyable, lo qual en aut estan aguarda *los mondanals* en aquetz trebols negocis d'aquest mon. (Levy Swb. V: 306, Merv. Irl.)

E donava noyriment *als famejants.* (Ib. III: 409, Tobias.)

Co li princeps de lor fosso amassat e *li velh* e *li escripturat* en Jherusalem. (Ib. III: 197, Actes des ap.)

que el mundava *los lebroses* que eron ferit d'aquela malautia et *als secs* donava lur vezer et *als sortz* donava l'auzir *els mutz* fasia parlar *els contrachs* fasia anar *els mortz* ressuscitar e totz *los malautz* de qual malautia que aguesson sanava. (Prise Jérus., Revue 32, 583, 24.)

la clamor auszon *los navegans* que passan (Such. Dkm. I: 364., Chap. 40: 11.)

Item . . . se levet rumor . . . en la ciutat de Bezers *dels menutz* contra *los grosses*, . . (Levy Swb. IV: 203, Pet. Thal.)

Il arrive assez souvent que l'adjectif qui fait fonction de substantif est déterminé par un autre adjectif. Alors il n'est pas toujours facile de distinguer lequel des deux est le déterminant.

Ex.: Er quan vey secx *los dolens croys*. (Appel Chr.[11] 19: 8, R. d'Aur.)

Quar de gran fam laishan per los cantos Cridar, braulhar *los paubres nesseyros*. (Levy Swb. V: 377, Lunel de Montech.)

Reis n'Anfos, ja *ls crois marritz* Non crezatz, Ni *ls feingnenz alegoratz;* (Ib. III: 442, Calvo.)

Quelquefois, on rencontre aussi le **pluriel féminin** employé pour marquer la totalité:

Ex.: Las falsas eil feignedor Fant tant queill fin amador Ant puois dan en lor baratz (Canz. prov. A, N:o 214, str. 3, G. Faiditz.)

Dans les exemples cités plus haut, l'adjectif substantivé, pris dans un sens collectif, est précédé de **l'article défini,** qui pourtant, **peut être omis,** comme le montrent les exemples suivants:

Ex.: Bel m'es quan d'*armatz* aug refrim (Levy Swb. III: 194, Montanhagol.)

Tost poira hom esser soptatz E per *estranhs* e per *privatz*. (Appel Chr.[11] 110, 48, Seneca.)

Le singulier

La forme du singulier s'emploie aussi dans un sens général, tant au masculin qu'au féminin, et on la trouve très souvent et de très bonne heure, quoiqu'elle ne soit pas tout à fait si fréquente que celle du pluriel.

Le plus souvent l'adjectif est sans article, surtout dans des expressions comme *negre ni ros, bruna ni saura ni blancha*, où deux ou plusieurs adjectifs, réunis par la conjonction *ni*, équivalent à «personne, qui que ce soit».

D'autres locutions très fréquentes sont:

Faire que (coma)* + *adj., a lei (guiza) de* + *adj.*

L'emploi de *la forme définie* de l'adjectif pour désigner toutes les personnes appartenant à la même catégorie, n'est pas rare non plus. Mais il n'arrive pas souvent qu'on rencontre l'adjectif *précédé de l'article indéfini* dans un sens collectif et général.

α) L'adjectif employé seul

(sans article.)

Ex.: Savis apren e *fols* quda. (Levy Swb. I: 426, Torcafol?)

Qui conois et enten E vol saber e sen, De cor deu escotar *Savi*, cant l'au parlar. (Ib. III: 55, Guiraut Riquier.)

La segonda manieira es de *fol* estranh que recomta bordas e fulhia, (Bartsch Chr.^{VI} 337, 22, Sydrac.)

*Paubr'*endeudatz no troba gayre pauza Ni pot ges ferm gaire tener sa cauza. Plus manens es paubres homs que no deja Qu'endeudatz *rix*, que tot jorn se peleja. (Levy Swb. II: 466, Deux Mss.)

β) L'adj employé sans article dans des locutions composées

Brun ni bai, doliat ne gros, etc.

Ex.: Catola, Ovides mostra, chai, E l'ambladura o retrai, Que non soana *brun ni bai*, (Appel Chr.^{II} 85: 39, Ugo Catola et Marcabru.)

Quant fu al bon cheval desobre el dos, Non soane ferir *doliat ne gros*. (Ib. 1: 74, Gir. de Ross.)

E qui mapella deno fei Non len soan *negre ni ros*. (Canz. prov. A, N:o 582, G. de Berg.)

Mas no i intra *vilans ni mal apres*, (Appel Chr.^{II} 34: 30, G. de Calanso.)

---

*) Sur l'explication du mot *que* dans des expressions semblables, en ancien français, voir Tobler, Verm. Beitr. I, p. 12-ss.

E no i venia *rancs ni clops* Que totz gueritz no s'en tornes (Flam.[II] 1468.)

Non i a *frevol ni fort* Que tan sapcha d'escremir Qu'a la mort puesca gandir; (F. de Romans 9: 37.)

Car no i dopta *pros ni fatz*, Sius a vista, [e conogut Cum ab covinen semblan Respondetz] et escoutatz, (Zorzi 3: 106.)

Mal jutjat per negu, *Ni per vayr ni per bru.* (Bartsch Chr.[VI] 357: 29, Amanieu de Sescas.)

E quieus ve denan si anar, No paretz ies clopa ni mancha; Que *bruna ni saura ni blancha* Non cre gen s'an ni gen s'estia. (Appel Chr.[II] 100: 94, id.)

Estrainhe ne privade no donque filholadge per Pasque, ni avant ni apres, a filhou ni a filhole. (Levy Swb. III: 487, Établ. Bayonne.)

Faire que (coma) + adj.

Ex.: Que malvatz fai, quar aissi viu a randa De liurazo a comte et a garanda; (B. de Born[II], 6: 10.)

«Senhor, *que fols faitz*, qu'eu grat no·us en sen». (Bartsch Chr.[VI] 175: 16, Aim. de Peg.)

«Que si m'en voletz creire vos *faret(z) que membratz:* (Crois. Alb. 6688.)

«*Feira que savis e nembratz* (sic) «Si penses de mi desliurar (Flam.[II] 2778.)

«Amors non *fai* ges *coma falsa*, «E s'o fai, tengas la per falsa; (Ib. 2094.)

Même quand le verbe était au pluriel, on pouvait, dans cette phrase, mettre l'adjectif au singulier.

Ex.: El cor el sen[s] *fan que folhs* e Que brius, Quar atendon tan rica senhoria. (Levy Swb. I: 166.)

A lei (guiza) de + adj.; coma + adj.

Ex.: Quan viu *a lei de recrezen* (Bartsch Chr.[VI] 119: 15, P. Vidal.)

Qui·s defen *a lei de contrag* (Ib. 119: 20, ib.)

Ben intret *a lei d'issarnit*, (Flam.[11] 6382.)

Senhors, l'autrier vi ses falhida La cata que ges no m'oblida, Gent encuirad'e mielhs garnida, E parlet *a lei d'issernida*, (Bartsch Chr.[VI] 343, 7.)

N'Ardit, fort li dei s'amistat Grazir, quar me denha nim vol, Qu·ieu jauzisc *a guiza d'astruc*. (Levy Swb. II: 89, Guilh. P. de Cazals.)

E leva·s *com enrabïada*, E fora's ben laintz gitada, Can lo senescals la retenc. (Ib. III: 25, Jaufre.)

γ) L'adj. précédé de l'article défini

A donx noms tan d'avantage Q'uns malauratz aunitz Sia per donn'acuilhitz Egal *al pron* et *al prezan*, (Appel Chr.[11] 95: 43, Lo Dalfin d'Alv. et Perdigo.)

E vei *lo frevol* tener E·*l fort* bruzar e cazer (Revue 34, 34, v. 21, Guillelms Ranols.)

«Guilhem, si·*l rics* pot perdre manentia, Creisser pot atressi, (Bartsch Chr.[VI] 78: 1, G. Augier et Guilhem.)

Quels paires ni las maires ni li filh nilh parent, L'us no espera l'autre, *nil paubres lo manent*. (Crois. Alb. 7447.)

«Per so nom pens'aver dolor «*Le nafratz* quan pert la vigor, (Flam.[11] 2722.)

Verament dic a vos que·*l manentz* intrara greument el regne dels cels (Levy Swb. IV: 192, Ev. Math.)

..car aisi col pes, Cant es mes en la balansa, Es partimens e egansa, Que dona son dreh egalmen E *al compran* e *al venden*, (Ib. II: 321, Brev. d'amor.)

E nostre senhor dira lor: «So que fezes per la mia amor A la porta *al mezeri*, Ayga ho pan ho carn ho vi Mi dones. (Such. Dkm. I: 78, Év. de Nic.)

Quel pros *paubres* no pot viure giojos, *El ric*[*s*] croi[s] viu maritç e consiros, (Sordel 15: 14 et 15.)

Ajoutons aussi la construction *faire le gros:*

Ex.: E si·lh plagues qu'ieu tot jorn li servis Del mieu saber, cum me dicta razos, [Ale]gramen *feyra* depueys *le gros*

. . . eys dizen sauti de gaug en sus. (Levy Swb. IV: 203, Deux Mss.)

Le féminin du singulier se rencontre aussi dans un sens général précédé de l'article défini, quoique assez rarement.

Ex.: La corrompuda a lo cami tot ubert; la pieuzela a lo cami tot claus. (Rayn. Lex. V: 110, Sydrac.)

E tain se ben la *malsana* al mezel. (Levy Swb. V: 72, Tenz. de Taurel et de Falconet.)

δ) **L'adj. précédé de l'article indéfini**

Comme nous l'avons dit plus haut, nous n'en avons trouvé que très peu d'exemples:

Ex.: Tal mauetz tornat calucha Nom defendria *dun manc.* (Canz. prov. A, N:o 26, str. 4, G. de Bornelh.)

Vieills secs plus fels qu'*us avars*, (Moine de Mont. 11: 14.)

Sil calandri porta hom denan *un malaute* et hom lo geta sul lieg (Levy Swb. I: 186, Bartsch Chr.)

Mays pus fay adz ondrar *Us paubres* auinens quant sap honor graszir El bes damor celar *Qus ricx* desconoysshens. (Mahn Ged. I, p. 213: 4, Brev. d'amor.)

A donx noms tan d'avantage Q'*uns* malauratz *aunitz* Sia per donn'acuilhitz Egal al pron et al prezan, (Appel Chr.[11] 95: 41.)

b. Adjectifs désignant un nombre limité d'individus

En *latin*, on employait des expressions telles que «*complures pauperes*» (Nep. 5, 4, 3), «*Nonnulli nostri iniqui*» (citées par Kühner, p. 171), où l'adjectif était pris substantivement pour exprimer un nombre limité d'individus. Même un participe passé pouvait quelquefois faire fonction de substantif pour désigner un nombre restreint de personnes. C'est ainsi qu'on trouve dans Tite-Live: »*missique* a prætoribus Demaratam interfecerunt» (Kühner p. 170).

En *vieux provençal*, l'adjectif se substantivait accidentellement pour exprimer non seulement *un nombre limité de personnes* mais encore *un seul individu*, quand il résultait clairement du contexte qu'il s'agissait de personnes. Le plus souvent, l'adjectif était déterminé par un pronom ou par l'article.

Plusieurs personnes

Ex.: Arloïs, ditz lo reis, qui son *aquist derrer* Qui no teno carreira ni via ni sender? (Levy Swb. II: 109, Chans. d'Ant.)

Qu'ill Turc conoscan l'entressenh Que dieus mori per *nos carnau*. (P. d'Alv. p. 143, v. 42.)

«E pos *cil ca[i]tiu* suffron tan, «Car son pagut de fals semblan (Flam.[11] 2773.)

D'ambas partz n'i morion *de magre e de gras* . . . Cels de l'ost esgardan, que n'an pois gran esglas, (Levy Swb. III: 228, Crois. Alb.)

Non degra pas dir razon tant savaja Ni que *trei flac* valgron *trenta prezatz*; (Zorzi 14: 35.)

Un seul individu

Ex.: Cumilitatz emerces uos preses *Daquest chaitiu* sofraitos de totz bes. (Canz. prov. A, N:o 387, str. 5, Aim. de Peg.)

Falsan contra *maint lejal*, (Zorzi 5: 38.)

Anen nos dõnc metre a la gara Per escotar (?) *qualque passant*. (Levy Swb. II: 86, S. Pons.)

So es quant *alcus penedens* S'es cofessatz, (Ib. III: 435, Brev. d'amor.)

E preiron *un fellon avar**: (S. Fides 127.)

E levet se *.I. savis* qu'era gent razonatz (Levy Swb. III: 69, Guerre de Nav.)

. . . e encontret si ab *.I. paure* que fon mot dezaizat. (Ib. II: 449, S. Douc.)

Quar qui·l sen per sa metgia Ad *un furios* rendia (Ib. III: 618, Brev. d'am.)

*) On ne saurait dire avec certitude lequel de ces deux adjectifs est le déterminant.

Que no vol albergar e ma perina, Mas ab *una contracha* molt meserina; (Gir. de Ross., ms. de Paris, 268, l. 5 d'en bas.)

Qu'estat n'aurai perdutz un an Per *una fals*'ab cor truan; (Appel Chr.[11] 27: 27, R. de Vaq.)

Et amors falset mon sen Tan qu'*una desconoissen* Amiey. (Levy Swb. III: 88, Mahn Wke.)

*Una falsa descauzida**, Tracheyritz de mal lignhatge Ma trahit et es trayda (Mahn Ged. I, 191: 18, Brev. d'amor.)

Dans des **exclamations** comme *las! marida!* etc., l'adjectif substantivé n'est généralement accompagné d'aucun déterminant. Cependant, on le rencontre parfois avec l'article défini: *la lassa!*

Au vocatif il se trouve aussi sans article ni pronom, mais très souvent il est déterminé par un autre adjectif, et même on voit quelquefois des expressions comme, *n'Ardit, na falsa*, où l'adjectif, précédé d'un titre, se rapproche des noms propres.

Ex.: Las! qu'ieu d'amor non ai conquis Mas las trebalhas e·l afan, (Appel Chr.[11] 13: 7, Cercamon.)

Lassa, caitiva, d'un renegat trachor, Que mi a tolta trastota mi'amor. (Levy Swb. II: 17, Daurel.)

Ai *marida*, que poirai devenir, Pos perdut ai mon fill! (Levy Swb. III: 230, S. Agnes.)

E diss: *Desperjuratz*, Le yorn es que morretz e totz seretz crematz. (Ib. II: 160, Guerre de Nav.)

Vieills secs plus fels qu'us avars, (Moine de Mont. 11: 14).

Joglars caitius *dolens las**; (Ib. 11: 34.)

Ai *puta*, per qu'as mon fill mort A gran falsea es a gran tort? (Levy Swb. IV: 414, S. Agnes.)

N'Ardit, fort li dei s'amistat Grazir, quar me denha nim vol, Qu'ieu jauzisc a guiza d'astruc. (Ib. II: 89, Guilh. P. de Cazals.)

E dis: «*Na falsa*, quem ten aras «Que nous aucise e nous affolle (Flam.[11] 1122.)

*) V. la note de la page précédente.

2. Adjectifs désignant la nationalité ou la religion

En *latin*, les adjectifs indiquant la nationalité ne s'employaient guère substantivement qu'au pluriel, comme *Graeci*, *Romani*, etc. Pour pouvoir servir de substantifs au singulier, il fallait qu'ils fussent déterminés par un pronom indéfini, par ex.:

«ab *aliquo Syro* aut *Deliaco*»;

sinon, il était nécessaire d'ajouter un substantif:

«*Romanus*, *Arpinus homo*».

En *vieux provençal* au contraire, les adjectifs de nationalité se substantivaient tant au singulier qu'au pluriel, au masculin et au féminin. C'est aussi le cas des adjectifs désignant une religion, un culte.

Ex.: De tot le mon n'i ac: *Alamans* e *Ties*, *Peitavis* e *Gascos*, *Roergas*, *Centonges*. (Crois. Alb. 285.)

Totz los *Alcavis* a mandatz *Masmutz*, *Maurs*, *Gotz* e *Barbaris* (Jeanroy, Poés. Gav. 9:10 et 11.)

Lai no fo soanatz *Gasc** ni *Lombartz** Ni culvertz, se el ies, ni om bastartz. (G. de Ross., ms. de Paris, p. 160: 27.)

Demandatz li novelas: «Cals donas son plus belas, O *Gascas* o *Eglezas*,» . . . E s'il vos ditz: «*Engleza*», Respondetz: «Si no·us peza, Senher, genser es *Guasca*». (Bartsch Chr.^{VI} 358:8-ss.)

Quar es en totz faitz corteza, S'es mos cors en vos fermatz Plus qu'en nuilla *Genoesa*, (Appel Chr.^{II} 92: 9, R. de Vaq.)

E de solatz mi semblet *Catalana* E d'acolhir de Fanjau. (B. de Born^{II} 35: 31.)

E la bona companhia E·l respos De la *Saissa*·m defendia. (Ib. 34: 36.)

*) Il est possible que les mots *Gasc* et *Lombartz* aient ici un sens péjoratif et restreint.

Qu'el vol mais pretz qu'om de las doas leis, De·ls *crestias* e de·ls *no-bateiatz;* (B. de Born[11] 18: 13.)

«Que destrui los *catolics* engal dels eretges. (Crois. Alb. 3494.)

E son ia tant li *mescrezen* Capenas reigna dreitz ni fes. (Canz. prov. A, N:o 287, str. 4, P. Vidal.)

Vos faytz deya tremolar Anglaterra De gran pavor, e mays los *enfizels*, (Levy Swb. II: 141, Joyas.)

En Suzan denfre las filhas De las *juzieuas* i ac una orfanela Qe era paura e mesquenela, (Ib. I: 318, Roman d'Esther 405.)

«Veramen, senher, avem digz Que *gentil* fom e proselitz, Mas ara em e ver *Juzieu* E cresem be el veray dieu». (Such. Dkm. I, p. 11: 362.)

«Baro, ieu dic del comte que vers *catolix* es; (Crois. Alb. 3482.)

Quar en tan quan revirona Cels, non a saura ni danca Tant avinen *crestiana* Ni *juzeva* ni *pagana*. (Levy Swb. II: 7, P. Vidal.)

Certains adjectifs de nationalité, comme *lombart, bascle* et peut-être aussi l'adj. *gasc*, ont pris un sens plus spécial. (v. pp. 15 et 25).

De même parmi les noms des sectes hérétiques des XIIIe et XIVe siècles, on rencontre parfois des adj. de nationalité, tels que *bolgre*, dont le sens avait subi une altération. (v. p. 27.)

3. Adjectifs désignant l'âge

Les adjectifs latins *infans*, *juvenis*, *adulescens*, *juvencus*, *senex* et d'autres désignant un certain âge, étaient devenus de vrais substantifs et pouvaient être déclinés comme eux. (v. Kühner, p. 169).

En ancien provençal certains de ces adjectifs substantivés dès l'époque latine, comme *juvenis*, se sont maintenus comme des substantifs.

Ex.: Recomda . . . lo ditz Guiraut que en las partidas boreals d'Anglaterra fo un *joine* que, dementre que dormia, . . . si que aquest *joine* (texte jor-) no podia aver repaus . . . (Levy Swb. IV: 262, Merv. Irl.)

Mais nombre d'autres substantifs de cette catégorie ont aussi été créés, tels que: *tetan* (nourrisson), *fantin*, *mesquin* (petit garçon), *fantina*, *mesquina*, *nina**, *nineta** (jeune fille), *galan*, *jove* (jeune homme), *vielh*, *vielha*, *canut*.

Ex.: De la bocca delz effant e delz *tetanz fezist lo* laudime. (Arm. Serm. 32: 27)

Que en la crepia lo pauzeron, cant fo na lo *fantin*. (Levy Swb. III: 412, Nobla leyçon.)

L'uns l'enseyned beyn parv *mischin* De grec sermon et de latin (Appel Chr.[II] 2: 88, Alex.)

Viaz l'auran tornat en jos, Car lo veiran jove *mesqui*. (Bartsch Chr.[VI] 36: 4.)

Dont li caçador volent penre luy menan a la selva una *fantina* vergena; (Levy Swb. III: 412, Wald. Phys.)

Non trobet autra medicina, Mes (sic) qe on li aguessan una *enfantina* La plus bela que om trobessa. (Ib. II: 487, Rom. d'Esther)

* Levy Swb. V: 396—7.

Els cams anava la *mesquina*, Mot era casta e [mot] fina, (S. Marg. 102.)

Gardet es cams, vec la *mesquina* Que era bella a mera vilhas, (Ib. 114.)

Item tot filh o *galan*, sive gojat demoran a soldada an mestre . . . (Levy Swb. IV: 143, Livre Épervier.)

E *joves* cui guerra no pais N'esdeve lieu flacs e savais. (B. de Born[11] 16: 34.)

L'autr'a un *vielh* e di qu'el 'es tozeta, Lautra es grans et ha un pauc guarsi, (Appel Chr.[11] 78: 5, P. Card.)

Segon quem par, esta *vielha* s'esforsa De son poder que de trebalh me celcle. (Levy Swb. I: 240, Deux Mss.)

Si auran m'amor delida E *vieillas* e lauzengier. (Ib. III: 134, Prov. Ined.)

Czo nun vi jovens ni *canuz*, (S. Fides 370.)

---

4. Adjectifs désignant des relations entre les personnes

a. Adjectifs marquant les différents degrés de parenté et les relations entre les sexes

Les adjectifs *cognatus*, *germanus*, *natus*, *amans*, *par* et d'autres, qui se sont substantivés en latin, ont survécu en vieux provençal sous les formes de *conhat* (Appel Chr.[11] 67: 32), *german* (B. de Born[11] 2: 4), *nat* (Levy Swb. V: 360, Sünders Reue), *aman* (Appel Chr.[11] 22: 50), *par* (= épouse, Dist. Cat. p. 45, 109.)

D'autres ont été substantivés plus tard, comme *prim* (fils?, principal héritier), *segon* (cousin), *quart* (cousin issu de germains), nostre *premier* (= nos ancêtres), *molherat* (mari) *molherada*, *sposada*, *bevolen* (= amant), *fermat* et *jurat* (= fiancé), *fermada*, *(re-)laissada* (veuve), *li propdan*, *li descenden*, *li ascenden*, *eritan*, *seguen*.

Ex.: Per maneyre que pusque domandar, deffener o emparar, cuma *prim* et hereter deu diit Bosom, (Levy Swb. II: 39, Revue 4.)

Gauceran Durtz e so frair, en Raimon, Am autretan com s'eran miei *segon*. (B. de Born [II] 14:58.)

Quieu non ai coszi germa ni *segon* Qua las cochas maon (Canz. prov. J, cobla 1.)

Que, s'ai fraire, germa ni *quart*, Part li l'uou e la mezalha, E s'el puois vol la mia part, Ieu l'en get de comunalha. (B. de Born [II] 2: 4.)

Aquestz feron pretz gazanhar E paratges nostres *premiers* (R. Vidal, Abrils issi' 265.)

Sim uol midonz tener uestit onut Un ser lonc se enluoc de *moillerat*. (Canz. prov. A, N:o 310, str 6, G. Ademar.)

Moillerat, li meillor del mon Foratz, mais chascus vos fatz drutz, Que vos cofon, (Levy Swb. I: 18, Marcabru.)

Am dreyturies ay ma batalha . . ., Peccar los fauc am *molheradas* Et am moynas santifiadas. (Ib. V: 299, S. Marg.)

O filhas de Jherussalem De Nazareth, de Betleem, Verges castas et *espozadas*, Que es de dieu enamoradas! (Marienkl. v. 61.)

Sposada Nympha, sponsa, nuba. (Floretus 84.)

Bertran, dona c'ama be coralmen No vol la mort de son fi *bevolen*, (Sordel 28: 44.)

Tot nobles homs en deu far s'*amorosa*, (Levy Swb. I: 60, Joyas.)

. . . quant s'en montec en son pays per maridar sa filha, en prezensia de Johan, *jurat* de sa filha,. . (Ib. IV: 283, Frerès Bonis II.)

. . . tant per los aneaux que cove donar aqui a la *fermada* per los parens e parentas que aussi per ung disnar que cove que lo *fermat* fassa aux companhos . . . et en aquela (sc. assemblada) poyran assemblar deux principalx parens et amitz (sic) deu *fermat* et de la *fermada* en petit nombre, (Ib. III: 456—7, Cart. Limoges.)

Et p° l'an susdich e a xj de abril aven reseput de Monet Sabatier, Esteve Grimaut gagiers de l'arma de Loisa moler de Ugonin lo fornier e *laisada* de Bautasart Soumeire . . . (Revue 39, 39: 5, Ouvr. Arles.)

. . . per aconselhar cossi se devia hom gouvernar contra Sendeta, *relayssada* de Peyre Croc, (Ann. du Midi 18, p. 201: 15, Comptes Mont.)

. . . Mariota Bonenfante, *releysado* de feu L., (Livres de Raison p. 144: 9.)

Do [n] zela que anc non ac marit non puesca penre marit ses cosselh de sos parens o de sos *propdans* .. (Levy Swb. IV: 11, Pet. Thal.)

Donam neus que a l'eretat d'aquelz que moron sens gasi vengun li *ascendent* e li *deisendent* entro en la fin.. (Cout. Alais p. 236.)

Kar retrait er d'ui cest jor en cent ans Al rei Aigart e ab (Corr. a) sos *eritans* .. (Levy Swb. III: 120, Aigar.)

Citons encore *jazen* (accouchée) et *levan* (femme relevée de couches qui va à l'église pour la première fois).

Ex.: Estatblissem . . . que en jazilhas .. neguna dompna . . . en visitan la *jazent* .. no .. deva far alcus despens, ni eissament la dicha *iazent* .. (Levy Swb. IV: 253, Cartes Lim.)

Mas aquelas que l'acompanheran, tan tost quant de l'eyglieyja a l'intrant de la porta seran vengudas de la *levan*, aquela *levant*, receubut de liey congiet, salutar (sic) sian tengudas e devan layssar. (Ib. IV: 383, ib.)

b. Adjectifs marquant des relations d'amitié, de dépendance, d'hostilité, de ressemblance, etc.

Ces sortes d'adjectifs substantivés n'étaient pas inconnus en latin. Ainsi nous trouvons *populares* mei, *fideles* tui *familiares* sui, *subjectus*, *par*, etc.

Mais en vieux provençal, ils étaient beaucoup plus nombreux qu'en latin, et surtout les participes y sont extrêmement fréquents. Il va de soi que l'adjectif (ou le participe), substantivé ainsi, soit très souvent précédé d'un pronom possessif.

Ex.: E son palaitz s'en intra e ab lui sei *privat*, (Appel Chrest.[II] 7: 216, Crois. Alb.)

Ben m'agra vist l'Avergnatz plus soven A Monbriso et tuit mei *benvolen*, (Moine de Mont. 1:74.)

Per que sera chauzimenz, S'ieu sui vostre *benvolenz* (Appel Chr.[II] 92: 41, R. de Vaq.)

Un iorn pasava per la vie Olimbres qui Dieus maudizie, Cest era d'Azia tirans, Dieus reneget e sos *amant*; (S. Marg. 109.)

Mas ajudar puosc a mos *conoissens*, (B. de Born[II] 19: 15.)

Ab ueszis et ab *conoysshens* (Mahn Ged. 1, p. 186: 27, Brev. d'amor.)

He may sertas que es be degut Quar el es nostre *conogut*. (Myst. prov. v. 1902.)

Eu dis que ses avers ert toz quesiz, Que tu li trametries per tes *nuiriz*; (Appel Chr.[II] 1: 272, Gir. de Ross.)

Vos non es jes Gasco ni Proensal, Mas baro bergonho, seu *natural*. (Gir. de Ross, ms. de Paris, 159: 2.)

Non troba el mon hon si repaus, Que perdutz a sos *naturals*. (Such. Dkm. I, p. 67: 2223.)

E li baro responden: «Tuit em vostre *plevit*, (Crois. Alb. 4229.)

«Ben es fols qui t'ampara ni es tos *domengers*; (Ib. 8463.)

Qu'eu sui vostr'*endomeniatz*; (Appel Chr.[II] 92: 3.)

Trastotz cels de la terra els seus *endomenjatz*, (Crois. Alb. 4380.)

«Quar totz *sosmes* que tant fort erra «Que desconosca so senhor (Guilh. de la Barra[II] 4112.)

Tug foron sei *vencut*, anc us non fon vencens. (Bartsch Chr.[VI] 235: 8.)

Si·l coms pot far sa volontat, Que no·l vendon cist *afiat*, (B. de Born[II] 7: 14.)

Ni sui sos *pres* ni sos *liatz*, (Levy Swb. III: 48, P. Card.)

Sil per cui eu viu sen[s] esmai Me defendra d'ir'e de mal, E poi[s] ch'il es ma *defensable**, Eu vos defi sens dir plus fable. (Ib. III: 366, Blacasset.)

Et plus agos Bernard Lo Corren, si binten de combatens, balesters, archeys et autres *deffensables**. (Ib. II: 43, Jur. Bord.)

* = défenseur. Il est curieux qu'un adjectif en *-able* ait pris un sens actif.

Estat ai desobediens E rebelle(s) a mos *majors*, (Arm. Serm. 78: 34.)

Per. II. causas solon murmurar los *subdit* encontra lors *majors*: (Appel Chr.[11] 120: 89, Tratt. di penit.)

Ja n'auras tu *malvolens*, Quar en trop lauzar t'emprens. (Levy Swb. II: 403, G. de Born.)

Ans a de *contraris* tans, Que dels destricx cascus pessa, (Mahn Wke 4, N:o 97: 6.)

. . . cascun d'aquels mena son can, an lo qual el part e troba son *contrari*. (Such. Dkm. I 355, chap.25: 8.)

Ab uertat; que de re nos fenh, Ni blandis sos *contrarios*, (Mahn Wke 4, N:o 48, 49, G. Riquier.)

Si·l reys vengues el dugat ab baudor Per guerrejar, may ne fora prezatz E may temutz e may. C. tans amatz, E. M. *envers* que·lh foran valedor. (Levy Swb. III: 106, Deux Mss.)

«Que m'a laichat destruire als sieus *contradizens*. (Crois. Alb. 6473.)

Car no sabon mas so que far Vezon a lurs *contravalens*. (R. Vidal, Abrils issi' 1391.)

E darai vos *batalhier** Que-us vencera, mas no fier, (Bartsch Leseb. 94: 17.)

Qu'enveyos e mal ensenhatz Sembla qui son *semblan* repren, (R. Vidal, Abrils issi' 1573.)

Ad orde matrimonial Deu hom cauzir son *cominal*. (Levy Swb. I: 313, Brev. d'amor.)

E quan vei la bocca vermelha Qu'anc Deus non sap far sa *parelha* (Ib. II: 412, F. de Romans.)

Girarz ac un son dru son *acreent* Tant mar i ment li cons son nuiriment (Gir. de Ross, ms. d'Oxf., v. 948.)

Comme on le voit, en vieux provençal, on pouvait employer un *pronom possessif* + un *participe* dans des cas où le français moderne, par exemple, se sert d'une proposition relative ou d'un substantif. Ainsi *sos amans* correspond à «ceux qui l'aiment», *mos conoissens*, à «ceux qui me connaissent» ou à «mes connaissances», etc.

*) = adversaire.

5. Classes de la société, partis politiques et religieux

L'usage de substantiver les adjectifs se rapportant aux métiers et aux classes sociales remonte au latin classique, où les différentes *armes* et les *degrés militaires* étaient surtout exprimés par des adjectifs substantivés. Ainsi on trouve: *hastati*, *principes*, *ante-signani*, *caligati*, *emeriti*, *auxiliares*, etc. Des adjectifs comme *rusticus*, *curialis*, *domesticus* s'employaient également pour désigner des classes de la société.

En vieux provençal, une foule de termes appartenant à la **féodalité**, aux autres **institutions du moyen âge** et aux **métiers**, sont d'origine adjective. Nous nous contenterons ici de nommer les plus fréquemment employés.

Ex.: Tant i ac comtes e comtors [E] *dominis* e vasvassors (Flam.[11]198.)

Pero leials *seignorius* Lai on mieills es obezitz Deu meins esser afortitz (Canz. prov. A, N:o 119, str. 4, R. de Mir.)

Costuma .. es en Bordales entre·us *nobles* que, si la terra deu *noble* ven a molhers, . . . (Levy Swb. V: 298, Cout. Bord.)

La letra cum nulh *gentiu* ni *generos* no sia borgues de la vila. (Ib. IV: 103, ib.)

Aiqui ioinent borgoin e beuruer E *chasat* e estrange e soudader (Gir. de Ross., ms. d'Oxf., 7028.)

.. so es assaber per aquedz *acazatz* qui eran estat mes, meins de lor voluntat, (Rec. Gasc. 121: 13.)

Homes, femnas, *feusals* et *reire feusals*. (Rayn. Lex. III: 294.)

E totz e cadun iureran de gardar lo profit dou seinhor dou bin e'd'esquiuar lo dampnadge a lor leyau poder, aissi cum bons *asseutadatz* (corr. - *ou* -) e loguedors deuen far .. (Établ. Bayonne 158, I. 7.)

Et aqui foron los dichs senhors *generals*, sire Jaque

Regnat, .. e motz autres officiers reauls de Lenguadoc. (Levy Swb. IV: 102, Pet. Thal.)

Un *principal* ordenant et president totz les autres. (Rayn. Lex. IV: 646, Eluc. de las propr.)

Ieu, hom elegut en *regent* de mercadiers, promet .. (Levy Swb. V: 368, Pet. Thal.)

Sian elegutz .II. bos et sufficiens mercadiers .. li qual sian apellatz *regens*, (Rayn. Lex. V: 63, Cart. de Montp.)

A la premiera requezition del *comandan*, vist l'estrumen de la dicha commanda, o companhia. (Ib. IV: 137, Stat. de Montp.)

«Qu'en tota ma companha no avia melhs *armans*. (Crois. Alb. 6077.)

Dans l'exemple:

De Chales la *vescomtal* Vuolh que·m done ad estros La gola e·ls mas amdos; (B. de Born[II] 32: 31.)

l'emploi de l'adjectif *vescomtal* comme substantif n'est probablement qu'accidentel.

Les **basses classes** de la société nous fournissent les mots *vilan, serven, serventa, vilana, eisaurelhat* (criminel dont on avait fait couper les oreilles), *castrat, escolhat, falhida, bordeliera.*

Ex.: Us *vilas* l'aiga beneseita, (Flam.[II] 2476.)

Li *vilan* vant cridant tuit «la rodorte!»: (Appel Chr.[II] 1: 88, Gir. de Ross.)

E fon filha de *vilayna;* (Ib. 64: 4, Marcabru.)

E sos hostes, quant ven cal ser, Ausent el dis a .II. *servens:* (Flam.[II] 5739.)

... apellet la *serventa*, quez era femena en qui si confizava, (Appel Chr.[II] 119: 16.)

Fo establit que todz los tafurs (texte-*fars*) eus *echaureillatz* eus arcabodz e todz los autres que mestir no han, que isquin e boitien le biele de lor medis. (Levy Swb. II: 332, Établ. Bayonne.)

Item es estat ordenat dous arcabotz e dous *ischaureillatz* qui son cridatz en le date soberdiite .. (Ib. 332, ib.)

A *Castrat* s. et adj. Semimas, semivir, spado, eunuchus castratus, tescuatus. (Floretus, Revue 35: 57.)

Si aquest *crastatz* es menre de .X. ans. (Rayn. Lex. II: 356.)

Si apellet adoncs son *escoylhat* e son camarlenc. (Levy Swb. III: 179, Roman d'Esther.)

E foron bayladas ad Egee, .I. *escolhat* del rey. (Ib.)

Que denguna frema falhida non se auze banhar als bans de la .. cieutat de Dinha, ... que a las dichas *falhidas** sia licit de se banharen los autres bans .. (Levy Swb. III: 403, Doc. B.-Alpes.)

Antan fez coblas d'una *bordeliera* Ser Aimerics e s'en det alegranza (Ausg. und Abh. 88, p. 73, Uc de S. Circ.)

Les mots *bascle* et *lombart* ont pris un sens péjoratif: Selon M. Stimming (B. de Born[11], Remarques) *bascle* signifie «voleur de grands chemins», selon M. Suchier (ib.), il doit signifier «palefrenier». Les deux exemples que nous allons citer, les seuls que nous ayons trouvés, permettent l'un et l'autre sens

Le mot *lombart* a pris le sens de «petit marchand».

Ex.: No·m platz companha de *basclos* Ni de las putanas venaus; (B. de Born[11] 25: 25.)

Mal vos tenon per acertuc D'armas en la host de·ls *basclos*. (Ib. 38: 30.)

Talairans no trota ni salh Ni no·s muou de son arenalh Ni no geta lanza ni dart, Anz viu a guisa de *lombart;* (Ib. 2: 39.)

Prendo·l sordeis qu'avian soanat, Aissi com fez lo *lombartz* de las figas (Ib. 2, Remarques, Raim. de Mir.)

Au monde des **savants** et des **lettrés** appartiennent les **mots** ***estudiant***, ***licensiat***, ***enlatinat*** (interprète?), ***natural*** (naturaliste).

---

*) L'emploi comme substantif de ce participe d'un sens actif n'est peut-être qu'accidentel.

Ex.: Si un *estudiant* angles ven a Paris per estudiar, si deu esser apreyssonat. (Bartsch Chr.[VI] 429. 12, Arbre de Bat.)

Si es vengut un *licensiat* de la ciutat de Londres (Ib. 429: 18, ib.)

« E per mar e per terra es tant grans la c[l]artatz« [Qu]e Saladis demanda als sieus *enlatinatz* « L'ost del crestianesme perque s'es alegratz? (Crois. Alb. 8263.)

Li tro, segon los *naturals*, Se fan de vapors terrenals. (Levy Swb V: 365, Brev. d'amor.)

Beaucoup des noms servant à désigner des **membres du clergé régulier ou séculier** étaient aussi d'origine adjective, comme: *clergal, ecclesiastic, coronat, legendier* (prêtre), *messa[s]-cantan, religios, reclus, reclusa, convers, rendut, donat, donada, menudet* et *menoret* (fransiscain), *menoreta, cardinal, jacobin, carmes, augustin, observantin* (fransiscain), etc. Citons aussi es adj. substantivés *san, crozat* et *fizel.*

Ex.: Mas si es monge o *clergal* Non a razo; (Appel Chr.[II] 60: 9, G. de Poitou.)

De *clersiaus* dirai premieiramen On cor engan e far non o deuria (Mahn Ged. 4, 1257, str. 2, P. Card.)

Los *ecclesiastics* . . . possidens vinhias, terras, pratz, (Levy Swb. III: 125, Ext. arch. Tar.)

Queu non sai tan fals *coronat* Clerge ni prior ni abbat. (Mahn. Ged. 2, 588, str. 1, G. de Berg.)

« E l'afars d'aquest seti no es mas alonguiers. « Ja tant non emprendretz ab vostres *ligendiers* « Que no i trobetz contenta d'aquestz .X. ans entiers. (Crois. Alb. 6951.)

Ramon Cornet, car etz *messacantan*, Vos diray tost de mon afar cum es, (Levy Swb. V: 242, Deux Mss.)

Acampa tos pr[ev]eires am los *messas-cantantz* (Revue 25: 184, 1066, S. Marie-Mad.)

Cant la cortz es complida es mot grans lo ressos Del senhor apostoli qu'es vers *religios*. (Crois. Alb. 3162.)

Ans viurai cum lo *reclus*, (Appel Chr.[II] 29: 16, R. de Berb.)

E vay la *resclusa* preguar Que, per Dieu, li volgues gardar (Guilh. de la Barra[II] 3067.)

La *resclusa* li diss aytal: (Ib. 3472.)

Atressi com hom pot faire De *conuers* monge tondut (Canz. prov. J, N:o 7, str. 3, P. Card.)

Que vostr'om soi e vostre sers, Plus obediens qu'uns *convers*; (F. de Romans 13: 130.)

Et aia en sa guarda los *rendutz* e los frayres.» (Appel Chr.[II] 8: 146, S. Honorat.)

E preguara per totz los frayres els *donatz*. (Levy Swb. II: 283, ib.)

Las donas, prioressa, mongas ni *donadas* del dit mostier. (Rayn. Lex. III: 10.)

Neys las gens que fan penedensas No y an amor (sc. a la mort), *Menudetz* nip rezicador Ni los prelats, (Levy Swb. V: 211, Bartsch Dkm.)

«Ni a sels que fan penedensas No porta amor, *Menoret* ni (a) prezicador Ni (a) ome d'orde.» (Ib. V: 211, var, Jahrbuch 5, 396.)

Madona sor Maria de Pena abadessa de las *menoretas* de Montalba. (Ib. V: 197, Frères Bonis I.)

Ad Avinhon t'en vay pueys al sant payre, Car razon es, e pueys als *cardenals*, (Bartsch Chr.[VI] 400: 29.)

Cordelies, *jacopins*, *carmes* et *augustins*. (Levy Swb. IV: 245, Bull. Hist. 1889.)

Cordeliers he *jacopins*, *observantins*. (Ib., Myst. prov.)

Filh de l'onrat vescomte que an mort li *crozat* (Appel Chr.[II] 7: 201, Crois. Alb.)

E quels denhe, sil plas, mostrar Lo *san* que a fag ecercar. (Such. Dkm. I, 145: 736.)

E sel que totz *fizels* adzora, (R. Vidal, Abrils issi', v. 19.)

Entre les noms des **sectes hérétiques** des douzième et treizième siècles, on trouve aussi beaucoup d'adjectifs substantivés, entre autres: *crezen*, *vestit*, *vaudes*, *faidit*, *essabatat*. Le mot *bolgre*, qui était originairement un adjectif de nationalité, a fini par désigner une secte. De même le mot *liaunier*.

Quant au mot *encrivelhat*, son étymologie est incertaine, mais il est très possible qu'il soit d'origine adjective.

Ex.: De Bezers tro a Bordel, si col camis tenia, A motz de lor *crezens* e de lor companhia. (Crois. Alb. 36.)

«Qu'anc non amei eretges ni *crezens* ni *vestitz*, (Ib. 3285.)

De liar e de solvre, cals que sia·l peccatz, D'ereti'o de. *Baudes* o dels *Essabatatz.* (Appel Chr.[11] 107: 187, Izarn.)

. . . als heretiers dels iretgues o dels *faiditz* o ad autres d'iretguias o de faidimens .. (Levy Swb. III: 379, Cout. Albi.)

L'us es *vaudes* e *liauniers* E de mala conoissensa, (Bartsch Chr[VI] 341: 31, F. de Lunel.)

Que hanc no m'en parti per nulh *Essabatat*, Per Beriu ni per *Bolgre* ni per *Encrivelhat.* (Such. Dkm. I, p. 240 829.)

Ajoutons enfin *habitan*, *poblan**, *estadjan*(locataire), *apariat*(client), *pascien*, qui désignent certaines **conditions extérieures** ou des **relations plus accidentelles.**

Ex.: Item . . . ordonan que tous lous novels *habitans* . . . se gauziran de[l]s priviletges .... comme lous autres *habitans* . . . (Levy Swb. V: 368, Monogr. Tarn.)

Als sons amatz e fizels, als *poblantz** de la bastide de Begloc, (Lespy 176.)

Item que lo senhor qui la mazon aure logada pot penhorar son *estadjant* en queras cauzas suas que . . . (Levy Swb. III: 314, Cout. Cond.)

Enquaras fan li mercadier Autr'engan mot mal e sobrier, Que si an .I. *apariat* Quez a tot jorn acostumat De venir a lor obrador . . . (Ib. I: 68, Brev. d'amor.)

Quar vertutz en efermetatz Apar et en temptacios Sil *pasciens* es vigoros. (Brev. d'amor v. 13340.)

---

*) Lespy: *Poublant*, *poblant*, «Dans les communes, il y avait souvent à distinguer les *poublantz*, *poblantz*, des *besiis*, 'voisins'. Les poublantz étaient ceux qui, étant venus habiter, s'établir dans une localité, ne faisaient point partie de la communeauté, la *besiau*».

6. Termes de jurisprudence

Dans les enquêtes judiciaires, on se servait souvent d'adjectifs et surtout de participes pour désigner les deux parties. Ainsi on nommait la partie demanderesse: *complanhen*, *querelhan*, etc., et la partie opposée ou défenderesse, *recuzan*, *acuzat*, *clamada*, etc.

D'autres exemples intéressants d'adjectifs substantivés de cette catégorie sont *ferme*, s. f., et *segur*, dans la signification de « caution », *principal* et *tercier*, qui signifiaient resp. « caution principale »* et « tiers-arbitre », et *atornat*. (cf. l'anglais attorney.)

Advocatus (> prov. *avocat*) faisait fonction de substantif en latin déjà, mais le provençal a substantivé le féminin correspondant *avocada*.

Ex.: E si negun *conplanhent* o *complanhenta* biera au bayle . . ., que lo dit bayle sia thiencut de fer balhar lo bii al *complanhent* o *complanhenta*. (Levy Swb. I: 304, Cout. Azun.)

. . paguera doble guatge et fara honor et endressa au *querelhant*. (Ib. II: 477, Cout. Bord.)

Lo *denuncians* proe e fassa fe de son dreh, si proar o vol. (Ib. III: 426, Deux paix Aur.)

Si no per aventura que *l'acusantz* ou *complanhentz* de l'acusacion d'aquesta maneyra o pendent lo pleyt en aucuna causa . . (Ib. III: 541, Cout. Bord.)

Examenz si augun bezi aucy autre, do a mi daun .LXVI. sols e faze dreit au *clamant* aixi cum de homicidi. (Ib. II: 5, Rec. gasc.)

Per so vos supplica humilment la deyta *clamanta* que lo vulhatz far atau compliment de justicia . . (Ib. II: 303, Rev. Soc. sav.)

Hom de Monferrant ni femna non es tenguts de respondre davant lo senhor ni davant son baile, si non aus son *clamiu*. (Ib. I: 257, Cout. Montf.)

Cum l'*appellant* non allegua prova de dret comun. (Rayn. Lex. II: 102, Arbre des Bat.)

* Selon Levy.

Amaniu de Canhac .. depauset .. que escassament conoysse lo deit *supplicant.* (Levy Swb. III: 160, Jur. Bord.)

Et deu dise au *demandant*: Tu juras assi per Dieu . . . (Ib. III: 496, Cout. Bazas.)

Passa en iudgement suber ung appeu de la cort de Clarmont enter Bertrane d'Ayre *demandante* e Ramon d'Ayse *deffendent.* (Livre noir Dax 37: 6.)

Et aisso pagara lo *recusan* . . . din[s] quinze dias contados del dia de la recusatio. (Levy Swb. I: 310, Charte Gréalou.)

.. e l'*acuzat* requeria bezer lo loc on l'acuzayre diria que aquo auria estat feyt, (Ib. V: 329, Cout. Gont.)

. . . et encontra Guirauda Jaffa, pancosseira, .. et ladeita *clamada* aye feit pan de dos esterlins, (Jur. Bord. II: 437, l. 3 d'en bas.)

. . . falh que[·l] *deffendent* comparesca et intre dedens la lissa; (Levy Swb. V: 272, Cout. Bazas.)

Per confessio de *l'appelat.* (Rayn. II: 102, Arbre des Bat.)

Lo qual mandamen en escrit sia enviatz a la maison del *citat.* (Ib. II: 398, Stat. de Montp.)

Li dit senhor podon bandir e penre los bes d'aquel *defalhent* .. (Levy Swb. II: 114, Arch. Lectoure.)

E si tant era que . . . alcunas causas benguossan en encorrement al senhor, lo senhor deu far paguar ades .. lo molher d'aquel *encorregut* de tant quant ela i aura per son maridatge .. E apres deu far paguar aquelas gens de la bila a cuy l'*encoregut* ren deura . . . E atreci deu cobrar lo senher tot deute . . . que sian deguts a l'*encors.* (Ib. II: 452-3, Cout. Gontaud.)

.. autreya mandament aus ditz cossolatz que agossan a mandar e menar los ditz *defautatz* . . . en la bila de Bic lo .XXVI. jorn deu dit mes. (Ib. II: 38, Comptes de Riscle.)

Los ditz deputatz suppliquen que tant que de lor que autres lors *complicis* .. sie feyt proces au degut. (Ib. I: 305, Liv. Synd. Béarn.)

Item declaratio cum los cossols devo esser acompanhatz en las enformatios ques fan contra les *delinquentz.* (Ib. I: 13, Cout. Foix.)

Si . . . notari . . . deforas son obrador, seguia los *contrahens*. (Rayn. Lex. V: 402, Stat. de Montp.)

. . si (empero) lo *detengut* . . . vol fermar . . . d'estar a dreyt en la dita cort per razo del dit crim, (Levy Swb. II: 185, Cout. Lim.)

E d'aiso que son *fremes*, que aisi ag facen tier al capitol de Tarbe, en A. de Senlane, en F. de Baulad. (Ib. III: 455, Rec. gasc.)

. . . e queu n'a metud *segur* e *freme* Sanz, abad de Jes, (Rec. gasc. 38: 23.)

. . . que se nan metuds *segurs* la une partide a l'autre. Cart. Lavedan 189: 14.)

Note que aquet qui es fidansse e principau pagedor per augun enbeit lo crededor en carte de comane, que dat que lo *principau* allegui solution. (Livre noir Dax 38, § 44.)

Se non podiam esser d'acordi, que moss. lo prior de Sant Pos, coma *terssier*, ne hordenes coma *terssier*. (Comptes Montagn., Ann. du Midi 1896, p. 208.)

Preguem devotament Santa Clara per lo bon rey valent, En paradis *avocada* li sia. (Levy Swb. I: 115, Bartsch Chr.)

Prumeyrament, fo ordenat que Harri Solbi, *atornat* de mossenhor de Bada, demoria . . (Jur. Bord. I: 284, l. 3 d'en bas.)

Los *juratz* e cent pars de le ciutat de Baione . . . (Levy Swb. II: 244, Établ. Bayonne.)

et empres sa mort . . . deu estre de Amaniu de Canhac nostre borgues et *conjurat*. (Ib. V: 336, Jur. Bord.II.)

E sy aucun home bat aucun autre contra lo deffendament deu *mager* . . (Ib. II: 40, Cout. Bord.)

. . si lo hereteir deu mort o seu parent se correlhaven au *major* . . . , lo *major* eus juratz los deven constrenher a demenar lo testament a pro deus hereteirs. (Ib. II: 77, Cout Bord.)

7. Adjectifs désignant la Divinité et la sainte Vierge; noms du diable

Ces adjectifs sont presque tous d'origine savante. Voici les plus fréquents.

Ex.: Prec l'aut *pidos*, Qui volc per nos murir, (Zorzi 1: 59.)

Don prec *l'omnipoten* Qu'ira e dolor totztemps lor don en feu, (Ib. 8: 34.)

Quel *celestials* hi venc sos bras estendre (Figueira, p. 78: 115.)

. . . que·l *resplanden* De prim destinet, (P. d'Alv. 19: 23.)

Que l'esperit maligne foron tug deceuput De l'amor de *l'autisme* per lo peccat sauput De l'angel Lucibel, .. (Appel Chr.[11] 107: 22, Las novas del her.)

Pregon ab vos l'onrat *omnipoten*, (Poés. rel. 2890.)

Lo pair'e'l Filh e'l Sant *Espirital.* (Rayn. Lex. III: 174, B. de Venz.)

Gloriosa en cui es merces E qetz uera uirginitatz (Canz. prov. A, N:o 156, str. 6.)

Per qu'eu conseil vos don Queus gardaç dal *felon*, (Poés. rel. 168.)

Sossteng nos seit, aiudas et secors, Dal *fel* nos gart, que tant fort nos goleia. (Ib. 2664.)

. . . el *malignes* no toca lui. (Clédat, Nouv. Test., p. 326, 5.)

Remarque 1: Parfois l'adjectif, en se substantivant, est devenu un substantif collectif, comme *pareil* (couple), *lo vulgar.*

Ex.: « E dic vos, quan sere(tz) amdui, « El mon non aura tal *pareil*, (Flam.[11] 5017.)

Mas aici no sec *lo uulgars* la gramatica.. (Don. prov. 2: 5.)

Remarque 2: L'adjectif *fol* qui, originairement, désignait une personne a fini par désigner un objet (une pièce du jeu d'échecs).

Ex.: E·l consolat que seinhoria ten Tainh que sia lo roc en l'esquaquier; Son pezon deu guardar del cavalier E·l *fol* penre, can son joc li bestensa. (Levy Swb. III: 517, Dern. Troub.)

Coup d'œil rétrospectif

En résumé, nous trouvons que parmi les adjectifs substantivés représentant des personnes, presque tous ceux du groupe 1 (*los pros, los gais*, etc.) ne s'emploient guère substantivement que dans un sens collectif et général, surtout au pluriel. Ils n'ont pas, en général, la faculté d'individualiser propre aux substantifs, et ils gardent encore leurs qualités d'adjectifs, étant susceptibles d'être comparés, sans que leur sens en devienne plus restreint.

Ex.: Que·*lh plus conoissen e·lh melhor* Mantenon ades sa lauzor (B. de Born[11] 28: 7.)

Qu'aissi tost pren (sc. la mort) *lo melhor* E·*l plus bel* co·*l sordeior* (F. de Romans 9: 44.)

Comparez les adjectifs *major* (maire) et *pruesme* (prochain) qui ont pris un sens plus spécial.

Quant aux **participes** de cette première catégorie, il est intéressant de voir que parfois, quoique employés substantivement, ils sont accompagnés d'un complément prépositif.

Ex.: En brieu veirem champs jonchatz de quartiers, D'elms e d'escutz e de brans e d'arzos E de *fendutz per bustz tro a·ls braiers*, (B. de Born[11] 26: 12.)

« E si gaire nos dura sest perilh enfernal « Nos trazem major pena c'*ardent de S. Marsal**. (Crois. Alb. 4816.)

* Celui qui souffre du feu sacré, de l'érysipèle.

Ni que feran *li liurat a mal traire**? (G. Faid. 22, 32.)
E no cre que vis hom anc mais *Mielhs aparelhat de manjar** (Jaufre 134),

ce qui montre qu'ils ont encore gardé quelque chose de leur nature verbale.

Quand l'adjectif substantivé peut désigner un seul individu déterminé, c'est un signe qu'il se rapproche de la classe des substantifs. Parmi les adjectifs que nous avons placés dans le groupe *1*, ce sont surtout ceux qui désignent *une maladie* ou *un défaut physique*, comme *un furios*, *una contracha*, etc., et quelques autres comme *un savis*, *un paubre*, los parens *del mort*, etc., qui s'emploient de cette manière.

On peut dire des adjectifs substantivés marquant la *nationalité*, *la religion*, *l'âge*, qu'ils sont devenus de vrais substantifs par opposition à ceux qui ont été nommés dans le groupe 1 (*los paubres*, etc.), quoique leur sens n'ait subi aucune restriction évidente, et que leur déclinaison n'indique pas qu'ils soient passés de la classe des adjectifs à celle des substantifs.

Par contre, dans des langues comme l'anglais et l'allemand, qui ont des déclinaisons différentes pour les adjectifs et les substantifs, quelques-uns des adj. de nationalité et de ceux désignant une religion ou un certain âge, et qui étaient à l'origine des adjectifs, ont fini par prendre la déclinaison des substantifs, comme en anglais: *Italians*, *Prussians*, *catholics*, *christians*, en allemand: *Junge*, etc.

En général, pour qu'on puisse dire avec certitude qu'un adjectif est devenu un véritable substantif, il faut, pourtant, qu'il ait subi une restriction de sens. Ainsi dans les trois derniers groupes, la plupart des adjectifs substantivés dont nous avons parlé, comme *vestit* (sorte d'hérétique), *coronat* (prêtre), *segur* (caution), *clamant*, *lo felon*, etc., ainsi que quelques-uns du groupe *4* (adjectifs désignant des rapports) comme *fermat* (fiancé), *laissada* (veuve), etc., ont subi une restriction de sens bien évidente.

---

* Cités par Stimming, B. de Born[II] 26, Remarques.

Quant aux adjectifs substantivés désignant des personnes, il est permis de supposer qu'ils ont été presque tous substantivés par ellipse, c'est-à-dire qu'un substantif *(ome, femna)* a été supprimé: cf. *un gasc*, *una catalana* et le latin *Græcus homo*, *Arpinus homo*, l'anglais *an Englishwoman*, *a madman*, *a blind man*, termes dans lesquels le substantif est encore indispensable.

Mais dans certains cas, comme dans *augustin*, *jacobin*, *menoreta*, *principal* (caution principale), *tersier* (tiers-arbitre), *laissada*, etc., cette ellipse saute aux yeux.

Cependant, il est d'autres adjectifs, dont il n'est guère possible de penser qu'ils accompagnaient primitivement un substantif. Tels sont la plupart des adjectifs et, surtout, des participes qui expriment des rapports d'amitié, d'hostilité, etc., comme *mo major*, *mos conoissens*, *sieus contradisens*, *sei bevolens*, *sos amant*, *sa parelha*, *son semblan*, etc., et qui sont ordinairement précédés d'un pronom possessif. Pour ceux-là, on est forcé de supposer qu'ils ont été substantivés directement, sans avoir, auparavant, qualifié un substantif.

Les adjectifs qui ont fini par désigner la Divinité et la sainte Vierge, ainsi que ceux désignant le diable, ont probablement été substantivés par euphémisme, c'est-à-dire avec le désir d'éviter des expressions choquantes.

Chapitre II

ADJECTIFS REPRÉSENTANT DES ANIMAUX ET DES PLANTES

1. Animaux

De même qu'en vieux français, les adjectifs marquant la *couleur*, tels que *bai*, *ferrant*, *ros*, s'employaient, en ancien provençal, comme **des noms appellatifs de chevaux.**

De même les adjectifs *arabit*, *gascon* marquant la provenance. Enfin *bols*, *coms* et d'autres adjectifs qui désignaient certains *défauts physiques* du cheval, sont aussi devenus des appellatifs.

Le mot *milsoldor*, désignant une *valeur*, servait d'abord d'adjectif dans l'expression *caval milsoldor*, mais il s'est finalement affranchi du substantif.

Quant au mot *corsier*, qui sert d'adjectif dans la combinaison *caval corsier*, mais qu'on trouve ordinairement tout seul, il est difficile de dire si c'est originairement un adjectif ou un substantif.

Ex.: Monta el palafre que era *bais* crenut, (Crois. Alb. 611.)

L'us met la lansa al autre ben prop del gan, Uns non remas en *bai* ni en *ferran*. (Gir. de Ross, ms. de Paris, 183: 21.)

E parec al *ferran* Que m'era gen donatz (Appel Chr.[II] 63: 43.)

E el chai a la terra e remas els talos, E defen e trastorna e remonta el *ros*. (Crois. Alb. 7272.)

Que, tota s'asta plena, Lo fes tombar Us escudiers, qu'en mena Lo *ros* liar (Prov. Ined. p. 271, v. 85, R. de Vaq.)

Es es vengutz en Fransa desobrels *arabitz*, (Crois. Alb. 3142.)

Veus l'alferan el camp e l'*arabit!* (Bartsch Chr.[VI] 38: 9.)

Autre en ac per la teste del sor *gascon**; Ben semble chevaler qu'en coite fon. (Appel Chr.[II] 1: 143, G. de Ross.)

Le vescoms de Bezers, e li ostejador Son de sai Montpeslier, poja el *milsoldor* (Crois. Alb. 367.)

E s'eu agues caval adreg *corsier*, Suau s'estes lo reis part Balaguier (Bartsch Chr.[VI] 120: 8.)

Bols .I. equs nimis pulsans. (Don. prov. 54.)

Coms .I. equus habens cauum dorsum. (Ib. 55.)

Senglar a été employé en vieux provençal comme adjectif: enayssins con *porc senglar*, (Such. Dkm. I, 350, chap. 16: 7), mais peu à peu l'adjectif s'est affranchi du substantif.

Ex.: Que non sembles tal espaventa Con vila fan ab vestimenta Contra *senglar* en la mo[n]taina. (Flam.[II] 2444.)

Parmi les **noms d'oiseaux**, il faut nommer *gentil* et *lanier*, sortes de faucons de chasse, les féminins *becada* (bécasse) et *copada* (cochevis, proprement = munie d'une coiffe; cf. l'allemand Haubenlerche.)

Ex.: Lo cart a nom falcs gruer Ho *gentil*, car de son mester Li don'om nom per que ual mais. (Auz. cass. 376.)

Cad'an mi laissan derier, Quan m'an mes en la mesclada Li *gentil*** e li *lainier;* (B. de Born[II] 11: 17.)

hun par de perditz e una *becada*, oeyt arditz; (Comptes de Riscle I, p. 78: 6.)

Deus ausetz: *Becada*, .IIII. deners. — Biguanon, .V. deners. — . . . Perdix, .X. deners. (Cout. Bord. 602: 24.)

Pel contrari ysshamens enten hom los mascles per los noms de las femelas coma: aygla, grua, . . . alauza, *copada*, perditz. (Levy Swb. I: 356, Leys II.)

---

* Selon M. Appel, c'est l'adjectif *gascon* qui sert ici de substantif, ce qui n'est pourtant pas tout à fait certain.

** Ici *gentil* et *lainier*, noms d'oiseaux de chasse, sont employés pour désigner des personnes. M. Stimming, B. de Born[II], n'a fait mention de cette acception du mot *gentil* (= falco gruer) ni dans ses «Erläuterungen» ni dans son glossaire, où l'on trouve seulement *gentil:* «edel, lieblich, freundlich».

Parmi les noms des **poissons** on trouve aussi des exemples d'adjectifs substantivés. Tels sont: *vairat* (maquereau), *raiada* (raie), *sarda* (sardine.)

Ex.: Danguilas et de *vayrastz* (sic) del cent .IIII. peyches. (Pet. Thal. 227: 13.)

. . . e pasarx (corr. pastatz) mange d'anguilas, et de bestina e de *rajada* se garde e de peis sens escapa; ous de *rajada* pot ben manjar, vin blanc e vin castain adagat beva, (Rom. 32,296, l. 7.)

Non auze vendre . . . en la peisonaria .. *raiadas.* De *raiadas*, la saumada, .I. *raiada.* (Rayn. Lex. V: 33, Cart. de Montp.)

Sardas, so es a saber, d'aquest establiment exceptam cant ad aiso que lega a cascum pescaire vendre *sardas* . . . (Levy Swb. IV: 389, Arch. Narb.)

Ha plus gran gaug .. pescayre, cant pren .I. gran salmo o .I. esturjon, que cant pren .I. *sarda.* (Rayn. Lex. V:155,V. et Vert.)

L'adjectif *niera*, en se substantivant, a pris le sens de puce.

Ex.: B. *niera* hic pulex. (Floretus, Revue 35, p. 75.)

Cum pezolhs, *n[iey]ras*, scorpios, Serpens e lops, ors e leos. (Brev. d'amor, p. 256: 7459.)

A la (sic) *nieiras* ad aucir, cos la [se]mensa del cogombre salvatge en aiga et escampa l'aiga per la maison. (Recettes méd. (M), Rom. 32, p. 291.)

Ajoutons enfin les adjectifs substantivés *bestial* et *volatil:*

Ex.: Fetz querer *bestial* per far sacrifici a lor. (Rayn. Lex. II: 216, Sydrac.)

Graissans ni serps que samola Nom fant espauen ni mau Mosca ni tauans que uola Escarauait ni bertau Aquist maluatz *uolatill* Non sent bruir ni oler (Canz. prov. A, N:o 75, str. 3, Marcabru.)

2. Plantes et fruits

Parmi les noms de plantes, il en est beaucoup qui sont de formation purement savante, comme *epatica*, *pilosela*, *majorana*. D'autres, comme *maurela* (morelle), *aiglentina*, *ponhen* (ortie), *fruitier*; sont des mots d'une forme plus populaire.

Ex.: Encara faitz un'autra practica: Sa carn moillatz en suc *d'epatica*, De grasula, de barbaiol, Que sobre peiras estar sol. (Auz. cass. 2720.)

.. consolida majer e menre, centaurea, *pilozela*, ypericon, (Recettes méd. (B), Rom. 12, 102, 13.)

Per garir los caxaus, prenetz hun topy .. e botatz hy sabia e *majorana* e de totas bonas gerbas. (Levy Swb. IV: 115, Gram. béarn.)

Meti drap mulhat en suc de cossouda es en suc de *maurelha*. (Ib. V: 148, Chir.)

Am haquest sirventes figurat Marti de Mons . . . gasanyhec l'*englentina*. (Ib. III: 481, Joyas.)

(La boisson que le malade a prise est faite . . .) an de las *ponhens* alias ortigas, may *ponhens* se appellan quant on les vot (corr. vol) a salut, et de la bretonge et de la salvia.. (Revue du Tarn I, 41: 1 et 2.)

Per verdier prenc lo sant cosselh de Bala, He pels *fruitiers* cardenals he prelatz; (Bartsch Chr.^{VI} 427: 37.)

« E civada e ordi a mueitz e a sestiers « E pebre e canelas e los frugs dels *fruchiers*, (Crois. Alb. 9412.)

L'expression *notz muscada* a été réduite à *muscada*.

Ex.: Per mega onsa de not ycherca e per mega onsa de *muscada* e per mega onsa de guarrengual. (Levy Swb. V:349, Frères Bonis I.)

Comme nous l'avons dit déjà, dans la plupart des exemples que nous venons de citer, il est facile de rétablir le substantif qui a été omis. Ainsi dans *arabit* (caval), *lanier* (falco),

senglar (porc), *fruitier* (arbre), *epatica* (erba; comparez Petrocchi: *Erba epàtica* Spècie di trifòglio), *aiglentina* (flor), *muscada* (notz), etc.

Les mots *bestial* et *volatil* (esp. *bestial* et *volátil*) se sont probablement substantivés à une époque plus reculée.

Chapitre III

ADJECTIFS REPRÉSENTANT DES CHOSES

1. Monnaies

La plupart des noms de monnaies, en vieux provençal, sont des adjectifs substantivés. Très souvent les pièces recevaient leurs noms des *provinces* et des *lieux* où elles étaient frappées. Comme, au moyen âge, presque toutes les provinces et grandes villes avaient leurs monnaies à elles, il est très naturel qu'un grand nombre d'adjectifs de lieux aient servi à designer les différentes sortes de monnaies. Tels sont: *angevi*, *peitavi*, *peregozi* (Périgord), *clarmontes*, *guianes*, *malgoires* (Mauguio), *marseilles*, *poges* (Puy), *tornes* (Tours), *beza* (Byzance), *tolza* (Toulouse), *morla* (Morlaas), *asteza* (monnaie d'Asti; v. Elias de Barjols, Remarques), *caorcenc* (Cahors), *angevina*, *pogesa*. Les noms *masmudina* (monnaie des Almohades) et *marabeti* (monnaie du peuple du même nom) marquent aussi la provenance.

Souvent aussi une pièce doit son nom à son *effigie*, à sa *grandeur* ou a sa *valeur**. Tel est le cas pour *crozat*, *coronat*, *florin*, *florada*, *julhat***, *coada*, *ardit*, *franc*, *barbari*, *pelat*, *gros*, *grosa*, *blanc*, *blanquet*, *blanca*, *doble*, *doblet*, *dobla*, *real*, *noble*, *quart*.

Ex.: E non val dos *angevins* . . . (Herr Arch.: ameums) (Tens. de B. de Gourdon et P. Raimond, Herrigs Arch. Bd. 34, 382.)

C'anc del sieu non porteron valen .II. *peitavis*, (Crois. Alb. 2715.)

---

* Cf. le latin *solidus* et *aureus* (sc. nummus).

** «Monnaie d'argent ainsi nommée à cause des fleurs de lis qui en décoraient le revers (liliatus). Elle fut frappée pour la première fois dans le royaume de Naples sous Charles II». Ugo Teralh, p. 12, note 2.

Li *Peregozi* deven esser fachs blanc ab .V. olhs. (Rayn. Lex. IV: 367, Titre de 1276, Com. de Périgueux.)

Qu'estiers nul temps no gazanhei castel, Borda ni mas, ni·l quart d'un *clarmontes*, (Mahn Wke 3, N:o 66, R. Gauc. de Béziers.)

..que aquel que prumieiramen desanaria donec (corr. dones) al sobreviven .XXV. *guianes* negres per far sas volontats e per sos ops. (Levy Swb. IV: 209, Frères Bonis.)

« Nous avem tort ni colpa valent .I. *malgoires*, (Crois. Alb. 5020.)

Si vols dels petitz *marseylles*. (Rayn. Lex. IV: 161, V. de S. Hon.)

Tot quant es no pretz un *poges* (Bartsch Chr.[VI] 73: 12.)

Que no tolc a las donas que valha .I. *poges* (Crois. Alb. 1310.)

Et un marc d'aur donarai al cortes, Si·l deschauzitz mi dona un *tornes*, (Appel Chr.[II] 77: 30, P. Card.)

E despendra el seti mot marc e mant *tornes*, (Crois. Alb. 1100.)

Al lial home donarai un *bezan*, (Appel Chr.[II] 77: 27, ib.)

..e totz los *bezans* e tota la vaysselha d'aur e d'argen .. (Ib. 118: 90.)

« E ab vostre mezers avetz les tan dampnat « Que negus cambiaire non a pietz cambiat, « Que per *poges* de creis son li *tolza* donat. (Crois. Alb. 6428.)

E... nostres predecessors nos an baylat .IIII. grazalas per acaptar, am *blancas* e *tolzas* e deniers menutz, (Levy Swb. IV: 178, Arch. cath. Carc.)

Bertrans el meteysh dos *morlas* Donec de sas mezeysshas mas. (Ib. V: 320, Leys III.)

..baquetes.., las quoaus auran cors.. las quoate per ung bon *morlan*. (Ib.)

Amors, ieu no sai baro Tant sia ioves efas Que mezes dos *astezas* Ni·us servis ses gizardo; (Elias de Barjols 13: 19.)

que vos ... avetz donat a mi... fer nom de pretz leial de la navieira sobredicha e del cami sobredich .XXXV. meli sol. de bos *caorcenx*. (Levy Swb. V: 372, Cout. Alaman.)

No lor tengra nulh dan valent un'*angevina*; (Crois. Alb. 1068.)

Mot bon denier costeron e mota *masmudina.* (Ib. 1065.)

Pagar entro a la derieyra *pogeza.* (Rayn. Lex. IV: 586, V. et Vert.)

Pª .ix. d. e *pogea.* — .. Paga .ij. robert d'argent. (Ugo Teralh p. 16, art. 20.)

Enans ho faitz de me tot autressi Com de lenfan quabun *maraboti* Fai hom del plor sebrar edepartir (Canz. prov. J., N:o 23, str. 5, Aim. de Peg.)

Item a Moss. Ar. Regambert, rector de Biole, la valor e soma de .V. *crozats*.... A cascu la soma de .I. *crozat*(z). (Levy Swb. I: 422, Frères Bonis.)

It. a R. Lauraire ... .I. *crozat.* (Comptes Albi 155: 2190.)

Deu ... s. de *coronastz* per lo pres (?) de ... Pagar a calenas. (Ugo Teralh p. 28, art. 133.)

Pª G. Martin per G. Raynaut .XXX. s. de *coronatz.* (Ib. p. 28, art. 132.)

Lo parsan de Pau lhebera quoate cens trente sincq *florins* sincq sols oeyt diners.. (Ét. de Béarn, p. 55, com.)

En la soma de cent *florins.* (Rayn. Lex. III, Fors de Béarn.)

[Item deu de bos] t. petitz, la *florada* per .III. d., .. (Levy Swb. III: 510, Frères Bonis.)

Pª Faraut .XXX. *julhast* d'argent. — (Ugo Teralh p. 17, art. 37.)

Pª Frances de Samenegues per Raybaut Calon .XI. *julh.* d'argent. (Ib. p. 14, art. 8.)

Item una pocha in qua erant due *coadas*, unum denarium turonense argenti, unum morlanum et sex *blanquas* argenti; (Inv. du XIV siècle p. 21: 11.)

Plus a l'abat, dues *morlanes*, .VII. *blancz* menx .I. *pelat*, Iª coexa de garie. (Ann. Saint-Pé 19, p. 409: 17.)

It. l'esplecha costec... .X. *pelatz.* (Comptes Albi, p. 155: 2189.)

Resto .V. escut e .II. *groses* d'argen. (Levy Swb. IV: 202, Frères Bonis.)

Lo previlegi cum las monedas d'argen aperadas *grosas*.. ayan cors per tot lo duguat. (Ib. IV: 203, Cout. Bord.)

... se non tant solament quatre deners per *florin*, fors

.I. *doble* del comprador et un autre *doble* del vendedor. (Levy Swb. II: 259, Rec. d'anc. textes n:o 60.)

Le senher G. Serol, donzel, senher en partida d'Ermenis, deu .j. *dobblet* d'aur per cana, (Jean Saval § 125.)

Item fec far hunas instructions a nostre procurayre, ont lo dona .XI. *doblas*. (Levy Swb. II: 257, Comptes de Riscle.)

que monta lo logue deus rossis, cascun .V. *blanx*: .XV. *blanx* (.III. sos .II. *blanx*) (Comptes de Riscle I, p. 78: 14.)

Pus ordeneron que .. : pagues .XX. *blancas* que eron .VII. *gros* menhs .IIII. patatz. (Levy Swb. I: 148, Mascaro.)

E plus ordenam que ... prenguan, per jorn ... detz *blanquetz*, et los despens; (Jur. Bord. II: 43, 30.)

prenguan per jorn: sinc *blanquetz*; et de Candelor entro a Paschas, per binholar: .VI. *blanquetz* (Ib. p. 212: 18.)

Item deu ... per .II. *reals* que paguem per lu per los cambis de I[a] barbuda .. (Levy Swb. I: 126, Frères Bonis.)

Rials de Malhorqua an la cros dobla. (Rayn. Lex. V: 67, Tarif des Monnaies en prov.)

Nobles de la Rose et d'Audoart (4), bons et de pees, *Nobles* de Hanri cet (VII), deu pees de sincq diners ... (Livre Synd. Béarn, p. 24: 22, 24.)

.V. moutons, cinq *gros*, tres *cartz*. (Rayn. Lex. V: 5, Tit. de 1433, Hist. de Nîmes.)

Que silh metiatz en la ma Per uer dir .I. *marabeti* O per mentir .I. *barbari* Le *barbari* gaszanhara. (Mahn Ged. I, p. 201: 14, Brev. d'amor.)

hun par de perditz e una becada oeyt *arditz;* (Comptes de Riscle I, 78: 6.)

en IIII[te] parelhs de capos, .XL. *arditz;* (Ib., v.5.)

Abem (sic) receubut .II. *francs* .XII. *grosses* en *doblas* et en *grosses* de .XX. deniers la pessa, dits guilhems. (Levy Swb. IV: 202, Arch. cath. Carcas.)

Il est bien évident que dans presque tous les exemples que nous venons de citer, l'adjectif s'est substantivé par ellipse. Quand nous avons affaire à la forme masculine, le substantif qui a été supprimé est *sol* ou *denier;* quand l'adjectif est au féminin, le mot à suppléer est *mezalha*. Très souvent, ces

substantifs sont mis en entier, ou marqués par un *s.*, un *d.*, ou un *m.* Il va sans dire que l'ordinal *cart* n'ait pas pu déterminer le substantif directement.

Quant à des expressions telles que .XXXV. meli sol. *de bos carocenx*, . . . s. *de coronatz*, etc., il est difficile de dire si *caorcenc*, *coronat* sont des adjectifs se rapportant aux substantifs nommés précédemment, ou des substantifs. Dans ce dernier cas, *.XXXV. meli sol.* serait la somme à payer, et *de bos caorcenx* serait ajouté pour indiquer la sorte de monnaie avec laquelle cette somme devait être payée.

La monnaie *ardit*, selon Godefroy, Lex., tire son nom de PHILIPPE LE HARDI, le premier qui en ait fait frapper. Comparez *robert* (Ugo Teralh p. 16, art. 20) et *guilhem* (Levy Swb. IV: 202, Arch. cath. Carc.), sortes de monnaies, appelées ainsi de noms de princes.

Barbari, selon Du Cange, a été nommé ainsi à cause d'un homme barbu qui était représenté sur cette pièce. La pièce appelée *franc* a probablement reçu son nom du titre, *Francorum rex* qui y était inscrit. (v. Dict. Gén.).

---

2. Mesures, poids

Ce sont surtout les ordinaux qui servent de noms de mesures. Les adjectifs propres sont assez rares. Ainsi *cart*, *carta*, *dotzena*, *tercier*, *tercieira*; *frances*, *livral* servent de noms de **mesures pour les grains.**

Ex.: Froment .IIII.^{te} *quarts*, bin .IIII.^{te} concas. (Levy Swb. I: 315, Comptes de Riscle 315: 3.)

E chascuna peazos dona al senhor l'an I^{a} *quarta* de froment (Ann. du Midi III, 298, § 3.)

Item deu per megas *cartas* de fromen, que hac a .VII. de junh (Frères Bonis I, 20: 10.)

.. faure .II. *terciers* de setgle .. Lhy mazet .II. *terciers* de setgle. (Doc. Lim. p. 36: 16 et 18.)

Al mas da cros ioh. folcaus .IIII. *tercieyras* de setgle. (Ib. 36: 14.)

.III. *frances* de segil . . . Item .I. *frances* de fromen . . . .I. *frances* de civada. (Levy Swb. III: 587, Textes Haute-Auv.)

Sancta Lucia debet .IIII. *livrallos* frum. et .XVI. boys. avene. Sanctus Christophorus debet .IIII. *livrallos* siliginis. (Ib. IV: 410, Arch., hist. Gir.)

Les féminins *leial* et *tercieira* sont employés pour désigner des **mesures servant pour le vin.**

Ex.: Item per. .I.ª *lial* e mieja de vi e .III. d. de pa. (Levy Swb. IV: 359, Comptes Albi.)

.VIII. *lials* e mega de vi, a for de .I.ª parpalhola la *lial.* (Ib., Douze comptes Albi.)

.V. molas doblas de una *lial* cascuna, las quals molas se perdero ala ostalaria . . . (Ib. V: 294, ib.)

Item, venc veyre la jasen lad. comayr, en ung pastitz de quatre poletz et une *terciere* de vy. (Livres de Raison p. 180, d. l.)

E foc apuntat que donessan audit mesatger collation; en que lo termeton duas *terseras* de bin. (Comptes de Riscle I, 337: 2.)

L'adjectif *bastard* désigne aussi une sorte de tonneau, employé probablement comme mesure.

Ex.: .V. tonels sive *bastards* (Inv. Mont. § 270.)

.III. tonas am .V. *bastart* (Frères Bonis II: 353.)

Les participes substantivés *faisonat* et *liada** désignent probablement un fagot de bois, ce terme ayant fini par servir d'étalon pour la **mesure du menu bois à brûler.**

Ex.: Cent de busqua de compte (?) .XVIII. deners; dotzena de *fayssonatz* de Dordonha .XVIII. deners. (Levy Swb. III: 395: 10, Cout. Bord.)

* V. Rom. 27, Doc. B.-Alpes, p. 376, remarque 5: «Lat. *ligata*, un fagot; ce mot désigne probablement une mesure».

Item, per una *leaya* (sic) de lena . . . (Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 376, 9.)

Item, per dos *leay*[*a*]*s* de lena . . . (Ib. 377: 14.)

Comme **mesures de longueur,** on emploie *ras, rasa, terz, quarta.*

Ex.: Li sant s'en van a l'obra; e caveron Mays d'un *ras* e demiey, que degun non y pausa. (S. Honorat 38: 32.)

De tal vertut qu'il gro (sic) lansa . . . Passet un *ras* fora l'esquina. (Ib.,San Porc. 6:254.)

La mesura, so es, la perja ab que hom perja terra deu aver de long XII pes que monto VIII *razas* comunals, o VIII *razas* que monte (corr. monto) XII pes communals; (Cout. Agen p. 70.)

Malvatz tostemps a'n tropas de personas Quar pel regart ressemblan estre bonas, Mas equitat non an pas una *rasa**, Per gran ardor que le cor lurs abrasa. (Joyas 160: 7.)

Item deu viij s. viii d. per j *tertz* de blau clar que fo a causas al masip, (Jean Saval § 103.)

ij *terses* de cruec de Montoliu. (Ugo Teralh 23: 83.)

Item deu iiij s. per iij *cartas* e metat que pres Rogier d'Amalric. (Jean Saval § 133.)

Enfin *quart* et *ochau* peuvent aussi désigner des **poids.**

Ex.: pegua naval, rezina blanca, ana .j. liura; cera blanca .j. *quart*; (Recettes méd. (B), Rom. 12, 102,9.)

. . deu per .III. *ochaus* seda vert . . (Levy Swb. V:461, Frères Bonis.)

E nos a lu (sc. devem) per .V. *ochaus* veta vert de seda . . (Ib.)

Les adjectifs (participes) désignant des mesures, comme *ras, frances, tercier, rasa, lial,* etc., ont probablement été substantivés par ellipse eux aussi, quoique le substantif supprimé

* Ici *rasa* peut aussi bien désigner une mesure de capacité.

ne soit pas si facile à déterminer que quand il était question de monnaies.

Quant aux *nombres ordinaux* devenus des noms de mesures, ils ont d'abord signifié une *fraction* ou une *partie du tout*, et ont fini par prendre un sens plus spécial.

Comparez les phrases: «*lo tertz* o la mitat» (Appel Chr.[II] 7:203), «qe sol *lo qart* non sabrian far» (Razos de trobar 67 30), «no·us posc *lo cente* dir» (Bartsch Chr.[VI] 107:11), «Qui compri mayson . . . dona . . . *la quinta* (sc. part) al senhor», (Pet. Thal. 11:9), dans lesquelles les ordinaux substantivés désignent encore de pures fractions.

---

3. Étoffes, fourrures, cuirs

Pour désigner les étoffes on emploie surtout **les adjectifs de couleur,** comme *blanc, blau, pers, ros, roge, cruec*, violet*, vermelh*, vert, brun, tanat, morat,* et les diminutifs *blanquet, rosset, brunet,* etc. Pour marquer la nuance on ajoute souvent un autre adjectif comme *clar* ou *escur,* ou bien un substantif comme *azur* ou *encre.* Les adjectifs *vair* et *vairet* désignent des draps de couleur variée. Quelquefois aussi, deux adjectifs sont coordonnés par le mot *et* pour marquer un mélange de couleurs comme dans *blau e ner.*

Les formes féminines comme *blanca, violeta, rosseta, bruneta, selestina* sont aussi assez fréquentes.

Adj. masculins:

Ex.: Ay baylat a ma dita domayzela desus escricha: . . . . .I. alna de *blanc* gros, (Guibert, Reg. dom. I, 138:18.)

Deu P. de Castelnou iiij s. vj d. r. per j ters de *blau.* (Ugo Teralh p. 13, art. 2.)

---

* *Cruec, violeta (violet), vermelh,* d'origine substantive, sont devenus de vrais adjectifs déclinables, et puis ils se sont substantivés comme les autres adjectifs de couleur. Quant au mot *irange,* nom d'étoffe aussi, nous ne croyons pas qu'il soit devenu un vrai adjectif en vieux provençal. Comparez pourtant l'italien *arancio.*

Deu P. Vincens .x s. r. per miaga canna de *blau*. Pagar a Pandecosta. (Ib. p. 21, art. 69.)

Pers .i. genus panni. (Don. prov., p. 48.)

E non mentaz sitot vos faiz feignenz Capa de *pers* un mes denant avenz (Ausg. und Abh. 57, p. 103, dern. l.)

En una floissina de *ros*, .I. den. (Ann. du Midi III, § 59.)

Primo ha pres e receubut VI mieias pessas e que hi a doas *brunetas*, tres *violetz* e hun *roge* que costavo los dos *violetz* que baylet a mon dec (costavo) XXIIII scutz, . . . l'autra *bruneta* costava X reals, lo *roge* costava X scutz. (Reg. Not. Alb., p. 38, l. 31 et la dern.)

.X. paums de *roge* per far los fauquetos.. (Levy Swb. III: 420, Comptes de Riscle.)

Deu mosen Ugos Cornust, comandaires de Lardes, .xviij. s. r. per . . . palms de *cruec* que pres (?) per Fornier. (Ugo Teralh 23: 81.)

Deu Ugo Is. e Melhons Taverniars .vj. s. e .iiij. d. r. per ij terses de *cruec* de Montoliu. (Ib. 23: 81.)

.. lo fem far hun parelh de causas de *biolet*, que costa lo dit *biolet:* XV sos; (Comptes de Riscle 492: 32 et 33.)

Deu . . . als Brachets, chapeliers (?) . . . per unas chausas de *vermelh* (Ugo Teralh 25: 102.)

Els palis e las polpras el *vermelh* el cendatz (Crois. Alb. 6633.)

Ni·l moiller non porta *vert* ni escarlata, (Blacatz 5: 19.)

Guiral de Rogo, sabatier, . . . deu per .VIII. copdes de *vert* . . ., que pres per abilhar las filhotas .. (Levy Swb. III: 488, Guibert, Regist. dom. I.)

Cargua de *bruns*, que es de .IIII. o de .V. draps. (Ib. I: 171, Péages de Tar.)

. . . per .iij. canas de *tanat* que preyro a .xij. de setembre . . . (Jean Saval, § 76.)

Item deg may per mega auna de *tanat*, per capairo a la dona: (Frères Bonis 469: 65.)

Unum mantellum mulieris panni vocati *morat*. (Levy Swb. V: 316, Inv. XVe siècle.)

Diminutifs masculins:

Ex.: Item deu que costero V palms e meg *blanquet* per folrar .I. estivals . . . .V. s. .VI. d. (Levy Swb. I: 148, Frères Bonis.)

. . .iij. cannas e .j. palm de *blanquet* . . (Ugo Teralh 15: 15)

Item deu per .X. palms e meg *roset* per .I^{a}. cotardia: .XXIII. s. .VII. d. (Frères Bonis I, 58: 6.)

. . . si nos volore prene *rossetz*, *blanquetz*, paumelas, e recruban de l'argent qui lodit comissari abe agut; (Compte de Riscle 82: 3.)

Deu Reybauda de la Tore . . . . per .j. ters de *brunet*. (Ugo Teralh 15: 15.)

Adj. + adj., ou adj. + subst. (Nuances):

Ex.: Deu Alsias de la Tore . . . per .ij. terses de *blau clar*. (Ugo Teralh 33: 164.)

Deu G. Lop e Astruga sa molhers . . . per .ij. cannas e .iij. palms de *vert clar* de Limos . . . (Ib. 24: 89.)

L'efant fo vestitz d'un *vert clar* (Guilh. de la Barra[11] 3328.)

Deu mossen Is. de Vilamurs, prior de Funtiana .c. s. coronastz, . . . per .ij. cannas de *blau escur* . . (Ugo Teralh 35: 176.)

Na Bruna, moler que fo an Pos Gebeli de Dozenx, deu .xiij. s. .vj. d. per .vj. palms de *blau azur* que fo a capayros a sos genres, (Jean Saval § 80.)

. . . deu .j. f. mens .xij. d. per cana .v. palms de *blau azur* que fo a gonela e capayro a so marit, (Ib. § 128.)

Item deu . . . per .IIII. aunas *pers encre* per rauba . . . .II. lh. (Levy Swb. II: 456, Frères Bonis I.)

Per .IIII. aunas *pers encre* per rauba a la monga d'Albafuelha . . . (Ib.)

E may per .X. aunas *morat encre* que n'aguem . . . (Ib.)

Mélanges de couleurs:

Ex.: G., molher d'en R. Marti de Dozenx, deu .xx. s. per le romanent de cana .vj. palms de *blau e nere* que fo a gardacors a si, (Jean Saval § 128.)

Deu . . . Rabastencha . . . per .vij. palms de *vayr* de Tolosa . . . (Ugo Teralh 20: 64.)

Deu Isnars Blanch .v. tornes d'argent am l'o reon per unas chausas de *vayr* de Carcasona. (Ib. 16: 22.)

L'efant fo vestitz d'un vert clar Am partidura de *vairet.* (Guilh. de la Barra[11] 3329.)

Adj. féminins:

Ex.: .. ung copde e 1/4 de *blancha*, que me mandet per Anthoni, . . . (Guibert, Reg. dom. I, 138: 18.)

Deu mays na Rabastencha .lxxvij. s. reff. per .iij. cannas et miaga de *rosseta.* (Ugo Teralh 20: 64.)

Deu Creyson .xxxij. s. e .viij. d. r. per. . . . e demiay de *rosseta* de Limos. (Ib. 14: 11.)

Deu Hugo Esteve .lxxviij. s. e .iij. mealhas per canna e miaga de *violeta* de Carcasona .. (Ib. 19: 60.)

Item que sobre *bruneta* no's meta molada ni vern ni vitriol ni rodor. (Levy Swb. V: 294, Arch. Narb.)

.. per .iiij. cannas de *bruneta* de Limos. (Ugo Teralh 13: 3.)

Item deu .x. s. per .ij. palms de *selestina* (?). Pag. .xxxij. s. Robert de .. (Jean Saval, § 50.)

Il est difficile de dire s'il y a une différence réelle de couleur entre les étoffes dénommées *blanc*, *blanquet*, *blanca*, ou entre *brun*, *brunet*, *bruneta*, etc.

Probablement les noms d'étoffes *moresqui* (brun foncé?), *pebrat* (gris?), *plombet* (couleur de plomb?) et *teulat* (couleur orange?) sont aussi des adjectifs substantivés désignant la couleur.

Ex.: Mossenher de Bratz deu per .IIII. copdes de *moresqui* de Sant Lo . . . (Levy Swb. V: 316, Guibert, Regist. dom I.)

Item deu may per .I. copde de *moresqui* del plus fi, que pres may per far .I. capayro de fenna . . . (Ib.)

.. per .vj. palms e mieg de *pebrat* e per .. palms e mieg de coleya .. (Jean Saval, § 126.)

Moss. le . . . deu .xxij. s. per .iij. palms de *plombet*. — (Ib., § 50.)

Moss. G. de Barbayra, . . . deu . . . per .iij. canas de *teulat* de Carcassona que fo a j[a] dona, (Ib., § 11.)

Gotat (drap moucheté*), *marbri* (drap marbré), *rodat* (drap à ramages), *escacat* (drap échiqueté), *bordonat*, *listrat* (drap rayé) sont des noms de différentes espèces de **tissus**.

De même les adjectifs *camelin***, *nadiu*, *mesclat*, *velut*, *canelat*. Enfin, l'adjectif *ransan* désigne une toile de Reims. (Comparez *tela rensana*, Bartsch Chr.[VI] 165: 19, et *tela de Rens*, Levy Swb. I: 368, Flam. 5825.)

Ex.: Per .VI. aunas *guotat* vermelh per rauba. (Levy Swb. IV: 152, Frerès Bonis.)

Item deu per .I.[a] onsa fil blau . . ., .I. palm sendat, per guarnir la rauba de(l) *marbri*, .V. s. (Ib. V: 118, ib.)

.. per mega pessa de *marbri* de Melinas e per .III. aunas e mega de .I. drap sendras per rauba a mos ops. (Ib.)

Ne laissent cope d'aur ne bun henap Ne paile no *rodat* ne autre drap. (Appel Chr.[II] I: 56, Gir. de Ross.)

Deu mossen P. Nicholaus .xix. s. cor. per .ij. cannas e .iij. palms d'*escacat* de Lodeva ... (Ugo Teralh 29: 143.)

Deu Melhons de Reortier, senher en part, .iij. s. .vj. d. r. per .j. terst d'*eyschaquat* de Lodeva. (Ib. 30: 146.)

Deu Ugo Isnart, tavernies . . . per . . . cannas .vj. palms de *bordonat* de Lodeva. (Ugo Teralh 13: 4.)

. . . deu per ·X· palms tela e per .VI. ochaus sedas e per . . . .I. cordo de seda vert . . . per guarnir .II. cotardias de *listrat* negre e gaune. (Levy Swb. IV: 408, Frères Bonis I.)

Deu maestre P. Saurnon, fabre, . . . per .iij. cannas e miega de *camelin* de Carcasona. (Ugo Teralh 17: 32.)

---

* Frères Bonis I: 120, glossaire.

** Godefroy, *camelin:* «étoffe de poil de chèvre, mélangé de laine et de soie».

Ab prims vestirs amples ab capa tesza D'un *camelin* d'estiu, d'envern espes. (Levy Swb. I: 193, Mahn Ged. 6: 6.)

« Fais mi tallar capa redonda . . . « De sala negr'o d'esimbru, « De *nadiu** o de galabru, (Flam.[11] 3680.)

Plus al dit per son vestir; per .I. chapayro de *nadiu*, costa .XII. s. (Levy Swb. V: 356, Regist. S. Flour.)

Item deg may an Peire Ros, per .IIII. aunas *mesclat* blanc, que n'aigui per folrar .I. mantel. (Frères Bonis 469: 11.)

Item deg may per .VI. aunas *mesclat* d'Ypre per cotardia a mi e a mo filh: (Ib. 469: 29.)

. . . deu per resta de .I. comte el libre de B, . . . e fo per .III. borsas de *velut* que hac: (Frères Bonis I, 65: 17.)

Item deu quens mandec a paguar per la dona de la Faga, per resta de .II. borsas de *velut* que hac: (Ib. 116: 19.)

Moss. G. Trolhas, ostalier de Carcassona, deu . . per cana e mieja de *canelat* que fo a gonela a son garsso, (Jean Saval, § 15.)

Item deu . . . per .ij. canas .j. palm de *canelat* . . . que fo a manto a si, . . (Ib. § 103.)

Car totz pros cavayers Deu vestir a sobriers Camizas de *ransan* (Appel Chr.[11] 112: 11, N'Arn. G. de Marsan.)

Quelques **nombres ordinaux,** comme *dozen, dozena, sezen, desochen, vinten, vintena*, sont aussi devenus des noms d'étoffes. Ces noms indiquent le nombre des fils de la trame. Ainsi *dozen* désigne une toile dont la trame est composée de douze fois cent fils, etc.

Ex.: Premeyramens tracteron los ditz cossols am los ditz prosomes que las quatre moyssos (sc. dels draps) escritas en lo libre de la viala de Narbona stiam et romandam (corr. romangan) en lor esser quant en l'ample, ayssi co es lo vintehun el *desauchen*, el *setzen* el *dotzen*, et aysso quant en la drapayria crusa plana, . . . quel vintehun aja d'ample hueg palms e mieg de pua, e lo *dezahuchen* una cana, e lo *setzen* autra cana, e lo *dotzen* autra cana de pua, (Levy Swb. II: 293, Arch. Narb.)

Que negun marchant . . . no . . . sie tant auzart que

* Cf. Flam.[11], p. 373, Vocabulaire.

benosse ni beni ni ... crompi en gros ni en menut ... pesse de drap grosse ni petite, *dotzene* ni autre de nulhe monede, sino que prumeiremens sie vergat e aunat ... (Ib. 294, Établ. Bayonne.)

Monet Vydal deu per .ij. cana (corr. canas) de *vinten* per far camiras (corr. camis-) .. (Jacme Olivier 184: 10.)

Per pessa de buffier au *vinten* entieyra .XXIV. gr. (Tarif Nîmes 547: 14.)

.. xij canas de tela apelada *vintena* per far iij aubas ... (Revue 39, 32: 23, Ouvr. Notre D.)

Vair («fourrure mi-partie blanche et grise d'une espèce d'écureuil, dite petit-gris», Dict. Gén.) et *gris* sont des noms fréquemment usités pour désigner certaines espèces de **fourrures.** Ils sont presque toujours employés ensemble.

Ex.: Que i agues tant e *var* e *gris* E drap de seda e de lana. (Flam.[11] 192.)

«Prenet drap de cansil e *vair* e *gris* E annaz tost corent chas Benassis, (Appel Chr.[11] 1: 692.)

La barbe l'es cregude, e blanchesis, E avent li molt gent sobre lo *gris*, (Ib. 1: 699.)

Cordoan (cuir de Cordoue) et *escodat* (Du Cange *escodatus* I: «hircus castratus»; Mistral *escouden*, — *dat:* «peau d'un mouton tué après la tonte, peau sans laine».) sont devenus des noms désignant certaines espèces de **cuirs.** *Pelada* («laine telle qu'elle tombe de la peau de mouton mégissée, laine courte», Arch. Narb., gloss.) et *remes* désignent diverses sortes de **laine.**

Ex.: Item la pel del *cordoan* peloza de mazel .IV. gr.; item la pel de *cordoan* de morier cominau .III. gr. ; (Levy Swb. V: 317, Tarif Nîmes.)

Chascuns escouffers qui tint ovraor .IIII. d. , e cel qui ouvre *cordoan* ... (Ib. III: 175, Lang. Dauph. sept.)

Item *escodatz* .III. d. malg. la dotzena ... , e *genoues* (sorte de cuir?) non pagua mais .III. d. per dotzena. (Ib. III: 174, Arch. Narb.)

Cordoan et *escodatz* .III. d. la dotzena. (Ib.)

Item, que totz los draps ques faran es teyssiran en la viala de Narbona de lana aussissa, sian totz unencx, en tal guisa que no aian en si neguna mescla de *pelhadas*, ni anhisses, ni de *remes*, ni de pessols, . . . (Arch. Narb. 324: 28.)

Les adjectifs substantivés désignant des draps sont des *adjectifs techniques*, c'est-à-dire qu'ils ont probablement d'abord été employés substantivement par les drapiers dans des cas où il était clair qu'il était question d'étoffes. Peu à peu ils sont devenus d'un emploi général. Pourtant ils doivent avoir été substantivés de très bonne heure déjà, puisque dans les livres de compte des drapiers du XIIIe siècle on ne les trouve presque jamais employés adjectivement. Comparez pourtant le terme: *tela rensana*, cité plus haut.

Les adjectifs désignant des fourrures et des cuirs (*vair*, *gris*, *cordoan* etc.) ont probablement aussi été substantivés par ellipse, quoique à une époque assez reculée.

Les ordinaux *dozen*, *vintena*, etc., sont peut-être aussi devenus substantifs par une sorte d'ellipse, bien qu'ici la manière dont ils se sont substantivés ne soit pas si facile à expliquer. Dans les cas où l'on se sert de la forme féminine, c'est le substantif *tela* qui doit se présenter à l'esprit.

Dans le français moderne, on trouve des expressions comme *s'habiller de noir*, *porter le noir*. De pareilles expressions se rencontrent aussi en vieux provençal. Quoique ici l'adjectif de couleur ait un sens plus vague et qu'il ne serve pas à désigner l'étoffe en sa qualité de marchandise, il serait peut-être à propos d'en donner ici quelques exemples:

Ex.: E si'n trob un enojos lausengier, Sa moillers sai que se *vistra de nier*, Per que l'es ops qeis gart de mon esclau. (Sordel 6: 11.)

Arnauton d'Arroscaa parti . . . deu casteg . . . ab .VIII. servidors a pee, *vestitz de negre*, et los capayroos vestitz per la dolhe; (Levy Swb II: 271, Gram. béarn.)

Item fon *brodat* lo quadafals al viron *de negre* am las armas de la dicha reyna. (Ib. I: 168, Mém. Boysset.)

La regina e sa filha e sa sor ero *vestidas e ligadas de vert.* (Ib. IV: 397, Voyage S. Patrice[11].)

Et aquel (sc. libre) feront *reliar et cobrir de rouge* delz deniers del comun, (Ib. II: 63, Liber Instr. Mem.)

Dans ces cas, l'adjectif a évidemment été substantivé directement, sans avoir servi d'abord à qualifier un substantif et même sans qu'on ait songé à une matière déterminée.

---

4. Armes, outils, ustensiles, vêtements

Les adjectifs *alavesa* (lance fabriquée dans la province d'Alava), *genoes* et *genoesa* (armes fabriquées à Gênes), *aceri* (trait d'acier?), *talhan* (lame), *barbuda* (sorte de heaume), *plata* («pièce d'armure d'acier que l'on posait sur le haubert, et qui épousait les formes du corps», Godefroy, *plate*), *graile* (sorte de fifre employé dans le combat), sont tous devenus des **termes de guerre.**

Ex.: O perpuynt o gorgera, *alavesa* o pal. (Levy Swb. I: 47, Guerre de Nav.)

Item paguiey . . . .I.ª spaza, .I. broquier, .I. cotel, .I. *ginoes* .III. floris. (Ib. IV: 105, Comptes Albi.)

It. paguiey . . . .I. *ginoes* .XVI. s. ; item paguiey . . . .I. broquier, .I. cotel .XLVII. s. ; it. paguiey . . . .I. *ginoeza* .XX. s. (Ib., Ib., § 421.)

E el castel lafora, sus el mur dentelhat, E dedins en las lhissas li arquier atemprat, Que traon e destendon mant *aceri* delgat, D'entr'ambas las partidas an lo mal refrescat. (Crois. Alb. 6357.)

Dels brans e de las massas e dels *talhans* forbitz, (Ib. 8918.)

D'espazas e de lansas e dels *talhans* agutz, (Ib. 9226.)

Item deu . . . per II reals que paguem per lu per los cambis de I[a] *barbuda* . . . (Levy Swb. I: 126, Frères Bonis.)

Barbuda Larva, cassis, galea. (Floretus, Rev. 35, 55.)

No say ges alberc ni bran Ni *platas* quel contras[tas]sa. (Levy Swb. I: 48, Deux Mss.)

E avem ne II chilo de sas armas e I[a] *platas*, redem lhi I[a] *platas* e II chilhos. (Ib. 251, Frères Bonis.)

Cent trombas ausiras sonar E plus de mil *grailes* cornar (Flam.[11] 7270.)

Grailles.e corns, cembolz, tabors (Ib. 7693.)

Becut et *becuda* ont fini par désigner une houe fourchue (cf. le latin *bidens*), *agut* = clou, *cornuda* = sorte d'enclume, *talhans*, f. pl., = ciseaux, *ferrat* = sorte de seau, *cornut* et *cornuda* = tine, *bugadier* = cuve à lessive, *batuda* = sorte de filet, *longa* = longe, *tiran* = tirant d'un collier d'attelage.

Comme on le voit, la plupart de ces objets ont tiré leur nom de leur forme.

Ex.: Plus .i.[a] rabassieyra de fer. Plus .i. *becut* margat. Plus .i. fossor. (Arch. cath. Carcas. 350, dern. l.)

Item, doas *becuas* e doas salcadoiras e .III. forcatz de fer, (Inv. XIVe siècle, 31: 21.)

Agut v. clavell. (Floretus, Revue. 35: 53.)

Li fauro deivont .IX. deniers al contos, cil pui ovront en encluenos; les *cornues* .VI. deniers. (Levy Swb. I: 372, Langue Dauph. sept.)

Cel qui faverge en *corn(n)ua* .VI. den. (Ib.)

Undecim sisalhas sive *talhans*, aptas ad scindendum (Inv. Drag. 7, § 13.)

. . . unum pectinem, unas *talhans*, unum candelabrum; (Inv. XVe siècle IV, § 11.)

Un *ferrat* que comprem . . . . per pujar lo mortier sus lo tet de la glieyza. (Levy Swb. III: 468, Arch. cath. Carcas.)

Ramada ni senhal no faran (sc. los taverniers) ni tendran devan lor taverna mas *redon** de dra (corr. d'edra) o de palha o de jonc o de rauza; (Ét. hist. Moissac I, 475: 3.)

* Couronne de paille, etc.

Item al potz ung *ferrat* de coyre. (Levy Swb. III: 469, Inv. Montb.)

Plus .i. *cornut* de fust tenent .ij.^{as} saumadas de aygua. (Arch. cath. Carcass. 343: 11.)

Plus un *cornut* tenent .iij. semals dayga. (Ib. 345: 18.)

S'es fort refreiatz, faitz l'estuba, Non en *cornuda* ni en cuba, Cascun ser sotz una caudeira Caudeta per bona maneira. (Auz. cass. 2154.)

Qulhers, brocs, *cornudas* dona de .C. .IIII. (Levy Swb. I: 372, Péages de Tar.)

Per adobar nostra fusta e .I. *bugadier** e .I. cubat. (Ib., Frères Bonis 91, N:o 2.)

Item quod nullus audeat venari aves cum retibus neque ad (?) *batudas* in stagno. (Cout. Lunel § 57.)

Tirans de colar.... V. gr. (Tar. Nîmes 550: 20.)

Mas d'aital cuer los coue far, Que non durison per moillar, .. *Longa* ni torn noi deu faillir. (Auz. cass. 689.)

L'adjectif substantivé *moble* est également employé adjectivement en vieux provençal (Arm. Serm. 74, 46: ... ni las chausas que son *moablas*.)

Plat, employé substantivement, a le même sens qu'en français moderne.

En fait d'adjectifs désignant des vêtements, si nombreux en latin (*exoticum*, *pullum*; *forensia*, *galbana* sc. vestimenta, *prætexta* sc. toga, etc), nous n'avons trouvé que *doble*, *doblier*.

L'adjectif *frachis* = frêle, est devenu le nom d'un ornement de cou, *balais* signifie rubis balais, *menuder* a pris le sens de menus objets ou choses de mince valeur (?), et *traversier* signifie aussi traversin.

Ex.: Quel *moble* d'aquest mon tornara a niënt, C'aitant lai valran bordas, com faran marc d'argent. (Such. Dkm. 249: 221.)

.. per fayre vayssela, *platz*, eseudelas, salsayrons, (Hist. Nîmes, p. 257.)

* Cf. tina buguadieyra, Levy Swb. I.

Plus .viij. *platz* destanh grands obratge de martelh. (Arch. cath. Carcas. 349: 26.)

La dona de Guilhalmo. . . deu per .I. comte el libre de B. . ., e fo per ·I· *doble* de li de Paris que hac, que monta .IIII. lh. .X. s. (Levy Swb. II: 260, Frèrcs Bonis I.)

Plus fora rics sos *dobliers*, Qu'en tela rensana Jagr'en sa cabana. (Bartsch. Chr.[VI] 165: 18.)

Guilhem Sans, sirven real de Montalba, deu. . . per .I. *frachis* d'argen que hac. . . (Levy Swb. III: 577, Frères Bonis I.)

E avem ne .I. *frachis* d'argent am aglans. (Ib. III: 578, Frères Bonis II.)

Sobrautres tant e mays Com a mays de ualor Dun veir (texte: don uey; corr. par Levy) un ric *balays*. (Mahn Ged. II, N:o 467, dern. l.)

Item, una colca garnida de matalasz, ij. lanssols, ij. flassadas et j. *tranversier* de pluma, (Revue 37: 312, dern. l., Inv. d'Ièro.)

Item, j. aurelher, j. *tranversier* de pluma, (Ib. 313: 11, ib.)

En Pelizer, cauzetz de tres lairos, Lo qal pres peiz per emblar *menuders*. (Appel Chr.[II] 99: 2, Blac. et Pel.)

---

5. Livres, écrits, genres de poésie

Le mot *missal*, du latin médiéval *missalis* sc. liber (cf. Dict. Gén.: *missel*), ne s'emploie plus guère adjectivement en vieux provençal. *Dominical*, au contraire, (v. oratio *dominical*, Levy Swb. II: 245, Brev. d'am.) et *gradual* (Dict. Gén.: *graduel*, «emprunté du latin scholastique *gradualis*, livre contenant ce qui se chante au lutrin pendant la messe») s'emploient adjectivement aussi bien que substantivement.

Latin, usité comme substantif, signifie probablement «écrit en latin», et *quarta* signifie aussi «in-quarto».

Serena est devenu le nom d'un genre de poésie (cf. *alba*) et les pluriels *novas* et *novelas* signifient «conte, nouvelle».

Il y aurait peut-être lieu de citer aussi, à ce sujet, *brieu*, *terier* (papier terrier), *menuda* (brouillon) et *plana* (page).

Ex.: Ab la cal maison lo dit priot a liurad e autreiad al dit en Guiraut .II. libres en la gleisa, .I. santorum e .I. *dominical*, e .I. missal collectari e .I. officier, (Levy Swb. I: 392, Rec. gasc.)

Item paguem per far reliar .VI. libres de la glieyza, coma es dos messals, . . . lo epistolier et lo *gradual* . . (Ib. IV: 159, Arch. cath. Careas.)

« Eu trametrai a Roma aisi co es empris, « Que trametan pel setgle los prezics els *latis*. (Crois. Alb. 7104.)

Mainta *quarta* uei e maint fueilh Ont trop escrig que si conte Que hom aszir tort et ergueilh E laisse mal e fassa be. (Canz. prov. J, N:o 2, str. 4.)

Serena d'En Giraud Riquier. (Rayn. Lex. V: 206.)

Unas *novas* vos vuelh comtar que auzi.dir a .I. ioglar (Appel. Chr.[11] 5: 1.)

« Ioglars, per bonas las *novelas* E per avinens e per belas Tenc, e tu que las m'as contadas, E far t'ai donar tals soldadas Que conoisiras per vertat Que de las *novelas* m'agrat; (Ib. 5: 435—40.)

Qu'om no·n pogues traire *brieu* ses colom: (B. de Born[11] 19: 21.)

— Sener, letras fassam e *breus*, « Messages mandem bons e leus, (Flam.[11] 135.)

Aquest *terier* fo traysth del *terier* del temps del Rector de mosen Peyre de Layra e del *terier* de mosen Huc de Fregiaviala . . . (Textes Haute-Auv. 41: 9.)

Per escriaure (sic) e per ordenar la *menuda* dels articles que foro baylat per la vila . . (Levy Swb. V: 209, Douze comptes Albi.)

Per la *menuda* dels estrumens requeritz sus lo fait de la presentatio dels novels cossols a moss. de S. Flor. (Ib.)

Vingt et sieis linhas en cascuna *pland*, et en cascuna linha sinc mots. (Rayn. Lex. IV: 552, Fors de Béarn.)

Lo parsan de Pau lhebera quoate cens trente sincq florins sincq sols oeyt diners per pagar, cum ditz la *plane* seguente (Ét. de Béarn, p. 55, com.)

6. Comestibles, vins

Le mot français *comestible* est lui-même un adjectif substantivé. Dans l'exemple suivant:

Item mossenhor lo comte e sa familia poden pendre causas victuals e *comestibles* a crezenssa dels habitantz de Foys. (Levy Swb. I: 296, Cout. Foix),

le seul que nous ayons pu trouver, on ne peut pas discerner si *comestible* est employé substantivement en provençal.

Un autre adjectif de la même signification sert aussi comme substantif; c'est le pluriel *necessari* ou *necessarias*.

Camelina est devenu, par ellipse, le nom d'une sauce (cf. *sausse cameline*, Godefroy Lex.), et *menudet* désigne une sorte de pâte.

Plusieurs adjectifs ont aussi servi à désigner des pains: Ainsi *cornuda*, *doblenc*, *doblenca* indiquent la forme, tandis que les adj. *choine* (pain blanc, pain choine) et *moflet* (pain au lait) se rapportent à d'autres qualités de pain.

Les participes *cozinat* et *carbonada* désignent de la viande apprêtée de différentes façons; *raustida* a aussi pris l'acception de tranche de pain grillée, et *empastat* équivaut au français pâté. (cf. le participe allemand *Eingemachtes*.)

Claret est devenu le nom d'un vin (cf. le lat. *falernum* et le franç. moderne «*du blanc*», «*du rouge*»), et *dousset*, selon Levy, désigne une sorte de raisin.

Ex.: Lhi fraire . . . e lhi paubre del dig hospital aio complimen de lors *necessaris*. (Levy Swb. V: 377, Te Igitur.)

De totas partidas del mon diverses estudians recuelh et noyrish (sc. Paris) a guiza de mayre de sciencia . . . lors *necessaris* ministran. (Ib., Lucidarius.)

E se le dit malaut no avia sas *necessarias*, ab las quals (no) se pogesa sostentar, (Ib. 378, Stat. S.-Christaud.)

Per las espessias del potatge e de las salssas e per lo sucre de la *camelina* . . . (Ib. 1: 194, Arch. mun. de Toul.)

Item per fromagi . . ., item per agriotas . . ., item per *menuest* (sic), . . . item per pan . . . (Ib. V: 211. Doc. B.-Alpes.)

Et pistanciarius debet ad heredes P. deu Peyrat .XVI. flaons et doas *cornudas*. (Ib. I: 372, Doc. Hist. I.)

E l'autre sestier del pan moflet de farina apres de que fezem .XVII. cazernals et .I. *doblenc*, . . . e pezeron aquels .XVII. cazernals et .I. *doblenc* .C. e .XIV. lb. (Ib. II: 261 Pet. Thal.)

La ordenansa desus dicha es lo pes donat al pan ben cuoch e ben aparelhat lo jorn qu'es cuoch, car se per .I. jorn o mays esta e puoys se reconoys(c), peza menz la *doblenca* per liura sotil miegya onsa. (Ib. II: 261, Musée arch. dép.)

E plus, fo ordenat que lo *choyne* pesia .XVI. onssas; pan am son cos: .XXI. onssa(s); (Jur. Bord. I, 253: 11.)

Fo ordenat que sia feit crit que los pancosseys et pancosseyras fassan lo pan blanc pese, so es assaber: lo *choyne*: .X. onsas; lo pan a massa: .XIII. onsas; (Ib. II; 547: 16.)

De *moflet* de .I. d. malgoire[s] ab lo tot(?) passat a barutel casolan. (Levy Swb. V: 288, Arch. Narb.)

Item per (q̄) .XXX. *mofletz* de .II. d. la pessa per lo dinar . . . (Ib., Arch. mun. Toul.)

« A tot om lhi sie donat « Bolia, rost o *cozinat*; (Rom. d'Esther 102.)

Sim dejuni soven, ja d'aco nom planguatz, Que be mangi soven de fort bos *cozinatz*. (Levy Swb. I: 399, Izarn.)

A. *Carbonada* Frixa, pars carnis quæ super carbones coquitur; carbonella. (Floretus, Revue 35: 57.)

E manjaras raust e panadas, Astes de porc, e *carbonadas* (Such. Dkm. I, 209: 304.)

Ben ay d'aytal razon estat Que manjava bons *empastat*, (Rom. 14, 523: 138, Débat de la sorc. et de son conf.)

B. *Raustida* Turrestina, turunda. (Floretus, Revue 35: 81.)

Lo premier servici foc hypocras blanc ab las *rostidas*. (Chron. Foix 80: 8.)

Claret si fa de vi, de mel e d'especias aromaticas subtilment polveridas. (Rayn. Lex. II: 403, Eluc. de las propr.)

De raisin serieza, . . . del *dousset*, de muscadel roge. (Levy Swb. II: 294, Bull. Hist. 1889.)

Enfin *vesperti* a pris, par ellipse, le sens de repas du soir.

Ex.: Quan d[e] taula son levadas, Aparelho lurs *vespertis*, Et an bla[n]cx pas et an bos vis, (Brev. d'amor 18660.)

Item al capitani, per lo sopar e per *vesperti* de si e dels servens XL s. (Comptes Albi, p. 57, art. 403.)

It. a .IIII. servens, per beure e per *vesperti* .V. s., .IIII. d. (Ib. art. 402.)

Quant au participe *mes* (mets), et la composition *entremes*, ils ont probablement été substantivés dès le temps du latin vulgaire.

---

7. Constructions, pièces de charpente; maçonnerie

En latin on trouve un assez grand nombres d'adjectifs employés substantivement pour désigner des constructions et des fortifications, tels que *regia* (sc. domus), *argentaria* (sc. taberna), *ferraria* (sc. officina), *æstiva* et *stativa* (sc. castra), etc.

Le vieux provençal nous en offre, entre autres, les exemples suivants:

Comunal (hôtel de ville), *aisida* et *privada* (lieu d'aisance), *coberta* (hangar), *preon* (prison, souterrain?), *bastida* (petite maison de campagne, Levy), *levada* (levée, digue), *murada*, *trencada* (tranchée), *batalhiera* (fortification; l'adj. batalhier = fortifié), *garida* (guérite), *fort*, *jazen* (lit de pierre, assise), *peirat*, *pavat*, *bastit*, *cobert*,* *engorgat* (Mistral: «retenue d'eau au-dessus d'un moulin»), *massif* (travail de maçonnerie), *teulat*, *costier* (appentis, petite habitation attenante à une plus grande), *dobla* (voûte), *doble* (mur de pourtour?), *traversier* (mur transversal), *coladis* (pont-levis).

---

* Au sens de «lieu couvert». Le mot *cobert* se prend aussi dans un sens actif = [1])«toit»et [2])«couvert»re». Levy Swb. I: 267.

Ex.: La mager partida e la melher de la una partida e de l'autra . . . venc e s'ajustet el soler del *comunal* de la vila; (Musée arch. dép., p. 156.)

. . . mais non pot point faire, en ladita paret, comme fenestras, cloacas, *aysidas*, ny ayguieras, (Cout. S. Gilles 29: 20.)

Privada Latrina, forica, cloaca, privata, spidromum, hypodromus [A locus post domum secretus ad requisita naturæ. (Floretus, Revue. 35: 80.)

Los diitz peyrers prometon . . . de far . . . totes las diites obres qui son a far en lo diit casteg . . so es assaber:. . las *privades* de la tor grosse, . . . lo davantau de la porte . . ., (Levy Swb. III: 9, Art. béarn.)

E mays aquel a cuy es la *privada* no deu recebre los ceus regotz . . . ni autras ayguas aqui gitar . . . (Ib. III: 177, Cart. Lim.)

Verge santa Marguarida, Que fust messa en *preon(s)* Von fust grieumens envazida Per aquel malvays dragon, (Revue 29, p. 233: 426.)

Es costuma en la dicha villa que alcun habitant de la dicha villa o dels appartenemens posca far o tener en sas terras ou en sas aygas, foras dels claus de la meycha villa, *bastidas* et forns et molis. (Cout. Auvillar, p. 184, § 104.)

La herba que sera en las *levadas* del Roze sera publica, (Levy Swb. IV: 381, Cout. S. Gilles.)

. . . confrontant devers solel levant ambe ung camin vesinal . . ., devers cocant ambe la *levada*, (Ib. IV: 381, Ouvr. Arles.)

Item fem far manashobras debant lo camin de Corsolet . . . e tie la peyra de las *muradas* deu pont. (Ib. V: 346, Comptes Montréal.)

E li nostres combato e li foc el carbo, E fero lor *trencadas* per cada coviro Per contrastar la guerra. (Crois. Alb. 5146.)

. . d'assi en avant no sia tant ardit que intre ni salhe per sobre los murs neus deus borcs ni per sobre barbacana, ni *batalheira*, de jorns ni de nuytz, (Cout. Bord. 185: 21.)

E fe bonas *garidas* ab los frontals cledatz, E mes hi sas companhas e cavalers armatz (Crois. Alb. 8200.)

. . . las obres per luy ordenades en la clausoo deu *fort*. (Levy Swb. I: 260, Art. béarn.)

Item . . . prezeron lo menrre *fort* de la vila de Montoliu. (Ib. III: 569, Pet. Thal.)

. . . que a cascun costat del portal ha una tor redonda am .I. cantonier et am .I. *jasen* el gros que hom volra. (Ib. IV: 253, Art. Montp.)

Premerament fara ung mur ponchier de dos pams (sic) d'espes, et de dos en dos filadas ung *jazent* (Ib.)

« E desotz lo castel, lai on es lo *peiratz*, « Son ilh de Volobrega ab los lins acorsatz, (Crois. Alb. 4375.)

Item apres la dita bistorre ung petit es necessari de demassonar et apres remassonar environ quatre canas tant de la barrabanda que del *pavat* de la dita muralha.... (Art. Montp. 284: 14.)

. . . car las figuieyras an suslevat lo dit *pavat* per loqual la dita muralha beu laygua. (Ib. 285: 7.)

Que de tota lur terra sian despodestitz E que z om los derroque las tors e les *bastitz.*» (Guerre de Nav. 4876.)

Can venc a cap de trenta jornz, fon se acampat tan de gent, que non caupron denfra vila, ni denfra nuil *cubert.* (Revue 34, 290: 121, Légendes.)

Que can vos trasnuchatz Al ven o a la plueja ni venetz tantolhatz, Ieu m'estau dins *cobert* belamen et en patz. (Levy Swb. I: 267, Izarn.)

. . . sino tant solamentz els estancx dels molis aitant quant l'*engorgats* dura, lo quals monta tro al ga que es apelatz del Columbier. (Ib. II: 508, Cout. Lafox.)

. . . a levar las doas tors que son entre lo portal de S. Rei e la tor cornalera de la Bretonaria, a levar *massif* entro a la fi dels dentelhs del mur, (Ib. III: 44, Jur. Agen.)

. . et en montant encadenat de chau et arena lo dit *teulat* de quatre en quatre palms, (Art. Montp. 298, dern. l.)

Erbas famadas que creychon sus lo *teulat* de la dicha glieya. (Rayn. Lex. V: 359, Carya Magalon.)

L'ostau de Guilhemo deu Brosset; lo *coster* apres de queg en que demore une nebode deut diit Guilhemo. (Levy Swb. I: 390, Dén. mais. Béarn.)

E fo mai establit . . . que lhi giet vielh e las *doblas* vielhas que adoncas ero sobre las carrieras de Caortz . . ., estesso

e remanesso aitant quant se poirio (texte-ro) tener ni durar entier, e no plus. E si aquilh giet o aquelas *doblas* rompio o ero deffag . . . (Ib. II: 257, Te igitur.)

. . . e may lo loc en que era lo mur, el loc en que era la *dobla*, que tenetz de nos en la plassa d'Albi, (Ib. II: 258, Recherches Albi.)

Colonnas de marme pesanz Y mes maravillosas grantz Que sufron l'obra tot entor. E cant ac complida la tor De tres *dobles* tot environ, Bauzabuc e Matafellon, Los demonis, fetz acampar. (Ib. II: 260, Vie de S. Honorat.)

« Que si era Toloza tant alta col cloquiers,« No i remanria clausura ni murs ni *traversers* « Que no sia partida o brizada a cartiers; (Crois. Alb. 6907.)

Item es . . . necessari . . . de retenir lo *coladis* que es al dit portal, lo qual es en peril de tonbar e de far scandal. (Levy Swb. III: 146, Art. montp.)

Le mot *aizi* (demeure) peut aussi bien être l'adjectif *aizi(n)* (prêt; convenable) employé substantivement que le dérivé du verbe s'aizinar (demeurer).

Plana (planche), *traversier* (bois de travers, traverse), *gemela* (jumelle, pièce de bois qui en renforce une autre), *tiran* (pièce de charpente), *montan; carret, cairat, cairada* (bloc de pierre en carreau), *plata, tordis* (torchis) sont tous devenus des termes d'architecture.

Ex.: Ayas una *plana* de rovre. (Rayn. Lex. IV: 552, Traité de l'Arpentage.)

Item, a XVII deudit mees, fem adobar la comporta e y fem de nau mete hun capmatras e los *trebesees* au trebes. (Comptes de Riscle II, 397: 11.)

La corona que·ns rema, figurar Se deu ayssi, qui drechamen la espo: Per lo cercle qui torna de viro, Se deu bona fama signifiar, Pels *traversiers* valors ab sa companha, (Prov. Ined. 194: 49.)

. . de que enseguen las pessas de la dicha fusta deu dich moli. Premieyramen .VI. fust lons (sic) de .XI. pes . . .; it. .XIV. *gemelas* longas, (Levy Swb. IV: 100, Cartes Lim.)

. . . far tot lo cubert de nou et sera tengut de y mectre bona fusta nova coma son *tirans*, saumiers, tenalhas . . . teules, chau et arena, (Art. Montp. 298: 32.)

. . so es assaber que devetz aver tota la fusta de *tirans* e de traus e de cabiros e de noscas. . (Reg. not. Alb. 114: 11.)

Pro quadrigata de jasenas et de *montans* pro statgiis .VI. gr. (Levy Swb. V: 311, Constr. cath. Mende.)

Item promisit facere de bono ferro in quolibet *montan* quatuor cardines sive goffos fortes et baten per altitudinem bene et debite. (Ib., ib.)

. . . que costa lo dit pont, tant de fustas, cordas, calhibas de fer, *carretz* e ferraduras de stantz . . . (Ib. III: 466, Comptes de Riscle.)

Plus .i. *cayrat* de peyra de long de .iiij. palms . . . (Arch. cath. Carc. 345: 12.)

De .I. *quairat* de saisel (?) o de meleze es facha (texte facta) travada. De .II. *quairatz* de roaus (?) es travada . . . (Levy Swb. I: 184, Péages de Tar.)

. . . e fem mete en lo dit portau .II. *platas*, hun enchees e .V. colanas. (Ib. II: 436, Comptes de Riscle.)

Item . . . logam Johan de Payteri per mete feretz au cap deu pont . . ., que eran scapadas las *platas*. (Ib. III: 470, ib.)

. . . que fasse les paretz de *tortis* o de gis o de peire, (Établ. Bayonne 85: 8.)

Principal, substantivé, a fini par désigner une sorte de tuyau d'orgue.

Ex.: Ret mi deu esser lo *principal* de .VIII. pes en bouton de gleysa et aura sus aquela clau ambe los dos *principal*[*s*] .VI. canons de fournitura . . . Item en ff. faut aura do(l)s *principals* . . ambe nou canons en fournitura . . . Item en c sol fahut aura dos *principals* . . . (Revue 39: 272, Doc. Arles.)

Citons enfin *forat* = trou:

Ex.: Item . . . cresco l'ayga e fec hun *forat* en l'enbarat deu Cambadia . . (Levy Swb. II: 354, Comptes de Riscle.)

Item foc ordenat que fessan . . . clabe lo *forat* qui era entermey la capera deu ructo de Bilhe e la muralha de la gleysa. (Ib. III: 84, ib.)

Les participes *trencada*, *levada*, *murada*, *garida*, *bastit*, *peirat*, etc., désignant des constructions et des fortifications, ont probablement été substantivés de très bonne heure, peut-être dès le temps du latin vulgaire, puisque plusieurs d'entre eux se retrouvent dans d'autres langues romanes (fr. *tranchée*, *levée*, *guérite;* esp. *bastida*, etc.), et qu'il est difficile de discerner quel substantif a été supprimé. Il se peut aussi qu'ils aient été substantivés directement, sans avoir passé par l'état d'adjectif.

Les participes *aisida* et *privada* sont probablement devenus substantifs par une sorte d'euphémisme.

Quant à des adjectifs tels que *batalhiera* (cf. *mur batalhier*, Levy Swb. I: 133), *comunal* (hôtel de ville), *fort*, *costier* etc., il est évident qu'ici nous avons affaire à une ellipse.

---

8. Parties du corps animal

Les adjectifs *molar* (dent molaire), *la destra*, *lo destre*, *li natural* (genitalia), *menudas* (intestins) se sont évidemment substantivés par la suppression d'un substantif.

Lo redon (le cul) au contraire, s'est probablement substantivé directement.

Ex.: En las *molars* adhoras si fan verms. (Rayn. Lex. IV: 244, Eluc. de las propr.)

Al *destre* de Dieu sezia. (Ib. V: 76, P. Card.)

A *la destra* de Dieu lo payre. (Ib. V: 77, V. et Vert.)

. . . nasquet . . .I. cadel que avia davant .I. cap e dos cambas e detras .II. anquas, .IIII. cambas, .II. cohas e .II. *naturals* de mascle. (Levy Swb. V: 365, Pet. Thal.)

Aras trencan testas e bras Li falsa jent de mal percas,

E trazon lur lo sanc dell cors, Las *menudas* gietan defors. (Levy Swb. V: 209, S. Porcari.)

Item lo dia al dignar petytoya am *menusas* d'auquas. (Ib., Cout. command. S. André.)

Sel uen a flum e noill ha gau ni pon Despoilla si e mostra son *reon*. (Herr. Arch. 50, p. 263: V.)

Non es bona dompna el mon, Sim mostrava lo corn el con. Tot atretal cum il se non E pois m'apellava: Raimon, Cornatz m'aissi sobrel *redon*, Qu'ieu noi baisses la cara el fron, Cum si volgues beure en fon. (Levy Swb. I: 370, Turc. Malec.)

Il convient peut-être de citer ici l'adjectif *gran* dans le sens de taille.

Ex.: Tam bell, tam pros ni tan apert Non vi hom anc, al mieu semblan, Ni que fos aisi de bon *gran*. (Flam.[11] 1634.)

Mos Bels Miralhs vuolh que·m lais Sa gaieza e son bel *gran*, (B. de Born[11] 32: 57.)

. . . o un avinen parlar o un bel chaptenemen o un bel *gran* o un bel talh de persona; (Ib. 32, razo 15.)

Il est presque sûr que cet adjectif s'est substantivé directement, sans avoir auparavant déterminé un substantif.

---

9. Matières brutes

Les adjectifs de couleur: *blanc*, *blanquet*, signifient « céruse »; de même *verdet* en est venu à désigner un produit chimique (ou du vert-de-gris?). Tous les deux sont, sans doute, devenus des substantifs directement.

Plata qui désignait originairement « plaque » a fini par désigner elliptiquement « argent », qui, d'ordinaire, était fondu en forme de plaques.

Le participe *remes* signifie aussi « graisse fondue ».

Ex.: . . . pren del bon *blanc* (Rom. 32: 472,10.)

. . . la polvera del *blanc.* (Ib. l. 11.)

De *blanquet* et de vermeillon Se meton tant sobrel menton (Moine de Mont. 14^2: 56.)

E ja no·us gensera mais Lo *blanqez* ni'l vermeillos (Bartsch Chr.^{VI} 326: 33.)

Emplaust a tota nafra, et a trayre ferre, o fust, o tota autra qual que te vuelas. R). litargi d'aur, .j. liura; — .. mirra, ences, *verdet*, opoponac, . . . (Recettes méd. (B), Rom. 12, 102: 4.)

verdet, galas, . . . so[l]pre quanhe que sia, . . . salpetra.. (Livre Épervier 112: 2404.)

« E l'avers e la *plata* er al nostre promes, « Tro be siam cregut de poder e d'avers « Per tornar en Proensa. (Crois. Alb. 5041.)

---

10. Médicaments

Les adjectifs désignant des médicaments sont d'un emploi assez restreint, puisqu'ils ne servent guère qu'en médecine. Presque tous ceux que nous avons pu trouver, comme *aperitiu*, *mundificatiu*, etc., ont été cités par RAYNOUARD: *Lex. Rom.*, *Eluc. de las propr.* Ils sont tous d'origine savante et ont tous qualifié un substantif qui a été omis plus tard.

Un nom de médicament d'une origine plus populaire est *clareta* (collyre).

Ex.: Ab *aperitius* cum es gra de mostarda fomentar. (Rayn. Lex. II: 103, Eluc. de las propr.)

Deves uzar de *solutius*. (Ib. V: 255, ib.)

Si purga ab *dissolutius*. (Ib. V: 257, ib.)

Aquesta passio si deu curar ab . . . *extersius* et per unguens. (Ib. V: 348, ib.)

Ab *dissolutius*, *mundificatius* et *abstersius* (Ib. V: 348, ib.)

Cura aquela am alcu *encarnatiu* dels enguents. (Ib. II: 342, Trad. d'Albucasis.)

Item, vel recipe unguentum vocatum *clareta* sive colliri (sic), et unge occulos cum ibis cubitum. (Guibert, Reg. dom. I, 65: 17.)

---

11. Biens, successions

Propri (bien, fortune) est un adjectif substantivé. *Valen*, par contre, qui s'employait aussi dans ce dernier sens (Revue 47, p. 356: 10; Arch. Gir., t. 8, 306: 26, 27), est probablement le même mot que *valen*, valeur, originairement un gérondif.

Communal («bien commun», Appel), *legitima* (légitime) et *paternal* (succession paternelle) sont tous les trois devenus des termes de jurisprudence. Ils ont évidemment déterminé un substantif qu'on a dû supprimer pour plus de commodité, tandis que *propri* s'est probablement substantivé directement.

Ex.: No tendra ni fara tener *propri* de las rendas ni dels bes comus... (Levy Swb. I: 298, Te igitur.)

En aquesta sentensa es especialmen amparat que negus fraire no sia [tan] arditz que tenha *propri*. (Levy Swb. II: 377, Benedictinerregel.)

Item si la molher mor prumer que·l marid . . ., lo marid gazanha lo lieit e las arraubas nupcials e l'arca . . .,e ed deu la far sepelir e far las exsequias del son *propri*. (Ib. IV: 95, Cout. Condom.)

Aisselh a, qui tolh *cominalh* E·l fa estar dedins serralh Per conquerre·ls autrus trautz. (Appel, Prov. Ined. 50: 12.)

Tota donation feita de pair a filh per cauza de matrimoni . . . a valor e no pod ester . . . pel pair revocada, saub a sos autres enfants lor *legitima*. E si la donation feita al filh era tant pauca que no valos sa *legitima* . . . (Levy Swb. IV: 355, Cout. Condom.)

. . . la molher pod far sa voluntad de son dot, .. saub *le legitima* de sos enfants, (Ib. II: 244, ib.)

Item, si assi a una fempna besoa et a dus enfans de son marit, et lo marit la layssa tuteyritz de sous enfans et ladicha fempna ha terras et binhas que son suas de son *paternal*, de que ladicha trey gran cop de fruitz .. (Arch. Gir. 92, § 18.)

Principal qui, employé comme substantif, a pris tant d'acceptions différentes, peut aussi signifier «capital».

Ex.: Dissero mag que, a satisfar las cauzas sobredichas, els non avian d[enier] ni mealha. Per que cascu vis e regardes qual provesio se podia metre a las cauzas sobredichas. E sus aquo totz tengro que may era expedien de setisfar lo gazanhatge quel *principal*; (Revue 47, 359: 8, Délib. du Cons. Comm. d'Albi.)

---

12. Champs, bois, cours d'eau, chemins

En latin, surtout pendant l'époque impériale et la décadence, on employait le singulier neutre pour désigner le terrain, comme *apertum*, *desertum*, *asperum*, *planum*, et, plus souvent, le pluriel, comme *aquatica*, *declivia*, *invia*, *plana*, *derupta*, *viridia* (sc. loca), *brevia* (sc. vada), etc.

Quelques-uns de ces adjectifs substantivés en latin se sont continués en provençal comme des substantifs, par exemple *desert*, *aspre* (Vie de S. Hon. 76: 1).

Le féminin *plana* vient probablement du pluriel latin *plana*. (v. Dict. Gén., «*plaine*».)

Le vieux provençal a créé un grand nombre de substantifs d'origine adjective et désignant des lieux déserts ou des champs cultivés. Tels sont *herm* (lieu inculte), *mol*, *bel*, *eisuc*, *sec*, *grauca* (terre stérile); *semenat*, *laurat*, *cultivat*, *colt*, *laboradiu* (champ cultivé?), *defes* (clos), *claus*, *herbos* (gazon), *arada*, *eissartada*, *rumpuda* (terre nouvellement défrichée), *percincta*.

Ex.: Tot cant l'Espitals i avia . . ., so es a saber los deimes e las terras el·s prats . . . et las vinnas e l'*erm* e·l condreg. (Levy Swb. III: 125, Monogr. Tarn III.)

Una vinha . . . que se confronta . . . an la vinha de Bertrant Pages et an l'*erm* de Johan Fontier. (Ib., Bondurand, Rec. féodales.)

Motas ves nos a[s] fach anar Per *mol*, per giladas, (e) per fanc. (Ib. V: 293, Débat corps et âme.)

Nos anem totas vetz par *bel*, per *ysshut* o per *sec*, so es per bel loc o per [loc] ysshut o per loc sec. (Ib. II: 346, Leys II.)

Per lo mar ros passeron coma per bel *eysuyt*. (Ib., Nobla Leyçon.)

Erauca (corr. *Crauca*, G. Paris), *grauca*, i. terra sterilis A. (Don. prov. 65, 9.)

Passet per un *semenat*, E pres d'espiguas d'aquest blat. (Rayn. Lex. V: 192, Trad. d'un Év. apocr.)

Item que negun bestiar no vasa per los *lauratz*, mays tan solament per las garigas. (Levy Swb. IV: 337, Arch. Narb.)

Et eus *cultivatz* ayan herba et pastenc ad obs de lors jumentz ses dampnage de mes et de fenar. (Ib. I: 289, Rec. gasc.)

Et deus padoence a Arros eus *herms* et eus *cootz*. (Ib. I: 288, Ib.)

Item que los dits habitans puscan mettre carbones en lo bosc que es dedins los *laboradius* on an acoustumat . . . (Ib. IV: 295, Baronnie Miglos.)

Quant creis la fresca fuoilla el[s] rams E l'ombra s'espeissa els *defes*, M'agrada l'aura el tems el mes. (Ib., II: 44, Guir. de Born.)

Le claus a l'evesque . . . Le mas qui fo Ponzon Durant ab lo *claus* et ab las condaminas. (Ib. I: 260, Rec. d'anc. textes.)

Li baro cavalguero doi e doi per *l'erbos*, (Crois. Alb. 3787.)

Ieison de las trencadas e perprendon *l'erbos*, (Ib. 7238.)

Quant aug chantar lo gal sus e l'*erbos* El pic el iai el merlel coaros (Mahn Ged. III, 955, str. 1, G. Rainols Dat.)

. . . el dit P. deu Lavai dab sos parenz dizen que prenen la demne de lors *arades* de zo que laboraven el territori de Lobencs. (Cart. Auch, p. 224.)

Item manda may la dicha court que degun home . . . non auze mettre degun bestiari en pratz ni en vignes ny en ortz ny en *yssartadas* joves. (Levy Swb. II: 331, Criées d'Hierle.)

Concedo monachis S. Vincentii de Juncheriis duas pecias terrarum laboratarum et unum camerarium horti in riperia de Cauroncello, suptus *Rumpudam*, quæ fuit magistri vitalis. (Du Cange, Charta ann. 1171 ex Tabul. casæ Dei.)

. . . la terra apperada la *percincte* de la palu de Bourdeu, laquau *percinta* es entre Estei-Crebat devers Bordeu d'una part, et l'Estei Nau devers Larmont d'autra. (Arch. Gir. II, 332, l. 8 d'en bas.)

Le participe *sagrat* a pris, par ellipse, le sens de cimetière.

Ex.: .. et lo senhor ne deu far justicia apres, la on lo trobe fora de la gleisa, o de *segrat*, o de saubetat. (Cout. Bord. 27: 9.)

Item volo e ordena que la que Diu fara son comandament de luy, que son cors sie sepelit en lo *segrat* de Diu e de Moss. sent Germer e de Madone sente Cataline de Navarrencx. (Art. Béarn 68: 15.)

Marina, qui s'est probablement substantivé de très bonne heure, désigne le bord de la mer, ou la mer elle-même; *espes* signifie «fourré», *fulhat* correspond à «feuillée», *remes* = «jeune bois qui repousse», *talhada* = «taillis» (?).

Ex.: Non tem nau ni governaire Ni tempest qu'ens destorbelha Ni'l sobern de la *marina*. (Bartsch Chr.^{VI} 234: 5.)

Al castel de Menerba qu'es lai ves la *marina* (Crois. Alb. 1059.)

Qan lo temps brus e la freja sazos E'l vens esquieus esclarzis los *espes*, Don s'esclarzis la clartat(z) e'l ceres . . . (Levy Swb. III: 264, Mahn Ged.)

Lanquan fuelhon bosc e guarric Elh flors pareys e uerdura Pels uerdiers e pels pratz Els auzels quan estat enic Son guays de sotz los *fulhatz*. (Mahn Ged. III, N:o 706: 1, B. de Ventadorn.)

De fors los murs albergen lonc la *talhada*, E dero als cavals erba a sivada. (Gir. de Ross., ms. de Paris, 21: 8.)

Le substantif français *courant* se retrouve en vieux provençal sous la forme de *coren*.

Les participes *batut* et *destolta* signifient resp. «sentier» et «voie de traverse». (cf. le latin *compendiaria* sc. via).

De même *trencada* signifie aussi «chemin creux, lit desséché d'une rivière».

Ex.: Corrent de l'aiga (Rayn. Lex. II: 489, Trad. du tr. de l'Arp.)

Belh m'es dous chans per la faja Que fan l'auzelhet menut, Don refrimon li *batut* Per la beutat del frescum, (P. d'Alv., p. 144.)

Non fui marritz ni non presi *destoutas* Al prim qu'intriei el chastel dins los decs. (Levy Swb. II: 170, Arn. Dan.)

La vostra terra del claus, ostral pon, que's'te ab la *trencada* que part del Montelh e te vas la Vernha. (Ann. du Midi 15, p. 510.)

Il est évident que les masculins *semenat*, *laurat*, *cultivat*, etc., ont été substantivés après avoir déterminé un substantif masculin comme *camp*, ou *loc*. (cf. l'exemple 4, p. 73.)

De même les féminins *arada*, *eissartada*, etc., ont dû qualifier le substantif *terra*.

---

13. Noms appellatifs de lieux et de domaines

L'adjectif *reial*, substantivé au sens de «royaume», nous ne l'avons rencontré qu'en rime. *Glejastgue* (paroisse), *poblat* (lieu habité), *comunal* et *vezinal* (commune) ont, sans doute, tous été substantivés par ellipse du substantif qu'ils ont qualifié.

Les ordinaux *ters*, *quart*, *quint*, qui sont devenus des noms de fonds de terre, ont d'abord été des noms de fractions suivis d'un génitif (lo ters d'una terra, etc.). Plus tard, ce génitif a été supprimé.

Ex.: E adon lo rei Sancho anet per son *reyal;* E venc en Panpalona, o no·l faillia ostal. (Guerre de Nav. 142.)

. . . que eu Isarnz de Vertfoil ei donat a deu . . . et a la majo dal Segur . . la quarta part que eu avia e la capella del castel de s̄ Marcel, ab tot lo *glejastgue* que s'i aperte et ab tota la seinnoria que eu i avia, (Bartsch Chr.[IV] 154: 30, Charte de 1202.)

Es establit per medisse guise que nulhs hom estrainh ni priuat no fasse corau, ne galupe, ne galup, ni frisque brei dens lo *poblat* de le biele e dous borgs ni en carreire, . . . (Établ. Bayonne 72: 24.)

. . . auem establit que nulhs hom ni nulhe femne qui sie dens lo *poblat* de Baione . . . (Ib. 63: 18.)

E promezo e autregero li avant dichs *comunal* . . . que ilh los coventz que foro empromes e acordat, . . . auran e garda-ran ferms e estabbles. (Levy Swb. II: 406, Chartes Agen.)

E nulhs no trega de nulh blad de la biele de Banheres, de la feste de sen Johan-Babtista entro a la feste de Totz Sentz, si no ag faze per grad de la *bezial.* (Rec. Gasc. 26: 14.)

Notum sit que cum Berdot de Candan e Arnaud-Guil-hemet de Salafranque, d'Oyene, aguosen pres e s fosen obliguatz entro a la *beziau* d'Oyene de far e reparar la glisie d'Oyene (Art. Béarn 151, la fin.)

. . en los *quartz* e los tres quartareires entre lo riu lo Beuer e Bazatz, (Arch. hist. Gir. 7, 397: 27.)

Et de tot so qu'el a e auer deu en totz lotz tenages de Benauges, per totz locs, sian: terras, vinnas, *quartz*, *quintz*, *ters*, meytats, cens, exporles, (Ib. 10, 93, 10 l. d'en bas.)

14. Noms propres de pays

En français, beaucoup des noms d'anciennes provinces, désignées d'après leurs chefs-lieux, comme le *Bourbonnais*, le *Nivernais*, le *Limousin*, sont des adjectifs substantivés.

Comparez, en allemand, das *Hessische*, das *Thüringische*.

En vieux provençal se rencontrent un grand nombre d'adjectifs semblables, la plupart en *-es*, comme *Agenes*, *Dijones*, *Bordales*, *Engolmes*, *Milanes*, *Verdunes*, etc.

Quelquefois aussi, on trouve des adjectifs de lieu avec une autre désinence, comme *Caersin*, *Lemozin*, *Lombart*, *Tolzan Navarrenc*. A *Lemozin* on a encore ajouté la terminaison *-es* en formant l'adjectif *Lemozines*, qui s'est substantivé à son tour.

Plus rarement, la forme féminine sert de substantif comme dans *Mantoana*, *Navarreria*.

Dans tous ces cas, nous avons probablement affaire à une ellipse. Quand c'est la forme féminine qui s'est substantivée, c'est probablement le substantif *terra* qui a été omis. Il faut observer que, dans ce cas, le substantif qui a donné son nom à la province, est féminin: *Mantoa*, *Navarra*.

La forme masculine de l'adj. est peut-être devenue substantif par ellipse de *païs*.

Adj. en -es:

Ex.: ... e.pooys a. .v. jorns del dich mes s'en desalotjeron et aneron s'en en *Agades*. (Levy Swb. II: 210, Pet. Thal.)

Autra ost de crozatz venc de ves *Agenes*, (Crois. Alb. 300.)

E farai lauzor vertadeyra Del vescomtessa Na Vaqueira De Lautre, on renha totz bes, Coronda de tot *Albeges*. (Levy Swb. I: 373, Guir. Riquier.)

Item es costuma en *Basades* que, quant ung home. .. auci autre. .. (Ib. III. 370, Cout. Bazas.)

«Que cant las crotz primeiras vengon en *Bederres* «Per destruire la terra e que Bezers fo pres, (Crois. Alb. 3526.)

E parlat ab aquels de *Dijones*, (Gir. de Ross., ms de Paris, 235, dern. l.)

Berengier de *Besaudunes* Li retraissera, si·lh plagues; (B. de Born[II] 12:49.)

Costuma es en *Bordales* que . . . (Levy Swb. I: 329, Cout. Bord.)

E tornara lai don si trais, A Melhau et en *Carlades*; (B. de Born[II] 12:13.)

E pauc apres el s'en anet en *Cenedes*, ad un castel d'aqels d'Estras, (Sordel, Biogr. I:9.)

Qu' *Engolmes* a per fort cobrat E tot Saintonge desliurat Tro lai part Finibus-Terra. (B. de Born[II] 7:10.)

. . . e lai en *Narbones* Trames per n'Aimeric, e que cascus vengues. (Crois. Alb. 1975.)

Co assetges om Terme la sus en *Termenes*, (Ib. 1097.)

Que malamen s'es contra vos guidada Vostra dompna de sai en *Tortones*, (Appel. Chr.[II] 90:4.)

E Poorent e cil de *Vermendeis*, (Gir. de Ross., ms. de Paris, 137:14.)

Adj. en -in, -an, -enc, -ines:

Ex.: E met de sai Guascuenha e Proensa E *Limozin*, Alvernh'e *Vianes*, (Appel. Chr.[II] 97:4, Albert et Monge.)

.. qe neguna parladura non es naturals ni drecha del nostre lengage mais acella de Franza e de *Lemozi*, o de Proenza o d'Alvergna o de *Caersin;* (Ib. 123, 53, Las rasos de trobar.)

E·lh volpilh de l'emperador Volian *Lombart* envazir (B. de Born[II] 4:30.)

Que de *Tolzan* e de tot *Carcases* E de Franza e de tota Espanha, (Bartsch. Chr.[VI] 423:3)

E van enves Lavaur que lai en *Tolza* fu. (Crois. Alb. 1524.)

Notum que Bertranet. .. aferma si medix ab Johano d'Arrigade, cooterer de *Nabarrencx*, per aprener de son mestier. (Levy Swb. I:289, Moeurs béarn.)

De Bergonha e de Fransa e de *Lemozines;* (Crois. Alb. 284.)

Adj. féminins:

Ex.: Sordels fo de *Mantoana*, d'un castel que a nom Got, (Sordel, Biogr. I:1.)

Lo Sordels si fo de Sirier de *Mantoana*, (Ib., Biogr. II:1.)

En la *Navarreria* an fait engens per traire Grans peiras redondissas per ams les borcs dechaire. (Levy Swb. II: 25, Guerre de Nav.)

En la *Navarreria* anego·s albirar Que·l valent don Garcia podia molt mandar, (Ib. III: 350, ib.)

E dis a tot lo poble: Seinnos, nos em forçatz, Qu'en la *Navarreria* son contra nos alçatz (Ib. III: 69, ib.)

Coup d'œil rétrospectif

Parmi les adjectifs désignant des choses et qui, comme nous l'avons dit déjà, ont presque tous été substantivés par *ellipse d'un substantif*, il faut mentionner non seulement ceux qui n'ont pu qualifier que très peu de choses ou un seul objet, et qu'on appelle des adjectifs techniques, comme *velut* (sorte de drap), *choine* (s. de pain), *julhat* (s. de monnaie), *molar* (dent molaire), etc., mais encore ceux d'un emploi plus général, tels que *gros* (s. de monnaie), *frances* (s. de mesure), *cairada* (pièce de maçonnerie), etc.

Beaucoup de ces adjectifs plus fréquents, employés dans des milieux divers et en différentes occasions, peuvent représenter des choses d'un genre différent, sans que, pourtant, on ait lieu de craindre qu'ils soient mal compris.

Ainsi, par ex., *gris* peut désigner une étoffe aussi bien qu'une fourrure; *blanca*, une étoffe et une monnaie; *blanc*, une étoffe, une monnaie, une sorte de fard; *cornuda*, une sorte d'enclume, une s. de pain, une s. de vaisseau, etc. Quelques-uns peuvent aussi désigner des animaux, comme *ros* (étoffe; cheval), *becuda* (houe fourchue; bécasse), etc.

De même les ordinaux substantivés ont souvent plusieurs sens bien distincts. *Quart* par ex. signifie un poids, une mesure de vin et une mesure pour les grains, une monnaie et un fonds de terre, etc.

Comme les adjectifs, les *ordinaux* aussi se sont substantivés par une sorte d'ellipse; mais le procédé suivant lequel ils sont devenus substantifs est un peu différent. Ils ont d'abord

signifié des parties de choses (lo *quart* d'una livra, par ex.), puis, par ellipse du génitif, ils ont été employés seuls. (cf. p. 48.)

Cependant, il est permis de penser que certains adjectifs désignant des choses, et peu nombreux d'ailleurs, ont été substantivés *directement* c'est-à-dire, sans qu'on ait jamais songé à leur adjoindre un substantif.

Tels sont par ex. les *adjectifs de couleur* désignant la matière même de la couleur, comme *blanc* (sorte de fard), *verdet* (vert-de-gris), ou employés dans des expressions comme: vestit de *neire*, cobert de *roge*, etc.

Puis encore quelques *adjectifs marquant la forme*, comme *plat* (plat, assiette), *lo redon* (le derrière), *agut* (clou), etc., et peut-être aussi l'adj. *propri* dans le sens de fortune.

Des participes masculins tels que *empastat* (pâté), *forat* (trou), *pavat*, *peirat*, *bastit*, etc., peuvent très bien avoir été substantivés directement eux aussi.

Pourtant, il est très difficile de rien certifier sur ce point, puisque, nous le répétons, ils peuvent avoir été réduits en substantifs à une époque très reculée, en sorte que le souvenir du nom supprimé s'est lui-même perdu.

Dans les adj. substantivés *lo redon* (le derrière), *li natural* (les parties naturelles), *aissida* et *privada* (lieu d'aisance), nous avons évidemment affaire à des expressions euphémiques. (cf. aussi p. 35).

Les mots en *-al: carnal*, *logal*, *fenestral*, *medicinal*, etc., qui n'expriment pas une qualité de la substance, mais la même chose que les substantifs simples: *carn*, *loc*, *fenestra*, *medicina*, etc., ont été formés, sans doute, de ces substantifs primitifs par addition de la désinance *-al*, par analogie avec les nombreux substantifs en *-al*, hérités du latin.

Par conséquent, ils sont devenus identiques pour la forme aux adjectifs correspondants, et, à première vue, on serait peut-être tenté de les prendre pour des adjectifs substantivés.

Le plus souvent, ils se trouvent à la fin d'un vers.

Chapitre IV

ADJECTIFS QUI EN SE SUBSTANTIVANT ONT PRIS UN SENS PLUS OU MOINS ABSTRAIT

A. ADJECTIFS DÉSIGNANT DES PHÉNOMÈNES OU DES ACTIONS.

1. Langues

En latin, on disait: *latine, græce loqui, scire*, c'.-à-d. qu'on se servait d'adverbes dans des cas où les langues romanes emploient des adjectifs substantivés.

En latin populaire, on a dû dire «*romanice parabolare*», ce qui a donné, en vieux provençal, «*romans parlar*» (cf. l'anc. fr.: Mes Savaris qui ot la barbe lee, *Parla romanz..*, cité par Godefroy).

Mais, peu à peu, on a oublié qu'on avait eu affaire à des adverbes, et on les a pris pour des adjectifs substantivés, ou bien on les a remplacés par ces derniers. Cette fusion a été facilitée par des adverbes comme *lati(n)* (< latine), identique pour la forme à l'adjectif *lati(n)* (< latinum). De plus, les expressions latines: *in græcum vertere, ex latino convertere*, etc., où l'on employait déjà des adjectifs substantivés, ont évidemment contribué à la victoire des adjectifs sur les adverbes.

Ex.: Vers es us dictatz en *romans* que compren de .V. coblas a .X. amb una oz am doas tornadas (Appel Chr.[11] 124: 1, Leys.)

E per so ai lo tralatat E l'ai en [pla] *romans* tornat (Levy Swb. V: 333, Trait. géom.)

Aman era son nom en *laic*, Mes (sic) on l'apelavan en *ebraic* Memucan en aqest envit, Qe vol dir en *roman* amanovit. (Roman d'Esther, v. 287.)

L'enfenitius del passiu non a loc en *uulgar*. (Don. prov. 19: 19.)

En *uulgar* non trop mas daquestas tres maineras declinazos q'u ai dit desus. (Ib. 6: 39.)

. . . car totas paraolas qe ditz hom en *lemosin* . . .(Razos de trobar 70: 46.)

E saup ben parlar *bergono, Frances* e *tïes e breto.* (Flam.[11] 1908.)

Si con om los dis en *ebreu* Et en *latin* et en *grezesc;* (Ib. 2281—2.)

Le mot *latin* a fini par désigner le langage en général, et on le trouve aussi dans le sens d'érudition.

Ex.: Senher, tan say d'aquest *lati,* Per que la nuech cossir e velh: (Jeanroy, Poésies Gav. 5: 33.)

Sens de natura e de *lati* Ha en Romieus. (Levy Swb. IV:331, G. Augier de Novella.)

Seynors, en gran consir Suy que pogues complir Aquesta sancta jesta De rason manifesta, Car l'estoria es greus E le *latins* es breus. (Ib. IV: 331, S. Hon.)

De même, il se rencontre dans la locution *entendre son latin.*

Ex.: Reis Corbarans de Persa demandet Arloy, Al cortes dogroman, que *enten son lati:* (Appel Chr.[11] 6: 3, Chans. d'Ant.)

---

2. Impressions, sensations

Les adj. *gai* et *suau* ont pris la même signification que le substantif *ioi.*

Ex.: Car aquel *gay* que hieu aver solia, Tot m'es tornat en sospir et en ira. (Appel Chr.[11] 103: 23, Marienklage.)

Pus qua mi dons play Quieu torn ma dolor en *gay.* (Mahn Ged. I, 299, p. 188: 21, Brev. d'amor.)

D'est segle volrun vanas laus; Czo fo lur gaujz e lur *suaus*. (S. Fides 457.)

La locution «avoir froid» se rencontre aussi en vieux provençal sous la forme *aver freg*.

Ex.: Ben fai parer que *aia freg*; (Auz. cass. 3222.)

Les phrases: *aver son sadol, penre tot son plen, aver son cabal, aver tot son deslivre, vivre de son cabal, far lo benestan de calcu*, expriment la satisfaction d'un besoin on d'un désir.

Ex.: Mays na de be e de plazer Damor cel questa en lesper Que cel qua dessi dons agut So que demandat a uolgut Quar est amors passada es Pus quez om *nasso sadolh*. (Mahn Ged. I: 299, p. 189: 22, Brev. d'amor.)

Si tuh li home qu'el mon so, *Prenian* de las flors a bando E de las fuelhas *tot lur ple*, (Appel Chr.[11] 115: 165, Brev. d'amor.)

S'ieu n'aic joi e *mon cabal*. (Zorzi. 5: 40.)

et segont que entendut abem, lo deyt mossen Bidau *have agud tot son deliure*, et las bullas seran assi d'aqui tres jorns. (Levy Swb. II: 71, Jur. Bord.)

Que si pogues *uiure de mon quabal* Ia non uolgra sezer alor fogal. (Canz. prov. J, N:o 2, str. 2.)

Mei voler nois son mogut De *far tot son benestan*, (Zorzi 3: 57.)

Mas s'ieu ai *faich ni dich son benestan*, Si ben m'en es mal pres, non ai dolor, Car mos devers era de far aitan, (Ib. 15: 37.)

Dans ces derniers exemples, l'adjectif est précédé du pronom possessif.

3. Maladies

En latin, on trouve *tertiana* et *quartana* employés substantivement par ellipse du subst. *febris* (v. Kühner p. 174). De même *cardiacus* (sc. morbus), etc.

Tertiana se retrouve en vieux prov. sous la forme *tersana*, employée comme substantif (Brev. d'amor 6950.)

D'autres noms de maladies sont de création plus récente, tels que *pruzen* (Crois. Alb., Gloss. « Sorte de maladie caractérisée par une démangeaison, exema? »), *corroden* (« chancre », Rayn.), *ros vair*.

Ex.: E di[s] laüs a l'autre: « Trop es plus dous *pruzens* « Que no son estas aigas que nos gitan bulhens. » (Crois. Alb. 2852.)

Corrodent, es corrupcio, la qual corrodeys aissi coma foc. Cauterizacio de *corrodent*. (Rayn. Lex. V: 101, Albuc.)

Totz hom si deu gardar de *ros vaire*. (Ib. V: 113, Sydrac.)

---

4. Température, état de l'atmosphère

Les adjectifs *caut* et *freit* se sont aussi substantivés pour exprimer la température. On les rencontre avec cette signification au singulier aussi bien qu'au pluriel.

Au singulier :

Ex.: Quel *chauz* el *fregz* Qu'atrai aitals follors, M'er estiers sals, (Zorzi 1: 65.)

Ara perdon l'alegragge Pel *frey* e per la gilada; (Appel Chr.[II] 14: 9, Marcabrun.)

Qan lo *freitz* e·l glatz e la neus Se·n fuich e torna la calors (Ib. 22: 1, Guir. de Bornelh.)

Au pluriel:

Ex.: Velhars e trebalh et afan Seran mei soiorn d'er' enan, E sufriari *fregz* e calors, (Appel Chr.[11] 27: 12, R. de Vaq.)

... foren los grans *freitz* que la mar gelet en Gasquonha; (Levy Swb. V: 324, Cout. Bord.)

De même, *caut* se rencontre dans l'expression *faire caut.*

Ex.: E maiormen si *fai* grant *caut*, (Auz. cass. 1841.)

E *fassa caut* o freidura, Trastot m'es d'una mezura (Prov Ined. 191: 12.)

Les adjectifs latins *serenum* et *obscurum*, qui s'employaient comme substantifs dès l'époque latine, se sont continués, en vieux provençal, sous les formes *sere* (Crois. Alb. 4981, 8068) et *escur* (Ib. 6421.)

Le vieux provençal connaît encore les féminins *serena*, substantivé probablement par ellipse de *noit* (cf. *la noit serena*, Bartsch Chr.[11] 101: 6) et employé dans le sens de «serein, le temps frais du soir» (Flam.[11], Vocab.) et *meridiana*, désignant «le milieu du jour, l'heure la plus chaude de la journée».

A ce propos, il conviendrait peut-être de citer l'adj. *escura* qui, à l'origine, a dû signifier «nuit», mais qui, peu à peu, a pris le sens de «obscurité» en général.

Ex.: «Doncas no fo ren als mas pena, «Car fui tan pres de la *serena* «Que vaus sim trais ab la douzor (Flam.[11] 4040.)

C'anc la ost Menalau cui Paris tolc Elena No fiqueron tant trap els portz desotz Miscena Ni tan ric pavalho, de nuits, a la *serena*, Com cela dels Frances: . . . (Crois. Alb. 427.)

«A la *meridiana*, cant nos conoisserem «Que ilh dedins repauson, e nos nos armarem; (Ib. 4756.)

A la *meridiana* quel soleilhs pren l'ombral. (Ib. 4844.)

Hom lo deu pauzar a l'*escura*, E deus autressi donar cura Que noill do maniar com sol. (Auz. cass. 753.)

5. Points cardinaux, vents

Les adj. substantivés latins *oriens* (sc. sol) et *occidens* (sol) ont donné naissance aux substantifs provençaux *orien* et *occiden.*

Les formes *levan, ponen* et *cocan* (Levy Swb. IV: 381, Ouvr. Arles) ont aussi l'air de participes présents substantivés, mais, comme le démontre M. STIMMING, Gröbers Zschr. 10, p. 526-ss., ce sont d'anciens gérondifs.

L'adjectif *trasmontana* qui, en se substantivant, a pris la signification de «étoile polaire» (Appel Chr.[11] 31: 16, Sordel), sert aussi à désigner le nord.

Ex.: . . . daves la partida de *trasmontana* . . .(Such. Dkm. I, 344: 48.)

Selon Raynouard, l'adjectif *sor* signifie «levant» dans le passage suivant:

Ex.: En una cambra pencha d'azur e d'or, Estan a las fenestras davas le *sor*; (Gir. de Ross., ms. de Paris, 240: 24.)

Les noms des points cardinaux s'emploient aussi pour désigner les *vents.* De même, *grec* en est venu à désigner le vent soufflant du côté de la Grèce.

Ex.: Les principals (sc. vens) aissi nomnam En nostra lengua romana: Levan, *grec* e *trasmontana*, Maëstre, ponent e labeg, (Brev. d'amor 6098.)

---

6. Couleurs

Nous voulons parler ici des couleurs en elles-mêmes, c'est-à-dire des différentes impressions que les objets produisent sur l'œil. Comparez plus haut les adj. de couleur

substantivés désignant des chevaux, des draps, des monnaies, etc.

Dans les exemples suivants, les adjectifs substantivés représentent les couleurs elles-mêmes:

Ex.: . . . l'autra mitat tota vetada de negruras et sposcada de *roge** coma sanc. (Levy Swb. V: 383, Chron. Boysset.)

S'esmeutis be desliuramen Aissi com deu naturalmen, Segon so que aura maniat, *Blanc* e *negre* non ges mesclat, Anz pot hom be cascun triar (Auz. cass. 149.)

Pueys lo maystre ly va dir Que deguessa los draps despartir, E tenchesse lo[s] chalons en *blanc* Et en *gruoc* et en *vermelh.* (Levy Swb. II: 296, Kindheitsev.)

E el camp de Montoliu es plantatz us jardis Que tot jorn nais e brolha, [e] es plantatz de lis; Mas lo *blanc* el *vermelh* qu'i grana e floris Es carn e sanc e glazis e cervelas geris; (Crois. Alb. 7147.)

Vostra beutatz me det l'erguelh del pau, Que remira·l *vert* e·l *vermelh* e·l *blau,* Tro per erguelh s'erra de las paretz. (Levy Swb. III: 128, Mahn Ged.)

---

7. Fêtes, temps

L'habitude de substantiver les adjectifs désignant des fêtes et des jours mémorables est très ancienne. Ainsi on trouve en latin *denicales* (sc. feriæ), *Bacchanalia* et *ferialia* (sc. sacra), *natalis* (sc. dies), etc.

En ancien provençal *anoal* (messe de requiem à l'anniversaire de la mort d'une personne), *completa* et *secreta* (parties de la messe), *carnal* (le temps où l'on mange de la viande, par opposition au carême) et *ferial* (cf. jor ferial, Levy Swb. III: 452) s'emploient tous substantivement.

---

* Cf. vestir [illegible] le roge p. 55 et 56.

Ex.: ... e fetz los ... metre en un monumen ...; et ordenet ... que tuit li cavalier ... lor venguesson far *anoal* chascun an; (Bartsch Chr.[VI], 262:23, Biogr. des troub.)

... e per los tortises de l'*annoal* que fe de M[e]. Ozil d'Antegac. (Levy Swb. I: 66, Frères Bonis.)

Quan agron dig *completa* et ora nona. (Rayn. Lex. IV: 572, G. de Calanson.)

Que tug sian a *completa* ... Quan sera issit de *completa*. (Ib., Regla de S. Benezeg.)

Ajustet en la *secreta* de la messa sanhtas paraulas. (Ib. III: 59, Cat. dels apost. de Roma.)

Qui non pot de *carnal*, s'i lava de caresma. (Levy Swb. I: 215, S. Honorat.)

En *carnal* ni en caresme. (Ib., Brev. d'amor).

Ni deu tener cort ny *ferialhs* en la dicha vigueria, si non en loc en que aia copia de clercs ... (Ib. III: 452, Libert, S. Pons.)

Les ordinaux féminins *novena*, *quatorzena*, *quarantena* désignent aussi des espaces de temps (neuf, quatorze, quarante jours). Comparez le subst. *caresma*, remontant à l'ordinal latin *quadragesima*.

Ex.: Item que en *novena* d'alcuna presona morta no sian am aquels que seran del hostal del mort per essolassar ... (Levy Swb. III: 39, Arch. Milhau.)

Tota persona habitan el dig log e e la honor a *quatorzena* de pagar son deude, ...(Rec. d'anc. textes 190, § 7.)

«Que de nostra mainada n'a .C. .LX. mens «Que d'esta *carantena* no tindran garnimens. (Crois. Alb. 6518.)

Il n'est pas facile d'expliquer comment cette substantification s'est faite.

D'ordinaire, les ordinaux féminins substantivés, comme *dozena*, *vintena**, etc., désignent un nombre abstrait. (cf. le

* Les ordinaux provençaux, à partir de *seizen*, ont pris la terminaison *-en* <*ēnus*, qui, en latin vulgaire, s'employait souvent pour les terminaisons des ordinaux latins, et qui appartenait originairement aux distributifs. v. Rom. 36, p. 99, (Thomas).

fr. *douzaine*, *vingtaine*). Il est possible que ce sens se soit rétréci et que ces mots purement abstraits aient fini par prendre la signification plus concrète indiquée plus haut. Mais alors il reste à montrer comment l'ordinal *novena*, par ex., en est venu à désigner un nombre de neuf. Il n'est guère possible dans ce cas, de penser qu'un substantif féminin ait été éliminé; il faut donc supposer qu'il a été substantivé directement.

---

8. Impôts, amendes

Ce sont surtout les ordinaux comme *tertz*, *quart*, *quint*, *desen*, *trezen*, etc., qui servent à désigner les impôts. Les formes féminines, par ex. *desena*, *vintena* (cf. en latin *decuma*, *quinquagesima*), sont moins fréquentes.

On voit sans peine qu'avant de prendre cette acception, ils ont exprimé des fractions. La forme féminine s'explique par le fait que le subst. *part* a été éliminé.

Les adjectifs *comun* et *morlanal* ont aussi servi à désigner certains droits.

Le participe *degut*, pris dans un sens plus général, correspond au fr. *dû*.

Enfin *dobla* a fini par désigner une sorte d'amende.

Ex.: Tertz, *quartz*, *quintz*, *seysens* . . . de fruits, de blat. (Rayn. Lex. V: 411, Tit. de 1326. Doat.)

. . . specialment deputat a reformar los dreytz, cesses, oblias, fius, *quartz*, *quintz*, albergas . . . et autras causas contengudas en ladita comicio, (Chron. Foix 187: 13.)

. . et metre sus revas imposicions, gabellas, *vintens*, *quinsens*, *desens* juxta que miels lur semblara . . . (Hist. Sisteron II: 568, l. 6 d'en bas.)

. . . vendan a cuy que volran am lo conselh del Espital, e l'Espitals sia tengut, ses tot grieuge, consentir a ses *treze* e ses autra servitut. (Priv. Man. 17: 17.)

Et . . . ai ordenat que tota persona . . . que reculhira

blat . . . pagara lo *vinten* a la villa . . ., (Levy Swb. II: 315, Ext. arch. Tar.)

. . pagara lod. *vinten*, ansins coma si prenia laus et *trezen.* (Ib. III: 38, ib.)

Resvas, *vintens* . . . e *trentens* de blads. (Rayn. Lex. V: 413, Stat. de Prov.)

I[a] carta quo cossols contradichero al *quarante* que demandavon las gens del rey de Franssa . . . (Levy Swb. I: 210, Arch. du Cons.)

Demando nos sucsidis, *sincantes*, prest e dos. (Ib. I: 254, Deux Mss.)

Desenas, *vingtenas* ho autras impositions. (Rayn. Lex. V: 550, Stat. de Prov.)

Que . . lo tenguesso quiti de tot *comu* e de tot talh empausat et empauzador(s) per los senhors cossols. (Levy Swb. II: 382, Rech. Albi.)

. . . e que los digs senhors fezesso et empauzesso *comus* aitans quant lor semblara que abastesso a pagar los digs deutes, (Revue 47, 356: 8.)

Recebo de Arnaud deu Troyo, de Canet, per lo *morlanau** XVII. blanx hun jaques. (Levy Swb. V: 320, Comptes de Riscle.)

Item plus mustra que abe recebut deu *morlanau** qui fen los de Canet a la bila . . . bint et sinq sols et mey. (Ib.)

Costuma es en Bordales que tot feu se pot dividir entre los hereteis ses liccensa deu senhor deu feu; mas en cas que lo *degut* o la pencion deu senhor deu feu no se pague, . . . (Levy Swb. II: 55, Cout. Bord.)

Et mays conoc lo dit jutge . . . quelz senhors sobreditz non devo levar *dobla* delz homes . . . de S. Somplisi . . ., si no pagant a jorn los cesses. (Ib. II. 257, Cout. Saint-Sulpice.)

---

* Rem. de l'éd. «Ce nom de *morlanau* vient évidemment de ce que cette redevance était évaluée en monnaie morlane dans le contrat primitif qui l'établissait».

9. Actions, ou résultats immédiats d'actions

En latin, on avait une foule de participes passés qui s'employaient substantivement au neutre pour exprimer une action ou le résultat immédiat d'une action.

Tels étaient, par ex.: *factum*, *dictum*, *peccatum*, *inventum*, *decretum*, etc.

Beaucoup de ces participes latins ont donné naissance à des substantifs provençaux, comme *fait*, *dig*, *peccat*, etc., et le vieux provençal a créé un certain nombre de nouveaux substantifs participiaux, tels que *ensenhat*, *degut*, *comensat*, *pronunciat*, *escondig*, etc.

Cependant le participe féminin, employé substantivement pour exprimer l'action verbale, est beaucoup plus fréquent en prov. que le masculin. On trouve par ex. *intrada*, *virada*, *issida*, *dissenduda*, *gandida*, *fenida*, qui ont été substantivés probablement dès le temps du latin vulgaire, directement, sans avoir passé par l'état d'adjectifs.

Parmi les adjectifs substantivés désignant des actions, il faut citer: *principal* (plainte principale), *invernail*, m. pl. (semailles d'automne, hivernaux), *luminada* (chasse aux flambeaux), *batalier* (bataille, lutte), *ardit* (entreprise audacieuse, attaque), *greu* (difficulté), *redon* (ronde, tour), *novela* (nouvelle), *cuberta* (manière dissimulée), *biais* (faute), *biaissa* (faute), oblic (biais), *inconvenien*.

Ex.: Item, es costuma e usadge en la dita ciutat que alcus habitans de la dita ciutat ni de las apartenensas, no es sosmes ni subiugat ad algun judge ordinari o ordinaris dels senhors de Laytora ni d'algun de lor, coma judge sober *principal* ni sober apel; (Arch. Lectoure 38: 9.)

Note que segont la costume, despuys que augun ha comensat de responde au *principau*, no deu haber diete, mas que respondi plus avant au principau. (Livre noir Dax 44, § 92.)

Li tresmees . . . sunt al mestral, los *ivernauz* deit cullir et gardar. (Levy Swb. IV: 240, Langue Dauph. sept.)

Item . . . fa hom . . .deffensa . . .que . . .non ajan a cassar . . . las perlitz a la *luminada* am lo filat. (Ib. IV: 443, Proclam. Piquecos.)

Apres venc lo rey Anthiocus e escomes la ciutat de Jerusalem; e ac motz *batalhers* ambe Judas Macabeus e an sos frayres. (Ib. I: 133, Récits I.)

— Senher», ditz n'Amaldric», mot ben o avetz dit «Ez eu ab ma mainada comensarai l'*ardit*». (Crois. Alb. 6990.)

Ditz Ramon At d'Aspel: «Ans quens aian sentiz, «Nos acordem essems cals sera nostr'*arditz*, (Ib. 8834.)

. . . la qual dona previlegi fort grant als escolas e si deffent que hom no lor fassa *greu* ni desplaser, (Bartsch Chr.[III] 429: 27.)

Branditz l'asta redonda plus . . . d'u baston, Et escridet en [aut] la senha de Bolon. Per gran cavaliaria comencet son *redon*: Ins en la majo[r] preissa, lai on vi lo dargon, (Chans. d'Ant. 606.)

De la reïna s'es partitz En Archimbautz tristz e marritz Car trop l'ac dih mala *novella*; (Flam[II]. 913.)

La *novella* venc a Richaut, don ell fetz aqesta chanson que ditz: (Appel Chr.[II] 122[d]: 44, Biogr. de troub.)

E que lo compredor o lo venedor o aceissedor o empeinhedor jurin sus sober sens le vente o empeinhement . . . e que *cuberte* no y fassen. (Levy Swb. II: 386, Établ. Bayonne.)

«Ben sembla que deja trobar «Tot so que tain ad ops d'amar «Engieins e voutas e *cubertas*; (Flam.[II] 5223.)

E car ieu ai dich vanamen De far ses *biais*, m'atemor, Car pus lach estay a saben Can falh, que a pauc sabedor. (Prov. Ined. 58: 12.)

Era quan l'ivernz nos laisa, . . . Fas serventes ses *biaissa*. (Levy Swb. I: 145, Mahn Ged.)

Tant non escrius ab grafi ni ab pena, Puescas saber d'amor totz los *oblicx*. (Rayn. Lex. IV: 353, Severi de Girona.)

E giten lo femps e palhas . . . per darre e non per dabant; e so per obviar als *enconbeniens* deu foec, e autrament per l'enficiment de las gens per lo dit femps, . . .(Levy Swb. II: 488, Arch. Lectoure.)

. . . atenut l'*encombenient* e lo dange qui era en lo cami (Ib. II: 223, Comptes de Riscle.)

Citons enfin *grans*, *granda* dans les locutions *se metre en gran(s)*, *en granda*, où l'on pourrait suppléer un nom abstrait comme *trebalh* ou *pena*.

Ex.: Ieu *m'en* sui totz temps *mes en grans*, Com puoscha aver cairels e dartz, Elms et ausbercs, chavals e brans; (B. de Born[11] 3: 34.)

Gramat de Babilonia essenha Com se deu fort donar essenha E *metre se* del tot *en granda* Se om poiria trobar sa comanda. (Levy Swb. IV 165, Trait. géomancie.)

Nuills hom non a fin pretz uerai, Si damor non simet emplai, Ecel que plus *sen met en gran*, Per un ben na de mals dos tans. (Ib., Canz. prov. A, N:o 380, str. 2, G. de S. Leidier)

B. ADJECTIFS MARQUANT UNE QUALITÉ EN ELLE-MÊME.

Certains adjectifs expriment non la substance douée de certaines qualités, mais la qualité considérée en elle-même. Tels sont:

I. Adj. exprimant des qualités personnelles

Ardit équivaut au substantif abstrait *ardimen*. *Avinen* signifie grâce, et *cabal* excellence.

Ex.: Puois, quan entra la freidor, L'*arditz* torna en paor, Quan lo clars temps s'esbuzerna. (B. de Born[11] 15: 24.)

E·l coindes pascors floritz Mi dons son *ardit* no creis, E no·lh merma l'espavens: (Ib. 33: 9.)

« Baro, estem membrat e cert e amarvit, « C'ades aurem la coita, qu'ieu conosc lor *ardit.* (Crois. Alb. 4255.)

Le palais d'*avinen*, On amors vay jazer, (Bartsch Chr.[VI] 314: 43.)

« Don mermaretz tot dia de pretz e de *cabal.* (Crois. Alb. 4823.)

Il est possible que dans l'exemple suivant *destre* exprime une qualité personnelle. (Levy: « Gewandtheit? »)

Ex.: Lonc temps entendet en aquesta comtessa e la amet senes veser, & anc non ac lo *destre* que la anes veser. (Levy Swb. II: 173, Chabaneau, Biogr.)

Quant à *azaut* (charme), il est très probable que c'est le même mot que l'adj. *azaut* employé substantivement, mais il se pourrait aussi que ce fût un dérivé du verbe *azautar.*

Ex.: Doncx val mays *adzaut* que beutatz (Mahn. Ged. I, 299, p. 190: 3, Brev. d'amor.)

Quar meillor ren non poc vezer, Plus douza ni plus faissonada, Plus plasent ni plus adautada, Ni que mieilz saupes retener Ab son *adaut* et ab plazer (Flam.[II] 7236.)

« Una dona bella e plazen, . . . « De bon *adaut* en tota ren; (Ib. 4425.)

---

2. Adjectifs exprimant la dimension

Les adj. *long, ample, aut, lat, espes, gros, travers, larc, preon* s'emploient substantivement pour exprimer une dimension.

Ex.: E furent mil de *loing* e cent de *lat* (Gir. de Ross., ms d'Oxf., 9435.)

. . .que ten mot de *lonc* e *d'ample*, (Such. Dkm. I, p. 351 chap. 17: 3.)

. . .que ten d'*ample* ni de *lonc*, (Ib. p. 353, chap. 20: 7.)

Car ben tenon de *lonc* una granda legueia; (Crois. Alb. 402.)

.VII. pes ac d'*aut*, et atteis ben Dos pes ab lo pe sobre se (Flam.[11] 1635.)

Aitan a de *lonc* coma de *larc*. (Rayn. Lex. IV: 21, Sydrac.)

Quant deu aver de *large*. (Ib., Trad. du Tr. de l'Arpentage.)

Premieramen fara ung mur ponchier de dos pams (sic) d'*espes*, . . . (Levy Swb. IV: 253, Art. montp.)

Lo fundament aye une cane d'obre d'*espes* e de *pregon*, entro que trobin bon fundament, e aye d'*espes* de terre en sus .VI. pamns (corr. paums). (Ib. III: 264, Art. béarn.)

. . . que sie a plom de .V. canes d'obre de *pregon*, (Ib. IV: 87, ib.)

. . . e·l flum creg aquela nuit de .III. pes d'*aut*, (Appel Chr.[11] 121: 50, Prise Dam.)

E feron los de .X. codes de *preon* . . .(Prise Jérus. 604, 2l. d'en bas.)

. . . que a cascun costat del portal ha una tor redonda am .I. cantonier et am .I. jasen el *gros* que hom volra. (Levy Swb. IV: 253, Art. montp.)

Longas del *gros* del det. (Rayn. Lex. III: 514, Sydrac.)

E si la cane era usade ni abracade per bielhesse lo *trauers* d'un did, no i deuem auer ley aquere begade; (Rec. Gasc. 24: 21.)

Ajoutons enfin *gran* = grandeur.

Pus a vista d'uelh par, Las naturas e·l *gran* E las vertutz que an Lo solelhs e la luna. (Levy Swb. IV: 165, At de Mons.)

Encaras es una autra illa . . ., en la qual creys lo gran del froment del *gran* d'una grossa coronya, (Such. Dkm. I, p 361, chap. 34.)

. . .e haqui habitan unas gens que son del *gran* d'un enfant de .V. ans he an cavals del *gran* d'un boc petit. (Ib. chap. 38, 8 et 9.)

Quelques-uns de ces adjectifs s'employaient substantivement dès le temps du latin classique, comme *altum* et *profun-*

dum avec la signification de mer: «jacio me in *profundum*» (Cic.), «provehor in *altum*».

D'autres, comme *latus* et *longus*, se rencontrent, même substantivés, pour désigner une dimension, quoique assez rarement, p. ex. «cresco in *latum*» (Ov.), «quatuor pedes in *longo* constat» (cité par Tobler, op.cit., p. 179.)

Pourtant, comme l'habitude d'exprimer la dimension par des adjectifs substantivés n'existe pas dans les langues romanes autres que le vieux provençal et le vieux français (v. Hammarberg, op. cit., p. 70), il est vraisemblable qu'elle n'est pas un héritage du latin mais qu'elle s'est plutôt développée spontanément dans ces deux langues.

Après avoir parlé des adjectifs substantivés en vieux français et marquant une dimension, M. TOBLER (op. cit., p. 168) mentionne aussi *pesant* (poids) et *vaillant* (valeur)*.

Ces mots se retrouvent également en vieux provençal sous les formes *pesan* (Flam.[11] 3075) et *valen* (Crois. Alb. 755 et 1679), mais, comme le démontre M. STIMMING (Gröbers Zs. 10, p. 536—7), ce sont évidemment d'anciens gérondifs.

Coup d'œil rétrospectif

La plus grande partie des adjectifs d'un sens abstrait se sont substantivés directement.

Tel est le cas pour ceux qui désignent une qualité ou une dimension (*ardit, avinen; long, haut, etc.*), une impression ou une sensation (*gay, suau;* aver *caut*, etc.), une couleur considérée en elle-même, et pour les adj. *caut* et *freit* exprimant la température de l'air.

Quant aux participes passés qui expriment l'action verbale, les masculins (*comensat, pronunciat*, etc.) aussi bien que

---

Ct. p. 71.

les féminins (*virada*, *issida*, etc.), il ne peut absolument pas être question d'un substantif éliminé.

Dans d'autres cas, l'ellipse d'un substantif est plus ou moins évidente.

Pour les substantifs *sagramental* (= sagramen) et *temporal* (= temps), cf. p. 80.

Chapitre V

ADJECTIFS D'UN SENS NEUTRE DÉSIGNANT LA TOTALITÉ OU UNE PARTIE DU TOUT

A. ADJECTIFS D'UN SENS GÉNÉRAL ET NEUTRE (MARQUANT LA TOTALITÉ)

Ces adjectifs marquent l'ensemble des idées et des choses possédant une certaine qualité.

Les langues dont les adjectifs possèdent les trois se servent en général du neutre pour exprimer la totalité. Ainsi, en latin, on trouve *bonum*, *malum*, *decorum*, *utile*, *inane*, etc., employés dans un sens général. (v. Kühner op. cit., p. 173.)

Le vieux provençal, comme le vieux français, possédait, il est vrai, une forme neutre de l'adjectif qui ne prenait pas d'*s* au nominatif, mais l'emploi en était très restreint (v. Appel, Prov. Chr.[II], p. X), et dans des cas comme ceux que nous allons citer, M. TOBLER (op. cit., p. 178) a montré, par de nombreux exemples, que le vieux français employait le genre masculin. Ce doit aussi être le cas pour le vieux provençal, quoique dans la plupart des exemples que nous ayons rencontrés, l'adjectif se trouve à l'accusatif ou précédé d'une préposition. Le passage suivant nous offre pourtant un cas où le genre masculin est certain:

E fai tant *agres* ab doussor Que l'ivern mescla ab calor; Mas *l'agres* fuy al *dous* parer. (Appel Chr.[II] 41: 19,21, R. de Vaq.),

où l'adj. *agres* a la forme du masculin.

Voici d'autres exemples de l'adjectif pris au sens neutre absolu, et substantivés après l'époque du latin classique:

Ínz e las carcers o él iazia prés, Lainz comtáva del *temporal* cum es, De sol e luna, cél, terra e már, cum es. (Appel Chr.[11] 105:97, Boeci.)

Li terz ley leyre et playt cabir E·l *dreyt* del *tort* a discernir. (Ib. 2:99, Fragm. d'Alex.)

E volv *dous* en amarum, (P. d'Alv., p. 146:25.)

Lo segles es aissi deuis Que perdut es quant *l'auol* fan, (P. Rogier 5:9.)

Domna, pus mon cor tenetz pres, Adoussatz mi ab *dous* l'*amar*. (Appel Chr.[11] 36:35, R. d'Aurenga.)

Cel que chamja *bo* per *melhor*, Si·l *mielhs* pren, be deu mais valer, (B. de Born[11] 30:1 et 2.)

Guiraut, no vueill qu'en tal trepeill Torn mos trobars que hom am tan L'*avol* co·l bo e·l *pauc* co·l *gran*. (Appel Chr.[11] 87:17, Linhaure et G. de Bornelh.)

En la canal que ditz conort, Vey *caut* e *freyt* entremesclar; Ab l'un pot l'autre amortar, E son abduy d'engual comport. (Ib. 41:30, R. de Vaq.)

Elas an be tan gran poder Que messonia fan semblar *ver* (Ib. 5:420, Castia-gilos.)

A senhors qui so cuges Del segle quaissi baysses Lo *dreyt* torna daus l'*enuers*. (Mahn. Ged. III, 755, str. 1, B. Martin.)

Lo reprouiers uai aueran som par Dome escaudat qui tem *tebe* ancse. (Canz. prov. A, N:o 604, str. 1, Sordel.)

Ieu, Isarn Vedelhier, prior claustrier . . ., vicari que so en *esperital* e *temporal* . . . a regir, gardiar e aministrar los dregz e la juridictio de la dicha prepositura. (Levy Swb. IV:57, Recherches Albi.)

L'habitude d'employer l'adjectif substantivement dans un sens neutre et général s'est développée de très bonne heure en vieux provençal, comme le montrent les exemples que nous venons de citer. (Cf., au contraire, Hammarberg, op. cit., p. 70). Souvent, comme on le voit, l'adjectif a pris une signification plus concrète que le neutre singulier du latin substantivé dans des cas semblables.

B. Adjectifs exprimant une partie (ou un multiple) du tout

Nous voulons parler ici des cas où l'adjectif, pris au sens neutre, exprime une partie intégrante du tout. Il peut désigner la partie d'une chose, aussi bien que d'un phénomène ou d'une action. En général, il est accompagné d'un génitif qui exprime la totalité, mais souvent ce génitif est omis et, seul, l'adjectif substantivé reste.

Le latin de l'époque impériale et de la décadence connaissait déjà cet emploi de l'adjectif neutre, substantivé dans des expressions comme: «*summum* columnæ», «*extremum* agri», «*medium* campi», «*asperrimo* hiemis», «calor ad *vivum* adveniens» (Liv.), et, au figuré: «neque id ad *vivum* reseco» (Cic).

Beaucoup de ces adjectifs employés substantivement en latin, se retrouvent comme des substantifs en vieux provençal:

Ex.: . . . el *som* de la lanza; (Flam.[II] 807.)
Lo coms . . . s'es tiratz a .I. *estrem*, (Crois. Alb. 4728.)
. . . el *mieg* de mar . . . (Appel Chr.[II] 117: 18.)
. . . tro el *viu*. (Flam.[II] 2676), etc.,

et cette langue en a créé un grand nombre d'autres.

Ex.: Mas car tant quant us *blancs* d'ongla Non pogr'en leis melhurar rams ni verja, (Zorzi 11: 31.)

Pueis metetz un'aguilla prima De lai on la pena s'aprima De ues lo *blanc* tot suauet Ades torsen queacomet: (Auz. cass. 1227.)

Linhaure, si·m vira·l *vermeill* De l'escut cela cui reblan (Appel Chr.[II] 87: 50, Linhaure et Guiraut de Born.)

Coma lo *blancx* e·l *jaunes* del uov. (Rayn. Lex. II: 222, Sydrac.)

Prenetz razura de ueill lart E d'un hueu cueit la una part, So es lo *ros;* (Auz. cass. 1779.)

D'apostema engendrada el *blanch de uelh.* (Rayn. Lex. II: 222, Eluc. de las propr.)

Tot le *negre del uelh.* (Ib. IV: 310, ib.)

Prega los que s'acordo ab clergues e ab crozea En abans que ilhs passon al *trenchant de la spea.* (Crois. Alb. 394.)

Mas trop son espes denan E motz deves lo *trenchan* (B. de Born[11] 15: 13.)

A l'en las ancas donat *De l'espaza* un colp de *plat.* (Rayn. Lex. IV: 558, Jaufre.)

Per mieg lo *gros del cor* li mes l'espieut cayrat. (Fierabras v. 3724.)

No sent la nafra, si no atenh al *magre.* (Rayn. IV: 119, Eluc. de las propr.)

.. e trenquet la mitat ... de la guabia de peyra que era *al plus aut,* pres del pom de l'agulha del cloquier. (Levy Swb. IV: 7, Pet. Thal.)

Item. Que neguna dona non ause portar marga de garda cors que aia otra ij palms de lonc, prenden mesura de mieg bras en aual en penden, et es a saber *quel penden de la marga* (= la partie pendante de la manche) puesca metre menutz vars setz pagar pena. (Revue du Tarn. VIII, 319: 6.)

.. me deu far VI^{xx} *corbas de nau* bon he razonabbles, .. .; losquals *corbatz* promet aver faytz a sos propris cotz e despens ... (Guibert, Reg. dom. 125: 16 et 20.)

«Que de sanc ab cervelas e de carn ab suzor «Y aia tant esparsa quel *romanens* ne plor. (Crois. Alb. 4438.)

Un d'aicels de la vila lor crida autament: «Senhor, ieu m'en volh ir, e lais lo *remanent;* (Ib. 5501.)

E promes a paguar tot lo *demoran* dins la festa de Pantacosta. (Levy Swb. II: 82, Frères Bonis.)

Per tot lo *general Dels crestias* del mon .VI. manieiras ne son (sc. de noms), Clergue e cavayer, Borzes e mercadier, Menestral e pages. (Ib. IV: 102, G. Riquier.)

Cant il foron replet o sadol dels .V. pans e dels dos peixons, lo (sic) comandet Nostre S. quel *relevat* culis hom, (Ann. du Midi 9,387, l. 5 d'en bas.)

Item que los dichs paradors paro totz los blancxs am un *evers.* (Levy Swb. III: 106, Fabr. draps S. Antonin.)

Tenir e observar la dita demonstransa e *lo contengut d'aquela.* (Ib. I: 341, Arch. Lectoure.)

Per ausir lo *contengut de* .I.ª *letra* que . . . (Ib., Comptes de Riscle.)

De même, nous pourrions citer *lo contrari** (le contraire), et les locutions *aver lo melhor, aver lo pejor.*

Ex.: Det tot cant as uolgut M'a plagut *lo contraris*; (Arm. Serm. 78: 24.)

«E per so duron l'element «Car simple son, e plus leument «So qu'il compono si corromp, «Car us *contraris* autre romp; (Flam.[11] 2075.)

Nostras gens *an agut lo melhor*, et los Frances so metoren a la fuita. (Levy Swb. III: 615, Jur. Bord.)

Ai lo pejor (sc del joc) dos tans. (B. de Vent. 30: 11, cité par M. Stimming, B. de Born[1], Remarques, p. 234: 20).

Dans les deux exemples suivants, les adj. substantivés se rapprochent un peu de ceux que nous avons nommés dans le groupe A (p. 98—9.)

Quar no m'enquier de dir, m'en ven destrics, Tan tem que·l *mielhs* lais e prenda·l *sordeis;* (P. d'Alv.6: 27.)

Ayssi coma fan los mariniers el perilh gran de la mar, que per lo perilh de perir fan desguarnir la nau, e non guardon *lo menhs valen* ni *lo plus precios*, mays tot ensems so que trobon primier gieton el mar. (Levy Swb. II: 143, Trat. Pen.)

Parfois, deux adj. subst. sont coordonnés pour exprimer la totalité. (cf. p. 4.)

Ex.: Puois ab cor dur, Quan n'ac trach *lo vert e·l madur*, El n'envïet per mar marritz La domna e·ls Grecs que ac träitz. (B. de Born[11] 12: 61.)

Au la noisa el castel qu'elh reial son, E lo gap en la tor, e sap ben d'on, De son tezaur, qu'en trobo *lo negre e'l blon.* (Gir. de Ross., ms. de Paris, 15: 22.)

* Dans le latin classique, *contrarium* s'employait aussi substantivement, mais dans un sens plus restreint.

L'adjectif *doble* s'emploie substantivement pour désiıer un **multiple.**

Ex.: Item que, per ma descargua, que ieu retengua *lo ›ble dels documens.* (Levy Swb. II: 259, Bulletin Hist. 1889.)

L'autra (sc. semensa) cazec en bona terra e rendet fruc ı .C. *dobles.* (Ib. II: 260, Bartsch Leseb.)

Senhoreyador, misericordios et passient, . . . que gardes misericordia en milh *dobles* et lebes la maubestat deus ɛccatz. (Ib., Hist. sainte béarn.)

Comme il ressort des exemples cités, l'adjectif substanvé, désignant une partie, est presque toujours précédé de ırticle défini.

Dans les cas où il est précédé d'un cardinal ou de l'arcle indéfini (v. *corbat, envers, doble*), il est sur le point de ɛrdre son sens neutre.

Chapitre VI

EXPRESSIONS ADVERBIALES COMPOSÉES D'UNE PRÉPOSITION ET D'UN ADJECTIF

Ces constructions sont extrêmement fréquentes en ancien provençal, qui non seulement gardait plusieurs des locutions adverbiales héritées du latin, mais qui continuait encore à s'enrichir de nouvelles expressions du même genre.

On employait surtout une foule de locutions adverbiales équivalant aux adverbes français: **publiquement, secrètement.**

Telles sont: *a pales, en apert, a (en) descubert, a presen, a (en) rescost, en rebost, en cubert, en amagat, a celiu, a tapin, a tapina, a celat, a celada.*

Ex.: E comtan *a pales* las meraviyllas granz Que fez a cada un le precios cors sanz. (S. Honorat 100: 61.)

. . . car a la gen So aital jutjamen Aderas *a pales*, Mostraran tot cant es Sia predestinat. (Levy Swb. I: 20, At de Mons.)

L'amic castia *en cubert* (texte: apert)E pueis lausa lo *en apert.* (Ib. I: 70, Bartsch Denkm.)

« Poissas lur di [s] tot *en apert:* (Flam.[11], 1.)

Digas m'o tot *a descubert*, Si m'en poiras gitar o non. (Levy Swb. II: 125, Jaufre.)

Cel l'ensenet tan d'escrimir Que nulz hom nos poc si cobrir Ques el nol fier *en descubert.* (Flam.[11] 1631.)

Car mot a bon cor del[s] onrar Et *a present* et *a rescost.* (Ib. 6457.)

De tantas partz lai vengon *a present* e *a rescos* (Crois. Alb. 7248.)

Tan fatz de mal quascun jorn *a prezen* Que tot lo mon avetz mes en error. (Levy Swb. III: 129, Parn. occit.)

Tostemps ey parlat manifestamentz . . . et nulhe ree
› dixu *en escost.* (Ib. III: 187, Hist. sainte béarn.)

« Que m'e[n]senest tan asautet « Ai eu dig [oi] tot *a*
scost. » (Flam.[11] 4781.)

Ni·s tanh que ia·l sapch'enuios, Qu'ieu suy sai sos drutz
rescos. (P. Rogier 3: 33.)

E si promeissos i era facha, de sai o de lai, en maridatge, *a*
scos[e] *en rebost*, es acordat que no sia reduda. (Cart. Lim. 66:3.)

. . . manda . . . no sia si ausart . . . de jogar . . . *en amagat*
en puplic* (Ann. Pamiers I, 474: 2.)

E platz mi be lai en estiu Que·m soiorn a font o a riu,
. E m'amigua ve *a celiu* E loy fauc una vetz de briu. (Appel
ır.[11] 44: 17, Moine de Mont.)

Fugiray m'en lo bon matin On plus lue[n]h poyray *a*
bis, (Rom. 14, p. 511: 404.)

En Alvernhe, part Lemozi, M'en aniey totz sols *a tapi.*
Layn. Lex. V: 302.)

Era sui plus que non suoill gais Car ai lai mandat on il
Capropce tant uas mi quem bais Ansseis uieingna [a] *tapina.*
Iahn Ged. II, N:o 567: 6.)

Del cors l'i fos, non de l'arma, E cossentis m'*a celat*
ns sa cambra! (Appel Chr.[11] 26: 14, Arn. Dan.)

Et amed Deu fort *a celad.* (S. Fides 68.)

E non an gaire demorat Qu'intret Guillems tot *a celat*,
'lam.[11] 6376.)

Vostre pauc filh fais noirir *a selada*, C'om non o sabja
exte: sabra) en aquesta encontrada (texte:-drada). (Levy
wb. I: 240, Daurel.)

Les expressions adverbiales: *a plen, per entier, a doblier(s), sobrier(s), de ras, al lonc et al plen, a meian*, désignent un
rtain degré de **plénitude** ou de **perfection.**

Ex.: Per so es que nos, qui de vostra industria . . . e
screcion . . . nos fisam *a plen*, vos enviam las letras. (Levy
wb. III: 497, Blanc, Essai.)

---

* *En public* et *en secret* sont des reproductions des expressions latines *publicum* et *in secreto.*

Guillem[s] si pres al Domine E dis lo vers tot *per ent[i]er*. (Flam.[II] 2472.)

Don encar ten tot *per entier* So que li fo dat em primier (Levy Swb. I: 76, S. Enim.)

E dressero los murs e los ambans entiers, E barreiras e lhissas e peitrals traversers, E manganels e gousas e engens *a doblers*; (Crois. Alb. 4070.)

« Receubam lo seu cors santisme vertader, « E pois serem garnit finament *a doblier*, (Ib. 4656.)

Er grazitz *a sobriers* Vostre pretz ab bo laus, (Bartsch Chr.[VI] 358: 33.)

So ditz n'Ucs de la Mota: « Aisi n'a *a sobriers*, « Mas als colps dar e pendre er lo comtes entiers. » (Crois. Alb. 8357.)

. . .que aporteron l'aygua cascun jorn . . . entro que l'agro tota omplida, *de ras en ras*. (Prise Jérus. 601,10.)

. . . enpero noz volem . . . que [la] partida hi sia appellada et ausida en sas rasos, deffensas et ignoscensas, se ges n'i a, trastot *al lonc et al ple*, davan que elz puesco . . . determenar de l'en gitar. (Levy Swb. IV: 229, Livre Épervier.)

Car Dieus non perdona *a meias*. (Rayn. Lex. IV: 176, V. et Vert.)

De fin (certainement), *a cert, de cert, en cert, per cert**, *de ver, en ver, per ver, de segur* expriment une **certitude**.

Ex.: Tro que eu sacha ten *de fi* Se·l es aissi com eu deman. (Appel Chr.[II] 10: 11, Guilh. de Peitieu.)

Qu'el passara ab tal esfortz ogan Com far poira, so auch dir tot *de fi*, (B. de Born[II] 21: 39.)

Le cruzel vent qu'entorn de la flor venta Dic yeu, *de sert*, quez es cobeytatz gran. (Levy Swb. I: 247, Joyas.)

Per q'eu vos dic e·us fatz saber *en cert*, Mais voill vivatz qe Gigo de Galpert ». (Appel Chr.[II] 94: 19, Lo comte de Proensa.)

Quar *per cert* souen sesdeue Quest amors dona mays de be (Mahn Ged. I, 299, p. 188, l. 13 d'en bas, Brev. d'amor.)

* Cf. le latin *pro certo* dico, affirmo.

L'angel de Dieu mi dieys *per cert* Que sant esprit trametria eus en mi, de que concebria. (Levy Swb. II: 125, Kindtsev.)

Mortz trahiritz, ben vos posc *en ver* dire Que non poguetz mon meillor aucire. (Bartsch Chr.[VI] 135: 16.)

Non farai ieu ges *peruer* (Canz. prov. A, N:o 436, str. Peyrols.)

Car *de segur* la m'ey eyviayre Que apres Andriou non uré gayre. (Levy Swb. II: 347, St André.)

Les expressions *en general, en especial, en particulier, comun, per comun* marquent une **généralisation** ou une **triction.**

Ex.: Quan quen diga blasme e mal De las donas *en ieral.* (Mahn Ged. I: 299, p. 205: 31, Brev. d'amor.)

Item . . . fo feit establiment . . . que, si l'enquer *en generau* pagar o de gurpir causes que aye o tinque d'eretadges o utres causes, (Levy Swb. III: 21, Établ. Bayonne.)

Et *en special* avia ordenat que en lo . . . pays de Rouergue moresso quatre-vingts lansas, (Ib. IV: 320, Ann. Millau.)

Et si re voletz fassam per vos *en commu* o *en particular,* ibetz me ab forma; speri de obtenir. (Ib. III: 548, Ann. miers.)

E si . . . li home d'aquels comtatz . . . isserian *per cumin* remoure aquel asseje . . . sian tengut d'issir *per cumin* a la ha batailla . . . (Ib. I: 312, Priv. Man.)

Locutions adverbiales exprimant le temps

En latin classique, on employait des expressions telles e *in brevi, in præsens, in præsenti, ad præsens,* formées par ipse du subst. *tempus, tempore,* qui, pourtant, était ajouté ns la plupart des cas. Sous l'influence de celles-ci, on a créé expressions provençales *en breu* (B. de Born[II] 26: 10), *per presen* (Levy Swb. I: 342, Comptes de Riscle), *au presen* (Ib. 400, ib.), et cette langue s'est enrichie d'un grand nombre nouvelles constructions de ce genre, telles que *de novel, de*

fresc, ab antic, al prim, al premier, de premier, de prima, en derrier, a la longa, a la perpetual.

Ex.: Mout m'es bon e bel Qan uei *de nouvel* La fuoill[illegible] el ramel. (Canz. prov. H., N:o 17, str. 1, P. Vidal.)

Et apres restaur e conderc *De novelh* e bastisc ed orc (L[illegible]vy Swb. III: 117, Mahn Ged.)

Illi vi . .. Jhesu Crist . . . sacnos daus totas partz . - ., e le sanc que li corria tot frescalmens per las plagas, aissi cant si *de fresc* fos baissat de la cros. (Ib. III: 598, S. Douc.)

Segon que *ab antic* han acostumat. (Rayn. Lex. II: 98, Tit. de 1241, Doat.)

E valgra·m mais que·m fos *al prim* esquiva, Qu'ela·m tengues en aitan greu rancura; (Appel Chr.[II] 24: 7, P. Vidal.)

Qu'aital sen mi fis ensenhar *Al prim*, qu'ara·m fai foleiar – (Ib. 40: 24, G. de Bornelh.)

«Lai nos mudarem volontier, «E voil que deman *al prumier*, «Per tal que Dieus vos don salut, «Nostra mainada lai si mut, (Flam.[II] 3530.)

E noy ac cridat ni pus mes Peguezeza sol *de primier*. (R. Vidal, Abril issi' 165.)

Et el adoncs plor'e fai maior dol Dos aitans plus que no fetz *de primier*. (Bartsch Chr.[VI] 178: 28.)

. . . et parti se e volc tornar a merce de l'autra dompna *de prima**; (Appel Chr.[II] 122 d, 33.)

En darrier fo fahtz papa. (Rayn. Lex. V: 79, Cat. dels apost. de Roma.)

Be sabon que *a la longa* no i poiran pas durer. (Crois. Alb. 2476.)

A la perpetual volria far son ostal. (Rayn. Lex. IV: 521, V. de S. Hon.)

Citons aussi les expressions savantes: *in sempiterna* et *in eterna*. (Le latin connaissait la constr. *in æternum*.)

Ex.: Qu'oimais plus no m'esquerna Fals jois ni decs, Don moir'*en sempiterna*. (Zorzi 1: 84.)

* Le latin connaissait l'expression *ad prima* = surtout.

Si c'ab els reng toç temps *in sempiterna*. (Poés. rel. 2549.)
El faiç regnar ab los sainç *in eterna* (Ib. 2868.)

Ad egual de, (tot) per egal, per la parelha expriment une ressemblance:

Ex.: Mas gaps avetz be *ad egual* d'un rey, (Moine de Mont. 15: 19.)

Que dompna fai manta re Per que plass'a totz *per engual*, E quasq'un cum li coue Deu aculhir dins son ostal, (P. Rogier 2: 60.)

Datz n'al cors dol temporal Tan coral Qu'al forfaig an *per egal*, (Zorzi 5: 73.)

Maria dana, Dieu vos sal. Per Dieu vos pregui no vos donetz negun mal, Quar ieu iey trobat tot *per engal* Lo rey del cel spiritual. (Levy Swb. II: 318, Myst. prov.)

Friant Aquest bras es ben entendu Bruyant Et aquest aultre, *per la parelho*. (S. Pons 4389, Revue 31.)

Locutions adverbiales désignant le lieu

Telles sont *per dreg, a travers, d'engal, de let, de biais, en tes, en lonc, d'aut (en) bas, de preon, en preon, a destre, de dreich en biais, per lo long, a la redonda.*

Ajoutons aussi les expressions prépositionelles *al travers de, de lang de, au haut de* (= au niveau de), *al destre de, a la destra de.*

Ex.: E vi *per dreg* e per travers* Cum s'alberga valz e mon tanha. (Flam.[II] 7262.)

Mas per so que es encontra davas nos e s'espieissa, hom no la (sc. la nivol) pot pas vezer ni *de lonc* ni de travers*, (Bartsch Chr.[VI] 338, 26.)

De tantas partz lai vengo, de travers e *d'engal*, Que debrizan li elme el capmailh el nazal (Crois. Alb. 4896.)

---

* En latin, on trouve déjà: *in, per transversum, ex, de transverso.*

La vila ars trastota *de lonc* e *de biais*. (Ib. 513.)

Quel feron noit e jorn, e *de lonc* e *de letz*. (Ib. 582.)

« Desgarnitz o garnitz o *en lonc* o *en tes* « Intrarei en la viala, (Ib. 5005.)

Li un queron *a travers*, li autre adenant. (Rayn. Lex V: 525, S. Honorat.)

Ensabia entrels pros caber Eram fai *daut enbas* cazer. (Canz. prov. A., N:o 470, str. 2, R. de Vaq.)

E leu pot hom *d'aut* bas cazer. (Bartsch Chr.[VI] 77: 12.)

Car li suspir que *de preon* Del cor a la bocha veniun (Flam.[II] 6844.)

Mas si tant es qu'om per falsetat mon, D'aquel montar dissen pueys *en preon*. (Appel Chr.[II] 77: 8, P. Card.)

Que cavalgon *a destre* de sai davas la mar. (Levy Swb. II: 173, Chans. d' Ant.)

Era vei que, pos hom s'estrais De solatz ni dels faitz genssors . . . Se viret *de dreich en biais*, (Ib. II: 20, ms A, N:o 30.)

E las pintas d'estanh en que avia aygua se fendian *per lo long* per lo dich frech. (Ib. IV: 431, Pet. Thal.)

E trazon tuit li genh *a la redonda*. (Bartsch Chr.[VI] 144: 5.)

« Pertot *a la redonda* gran fossat traverser, (Crois. Alb. 7963.)

It. may, lo dia meteis, per .I.[a] post de noguier que fi metre *al travers de* la porta del pont; (Comptes Albi 2655.)

.. *de long de* la carrera publica . . . (Levy Swb. IV: 147, Chartes Agen.)

E Jaufres com ben enseinatz Va·s *delonc* Brunissen sezer; (Appel Chr.[II] 3: 515, Jaufre.)

.. atant cum ha d'ample de la une paret a l'autre daqui' (texte: d'aqui) *au haut de* terre, (Levy Swb. IV: 409, Art. béarn.)

Al destre de Dieu sezia. (Rayn. Lex. V: 76, P. Card.)

A la destra de Dieu lo payre. (Ib. V: 77, V. et Vert.)

Per fort signifie 1) par force, 2) forcément; *per natural*, de soi-même; *de leu*, 1) facilement, 2) volontiers, *a greu*; diffi-

ment; *en fol*, 1) en vain*, 2) sans raison (?); *en fat*, folle-ıt; *per cabal*, 1) principalement, 2) complètement; *de cabal*. entier (Rayn.), en bon état? (P. Meyer); *d'avinen*, bien venablement; *per coseden*, convenablement; *ad envers*, *a :rs*, à rebours; *a desliure*, 1) à son gré, 2) franchement, *estrun*, vivement, violemment.

Ex.: E ja·b me *per fort* No conquerran trei Lo pretz d'un :ei. (B. de Born[II], 3:30.)

Mas aissi·ls clau e·ls enserra Qu'Engolmes a *per fort* rat (Ib. 7:10.)

Lai dedins Carcassona *per fort* l'asetjaran; Si els lo podon re tot viu l'escortgaran. Monreial e Fanjaus dizon ilh que dran; Entro a Montpeslier per fort cavalgaran, (Crois. . 1957—60.)

«Domna, de vos non ai mas desconort». «Senher, e ıcs cuiatz qu'eus am *per fort?*» (Bartsch Chr.[VI] 176:17.)

Qui no sofre castiador, *Per fort* sofre justesiador. (Levy ɔ. III:571, Bartsch Dkm.)

Mas tot'ora lur fai amermar Can l'ausel deu e mud'in-:, Car *per natural* bec li creis E pren la muda aqui meteis. ız. cass. 1753.)

De leu po esser qe i aura domes qe diran . . . (Razos de ɔar 83, 31.)

Car l'un auzel mudon greumen, L'autre *de leu*, (Auz. s. 1433.)

Vils homs *de leu* no vol auzir bos motz, Quar dels sieus z contraris los ve totz. (Levy Swb. IV:374, Deux Mss.)

Mais *a greu* po(s)t hom creire aitals penedenciers Que·s vo per paor que sian bos fazendiers. (Ib. III:425, Izarn.)

Ses la qual *a greu* pot hom far bon dictat. (Rayn. Lex. :509, Leys d'amors.)

E faran vos un temps muzar Et *en fol* vostre argent tar; (Bartsch Chr.[VI] 349:7.)

---

* *In vanum* (>prov. *en van*) s'employait substantivement en latin déjà. Dict. Gén. I, p. 8.)

C'anc no nasquet, si'nquera no nais, Hom que tan fort *en fol* servis; (Prov. Ined. 118,36.)

Ges non cre q'*en fol* feunei, Per q'ieu li cre Mout aver forfait Qui la te (?) (Levy Swb. III: 517, G. de Born.)

Mas pero, s'oimais laiss'*en fat* Richart, pos en sa preizon es, Lor esquern en faran Engles. (Appel Chr.[II] 69: 30, P. Vidal.)

Los huelhs tenetz membrat Que non gardon *en fat*, (Ib. 112: 60, N'Arn. G. de Marsan.)

Peire Vidal, pos far m'ave tenso, Nous sia greu, sius deman *per cabal*, Per qual razon avetz sen tan venal En mains afars, . . . (Levy Swb. I: 177, P. Vidal.)

Per ma fe vos dic, mielhs m'ave Que per lieys ieu suefra jasse Mon dan, si tot a lieys non cal, Qu'autram des s'amor *per cabal*. (Ib., Mahn Wke.)

Li donzel van tost diire al cosselh principal Qu'els fassan de Murel issir l'ost comunal E que noi trenquen plus ni bareira ni pal, Mas quels laisso laïns estar totz *de cabal*. Ib., Crois Alb.)

Qui l'asolassa *d'avinen*. (R. Vidal, Abrils issi' 1304.)

Li donet que saup far azaut E *d'avinen* tot cant anc fetz, (Bartsch Chr.[VI] 239: 23.)

Car donzela cridiva Non es fort agradiva Ni l'esta *d'avinen;* (Ib. 355: 33.)

Bella's la domna e granz *per cosedenz;* No vist donzella de son evaiment; Ella's ardida, si·s foren soi parent. (Appel Chr.[II] 105: 243, Boeci.)

Aissi con hom tra l'estam *As envers*, q'era adreich, (Revue 34, p. 26, Poés. prov.)

Gascs pecs laitz mendics e fers Dictatz e faitz *a revers*, (Moine de Mont. 11: 2.)

Vos est cella que *a desliure* Me podetz far morir o viure; (Appel Chr.[II] 3: 627, Jaufre.)

« E per sous dic tot *a desliure:* « Si ades nom pensatz de me « D'un autr'aimador faitz conre, (Flam.[II] 2694.)

Tot *a estru* Vei, Marcabru, Que comjat volez demandar. (Levy Swb. III: 354, Aldric.)

Ajoutons enfin les locutions adverbiales suivantes: *vendre*

en gros, per (en, a) menut, pesar al fin (peser très-juste), *metre en net, escriure al net, vestir de nou, (dormir) a segur, sonar en gros, en dalgat, acordar en greu, en agut,* (en parlant des sons), *tenir en car* (considérer, estimer), *venir al contrari* (être contraire, contrarier), *morir a desconfes* (mourir intestat), *metre a deslivre.*

Ex.: .. que tota persona, de qualq'estat o condition que sie, que *venda* vin *a menut,* (Bartsch Chr.[IV] 397: 25.)

Negun marchant .. no .. sie tant auzart que .. *beni* ni atau meinhs *crompi en gros ni en menut* . . . (Levy Swb. IV: 203, Établ. Bayonne.)

Tota persona que *vendra* vin a taverna *a menu* o *a en gros.* (Ib., Ordon. munic. Digne.)

. . . beden e esguardan . . . que annuaumens los estrangers ensostarrainhaven lors binx e los *benen per menut,* (Ib. II: 40, Établ. Bayonne.)

Item que .. nulh blat qui pesat sia a Bordeu no sia *pesat* si no *au fin,* ni nulha farina no sia venduda, sino *au fin;* (Ib. III: 489, Cout. Bord.)

. . . et las fares *scrieure al net* en bona lectra et mettre al dich hospital. (Ib. V: 379, Léproserie Marseille.)

E .. fo legida la letra ordenada per estre tramesa au rey .., et fo per lor . . . corregida, et . . . manderen au clerc que la fis *mettre en net.* (Ib., Jur. Bord.)

E son gai li auzel salvatge E li albre *vestit de nuo,* (Bartsch Chr.[VI] 291: 8.)

. . . et ac hi motz bos homes que s'en *vestiron de nou,* e fon facha gran festa e danssas. (Levy Swb. II: 340, Pet. Thal.)

»Tornatz-vos-en areire, bels dos amis, E *dormetz a segur* tro sia matis; (G. de Ross., ms de Paris 269, d. 1.)

E pois *sonet* .I. graile d'evori entalhat Tres vegadas *en gros* e doas *en dalgat.* (Levy Swb. II: 62, Chans. d'Ant.)

De sos *acordans en greu* et *en agut.* (Rayn. Lex. II: 36, Eluc. de las propr.)

Tostemps, sapchatz, vuelh mais esser senhor E que desam e qu'hom mi *tenha en car,* Qu'anc en amor no vengui

per muzar (Levy Swb. II: 141, Tenz. Aim. de Peg. et Guilh. de Berg.)

Pres suy del penr'e del grazir . . . E de son pretz *tenir en car* E de son laus enavantir (Appel Chr.[11] 11: 41.)

Furent promeys et juratz de nouveau teneir et gardar seys jamays *venir au contrary* per losd. coffrayrs. (Levy Swb. I: 348.)

E se lunh hom ni lunha femna i *moria a descofes* e i remania efas d'aquel o (texte:a) d'aquela, (Ib. II: 127, Cart. Alaman.)

Entendem que mossenhor lo senescaut bos manda . . . que los deitz nau homes et saumey bulhatz *metre a desliure.* (Ib. II: 70, Jur. Bord.)

En tau maneyra que los deitz preysoners pusquan *estre mes a deliure.* (Ib.)

On voit par les expressions adverbiales que nous venons de citer comme étant les plus usitées qu'en ancien provençal l'adjectif s'unit plus souvent à une préposition pour former des phrases adverbiales qu'il ne le fait dans les langues romanes modernes.

Les prépositions changent souvent devant un seul et même adjectif, comme dans:

a cert, de cert, en cert, per cert; de ver, en ver, per ver; a descubert, en descubert, etc., ce qui est tout naturel dans une langue encore jeune et en voie de formation.

En général, la préposition et l'adjectif se sont unis pour former une seule expression, et l'on ne pourrait guère ajouter à l'expression un substantif qui posséderait la qualité exprimée par l'adjectif.

Même dans des cas où l'adjectif (masculin ou féminin) est précédé de l'article défini, comme dans: *au haut de,* escriure *al net, per lo long, al premier; a la longa, a la redonda, a la perpetual, per la parelha,* etc., aucun substantif ne se présente à l'esprit.

Dans les expressions savantes *in eterna, in sempiterna,* l'adjectif est probablement une réminiscence du pluriel neutre

du latin du moyen âge substantivé par suppression du substantif *tempora*.

L'*-s* final qu'on rencontre souvent à la fin de l'adjectif, par ex. dans: *en apertz*, *a dobliers*, *a sobriers*, *a meias*, *de letz*, *per cosedenz*, a été ajouté sous l'influence des adverbes possédant un *-s* final, tels que *fors*, *foras*, *certas*, *aoras*, *alhors*, *ensemps*, etc.

Conclusions générales

La tendance des mots adjectifs à s'affranchir de leur substantif, en vieux provençal comme dans toutes les langues vivantes, a pour cause le désir de rendre les expressions plus courtes, quand on est sûr que la clarté de la phrase n'en souffrira pas.

Cette **tendance à la brièveté** se fait valoir surtout quand il s'agit de désigner des objets employés dans un milieu relativement restreint («adjectifs techniques»).

Mais dans les cas où l'adjectif s'est substantivé directement, la cause de la substantification doit être autre.

Certains objets, qui ne possèdent pu' **une seule qualité essentielle,** prennent leur nom de l'adjectif qui exprime cette qualité. Voir les adj. subst. *blanc* (céruse), *verdet* (vert-de-gris); *agut* (clou), *plat* (plat, assiette), et d'autres, nommés précédemment. Comparez aussi, en français moderne, les exemples: «un *rond* de serviette», «un *bleu*» (sur la peau, résultant d'un coup), cités par Tobler.

Souvent une langue encore jeune, comme le vieux provençal, sentant **le besoin d'exprimer une nouvelle idée** ou une nouvelle nuance de la pensée, a recours aux adjectifs. Aussi est-ce parmi les expressions d'un sens abstrait qu'on trouve a plus grande partie des adjectifs substantivés directement.

Il est aussi des cas où l'adj. substantivé équivaut à un substantif existant déjà; alors c'est probablement le désir de donner plus de **variété à la phrase** qui a créé le nouveau substantif.

Parfois, comme nous l'avons dit, on est forcé de supposer que l'adjectif a été substantivé par **euphémisme,** c'est-à-dire dans le but d'éviter des expressions choquantes. C'est surtout le cas des adjectifs désignant la Divinité et le diable, de quelques autres servant à désigner certaines parties du corps humain, et, enfin, d'un petit nombre, employés pour désigner certains lieux.

Des nombreux exemples cités dans cette étude on peut conclure que le vieux provençal était extrêmement riche en

adjectifs substantivés, bien qu'il faille observer que parmi les exemples cités on trouve parfois des adjectifs dont l'emploi, comme substantifs, n'était peut-être qu'accidentel ou du moins très rare.

C'est surtout parmi les noms appellatifs de personnes et d'objets qu'on rencontre beaucoup de cas intéressants où les langues modernes se servent d'un vrai substantif.

Mais le vieux provençal possédait aussi une foule d'adj. subst. abstraits et dont l'abondance surprend quand on songe au degré de culture de l'époque à laquelle il apparenait et si on le compare à d'autres langues contemporaines.

Bibliographie

Éditions de textes provençaux; périodiques*)

Ann. du Midi, Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale. .. p.p. Antoine Thomas, Toulouse, Paris.

Ann. Pamiers, Annales de Pamiers par M. J. de Lahondès, Toulouse 1882—1884.

Ann. Saint-Pé, Annuaire du Petit-Séminaire de Saint-Pé, Bagnères.

Appel Chr.[11], Provenzalische Chrestomathie. .. von Carl Appel. Zweite, verbesserte Auflage, Leipzig 1902.

Arch. cath. Carcas., Extraits d'un ms. in-f° .. conservé dans les archives du chapitre de l'Église Cathédrale de Carcassonne (1417—1450). .. par Barthe. Dans Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne, t. II (1858—59), 262.

Arch. hist. Gir., Archives historiques du département de la Gironde, Bordeaux.

Arch. Lectoure, Archives de la ville. .. p. p. P. Druilhet; Paris, Auch 1885 (Arch. hist. de la Gascogne, fasc. IX).

Arch. lat. Lex., Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik ... hrsg. von Wölfflin, Leipzig.

Arch. Narbonne, Ville de Narbonne. Inventaire des archives communales antérieures à 1790 rédigé par M. Germain Mouynès. Annexes de la série AA, Narbonne 1871.

Arm. Serm., Sermons du XIIe siècle... p. p. Frederick Armitage, Heilbronn 1884.

Art. béarn., Les artistes en Béarn avant le XVIIIe siècle. .. par Paul Raymond, Pau 1874. (Extrait du Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau.)

Art montp., Des maîtres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier par J. Renouvier et Ad. Ricard. Dans Mémoires de la Soc. archéol. de Montpellier, t. II (1850.)

*) Les mots en italique indiquent l'abrégé des titres d'ouvrages cités.

Ausg. und Abh., Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie veröffentlicht von E. Stengel, Marburg.

Auz. cass., Lo romans dels auzels cassadors. .. p. da Ernesto Monaci. Dans Studj di filologia romanza, t. V.

Bartsch Chr.[IV], Chrestomathie provençale ... par Karl Bartsch, 4e éd., Elberfeld 1880.

Bartsch Chr.[VI], Chrestomathie provençale (X[e]—XVe siècles) par Karl Bartsch. Sixième éd. entièrement refondue par Eduard Koschwitz, Marburg 1904.

Bartsch Leseb., Provenzalisches Lesebuch hrsg. von Karl Bartsch, Elberfeld 1855.

B. de Born[I], Bertran de Born. .. hrsg. von Albert Stimming, Halle 1879.

B. de Born[II], Bertran von Born. .. hrsg. von Albert Stimming, Halle 1892 (Rom. Bibl., t. VIII.)

Blacatz, Die Werke des Trobadors Blacatz von Otto Soltau. Gröbers Zs. XXIII et XXIV.

Brev. d'amor, Le breviari d'amor de Matfre Ermengaud .... p. p. G. Azaïs, Béziers, Paris o. D.

Bull. Hist., Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux Arts. Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Canz. prov. A, Il canzoniere provenzale A, p. p. C. De Lollis dans Studj di filologia romanza III.

Canz. prov. C, Il canzoniere provenzale C, p. p. M. Pelaez dans Studj di fil rom. VII.

Canz. prov. H, Il canzoniere provenzale H, p. p. L. Gauchat et H. Kehrli dans Studj. di fil. rom. V.

Canz. prov. J., Il canzoniere provenzale J, p. p. Paolo Savj-Lopez dans Studj di fil. rom. IX.

Cart. Auch, Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch .. p. p. C. Lacave La Plagne Barris, Paris, Auch 1899 (Arch. hist. de la Gascogne, 2e série, fasc. 3e).

Cart. Lavedan, Cartulaire des vicomtes de Lavedan dit Livre vert de Bénac p. p. Gaston Balencie, Tarbes 1901—1902.

Cart. Limoges, Cartulaire du consulat de Limoges p. p. Camille Chabaneau. Revue XXXVIII, suppl.

Cart. Oloron, Le cartulaire d'Oloron p. p. M. Marque, Oloron, Pau 1900.

Chans. d'Ant., Fragment d'une chanson d'Antioche en provençal p. p. Paul Meyer, Paris 1884. (Extrait des Archives de l'orient latin, t. II, 1883.)

Chron. Foix, Chroniques romanes des comtes de Foix composées au XVe siècle par Arnaud Esquerrier et Miégeville et p. p. Félix Pasquier et Henri Courteault, Foix, Paris 1895.

Clédat Nouv. Test., Le Nouveau Testament. .. Reproduction photolithographique du ms. de Lyon. .. p. p. L. Clédat, Paris 1887.

Comptes Albi, Comptes consulaires d'Albi (1359—1360) p. p. A. Vidal, Toulose 1900. (Bibl. méridionale, I^e^ serie, t.V.)

Comptes Montagnac, Les comptes consulaires de Montagnac (Hérault) par Aug. Vidal. (Ann. du Midi, t. XVII et XVIII).

Comptes de Riscle, Comptes consulaires de la ville de Riscle de 1441 à 1507. .. p. p. Paul Parfouru et J. de Carsalade du Pont, Paris, Auch 1886—1892 (Arch. hist. de la Gascogne, fasc. XII et XIII.)

Cout. Agen, Coutumes, privilèges et franchises de la ville d'Agen p. p. Amédée Moullié (Extrait du Recueil des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen, t. V, 1850.)

Cout. Astafort, Astafort en Agenais. Notice historique et coutumes p. p. Ch. Baradat de Lacaze, Paris, Agen 1886.

Cout. Auvillar, La ville, les vicomtes et la coutume d'Auvillar par A. Lagrèze-Fossat, Paris, Montauban 1868.

Cout. Bord., Archives municipales de Bordeaux, t. V, Livre des Coutumes p. p. Henri Barckhausen, Bordeaux 1890.

Cout. S. Gilles, Coutumes de Saint-Gilles p. p. M. A. de Lamothe, Alais 1873.

Criées d'Hierle, Criées de la Baronnie d'Hierle. Texte en langue-d'oc de 1415 p. p. Édouard Bondurand, Nîmes 1884. (Extrait des Mémoires de l'Académie de Nîmes 1883.)

Crois. Alb., La Chanson de la Croisade contre les Albigeois. .. p. p. Paul Meyer, Paris 1875—79

Dist. Catonis, Die altprovenzalische Version der Disticha Catonis von Rudolf Tobler, 1897.

Doc. Lim., Documents sur l'histoire du Limousin tirés des archives du château de Bach, près Tulle, p. p. G. Clément-Simon, Brive 1904. (Société des Arch. Hist. du Limousin, I^e^ série, t. IX.)

Don. prov., (Donatus provincialis) Die beiden ältesten provenzalischen Grammatiken. .. hrsg. von Edmund Stengel, Marburg 1878.

Elias de Barjols, Le Troubadour Elias de Barjols. Édition critique publiée avec une introduction, des notes et un glossaire, Toulouse 1906.

Ét. de Béarn, Les États de Béarn depuis leurs origines jusqu'au commencement du XVIe siècle. .. par Léon Cadier, Paris 1888.

Ét. hist. Moissac, Études historiques sur Moissac par A. Lagrèze-Fossat, Paris 1870—74.

Établ. Bayonne, Archives municipales de Bayonne. Livre des Établissements, Bayonne 1892.

Fierabras, Der Roman von Fierabras hrsg. von Immanuel Becker, Berlin 1829.

Figueira, Guilhem Figueira, ein provenzalischer Troubadour. Von Emil Levy. Berlin 1880.

Flam.[11], Le roman de Flamenca. .. Deuxième édition entièrement refondue par Paul Meyer. .. Tome premier, Paris 1901. (Bibl. française du Moyen Age, t. VIII.)

Floretus, (Floretus habundans in multis vocabulis et pulcris). Vocabulaire provençal-latin par A. Blanc, Revue XXXV.

F. de Romans, Die Gedichte des Folquet von Romans hrsg. von Dr. Rudolf Zenker, Halle a. S. 1896 (Rom. Bibl. XII).

Frères Bonis, Les livres de comptes des Frères Bonis. .. p. p. Édouard Forestié. Première partie, Paris, Auch, 1890; deuxième partie, Paris 1893. (Arch. hist. de la Gascogne, fasc. XX et XXIII.)

Gir. de Ross., Girart de Rossillon. Publié d'après le ms. d'Oxford par W. Foerster dans Rom. Stud. V (1880); d'après le ms. de Paris par Francisque-Michel, Paris 1856 (Bibl. elzévirienne).

Gröbers Zs, Zeitschrift für romanische Philologie hrsg von Gustav Gröber, Halle.

Guerre de Nav., Histoire de la guerre de Navarre en 1276 et 1277. . . p. p. Francisque-Michel, Paris 1856. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

Guibert, Reg. dom., Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchois p. p. M. Louis Guibert. Tome premier; Limoges, Paris, 1895.

Guilh. de la Barra[11], Guillaume de la Barre, roman d'aventures par Arnaut Vidal de Castelnaudari, . . p. p. Paul Meyer Paris 1895. (Soc. des anc. textes français.)

Herr. Arch., Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen begründet von Ludwig Herrig. . . Braunschweig.

Hist. Nîmes, Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nismes. . . par M. Ménard, Paris 1750—1758.

Hist. Sisteron, Histoire de Sisteron. . . par M. Éd. de Laplane, Digne 1843.

Inv. Drag., Inventaire de la boutique d'un orfèvre de la ville de Draguignan en 1498 par M. Mireur. (Extrait du Bull archéol. du Comité des travaux hist. et scient., année 1885.)

Inv. Montb., Un mobilier seigneurial du XVe siècle. Le château de Montbeton en 1496 par M. Édouard Forestié. Bull. Soc. Tarn-et-Garonne XXIII (1895).

Inv. XIVe siècle, Quelques inventaires du XIVe siècle pour servir à l'histoire de la vie privée de nos pères par M. Édouard Forestié, Paris 1894. (Extrait du Bull. archéol. du Comité des travaux hist. et scient., année 1893.)

Inv. XVe siècle, Inventaires du XVe siècle par Éd. Forestié, Montauban 1903.

Jacme Olivier, Le livre de comptes de Jacme Olivier, marchand narbonnais du XIVe siècle . . . p. p. A. Blanc, t. II, Paris 1899.

Jaufre, Roman de Jaufre. Raynouard, Lexique Roman, t. I.

Jean Saval, Le livre-journal de Jean Saval, marchand drapier à Carcassonne (1340—1341). Communication de M. Ch. Portal. Bull. hist. et philol. du Comité des travaux hist. et scient., année 1901, p. 423.

Jeanroy, Poés. Gav., Poésies du troubadour Gavaudan par Alfred Jeanroy, Rom. XXXIV.

Joyas, (Las joyas del gay saber). Monumens de la littérature romane depuis le quatorzième siècle p. p. Gatien-Arnould. Seconde publication, Paris, Toulouse.

Jur. Bord., Archives municipales de Bordeaux, t. III et IV. Registres de la Jurade, Bordeaux 1873—1883.

Livre Épervier, Le livre de l'Épervier, cartulaire de la commune de Millau (Aveyron). .. p. p. L. Constans, Montpellier, Paris 1882.

Livre noir Dax, Le livre noir et les établissements de Dax. .. p. p. François Abbadie, Bordeaux 1902.

Livre Synd. Béarn, Le livre des syndics des États de Béarn. .. p. p. Léon Cadier. Première partie, Paris, Auch 1889. (Arch. hist. de la Gascogne, fasc. XVIII).

Livres de Raison, Livres de raison, registres de familles et journaux individuels limousins et marchois p. p. M. Louis Guibert, Paris, Limoges 1888.

Mahn Ged., Gedichte der Troubadours. .. hrsg. von C. A. F. Mahn, Berlin 1856—73.

Mahn Wke, Die Werke der Troubadours hrsg. von C. A. F. Mahn, Berlin 1846—86.

Marienkl., Altprovenzalische Marienklage des XIII. Jahrhunderts. .. hrsg. von W. Mushacke, Halle 1890 (Rom. Bibl. III.)

Moine de Mont., Der Mönch von Montaudon. .. von Emil Philippson, Halle a. S. 1873.

Musée arch. dép., Ministère de l'Intérieur. Musée des archives départementales, recueil de fac-simile héliographiques de documents tirés des archives des préfectures, mairies et hospices, Paris 1878.

Myst. prov., Mystères provençaux du quinzième siècle. .. p. p. A. Jeanroy et H. Teulié, Toulouse 1893 (Bibl. méridionale, I^e^ série, t. III.)

P. d'Alv., Die Lieder Peires von Auvergne, kritisch hrsg. mit Einleitung, Übersetzung, Kommentar und Glossar von Rudolf Zenker, Erlangen 1900. (Rom. Forsch., t. XII.)

P. Rogier, Das Leben und die Lieder des Trobadors Peire Rogier bearbeitet von Carl Appel, Berlin 1882.

Pet. Thal., Thalamus parvus. Le petit Thalamus de Montpellier. .. p. p. la Société archéologique de Montpellier, Monpellier 1840.

Petri & Pauli, Istoria Petri & Pauli. .. p. p. Paul Guillaume, Gap, Paris 1887.

Poés. rel., Poésies religieuses. .. du ms. Extrav. 268 de la bibliothèque de Wolfenbüttel p. p. E. Levy, Revue XXXI.

Prise Jérus., La Prise de Jérusalem p. p. Camille Chabaneau, Revue XXXI et XXXII.

Priv. Man., Livre des privilèges de Manosque. .. (1169—1315) p. p. M. M. Z. Isnard, Digne, Paris 1894.

Prov. Ined., Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften hrsg. von Carl Appel, Leipzig 1890.

R. Vidal, Abrils issi', Abrils issi' e mays intrava, Lehrgedicht von Raimon Vidal von Bezaudun . . . p. p. Wilhelm Bohs, Rom. Forsch. 1903.

Razos de trobar, v. Don. prov.

Recettes méd. (B.), Fragment de recettes médicales en langue d'oc par E. Bondurand, Rom. XII, 100.

Recettes méd. (M.), Recettes médicales en provençal.. par Paul Meyer, Rom. XXXII, 268.

Rec. d'anc. textes, Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français. .. p. p. Paul Meyer. Première partie, Paris 1877.

Rec. gasc., Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon. .. par Achille Luchaire, Paris 1881.

Reg. not. Alb., Extraits de registres de notaires, documents des XIVe—XVIe siècles, concernant principalement le pays albigeois p. p. Charles Portal, Paris, Albi 1901.

Revue, (Rev.) Revue des langues romanes p. p. la Société pour l'étude des langues romanes, Montpellier, Paris.

Rev. du Tarn, Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn (anc. pays d'Albigeois), Albi.

Rom., Romania, recueil trimestriel. .. fondé en 1872 par Paul Meyer et Gaston Paris.

Roman d'Esther, Le roman provençal d'Esther . . . p. p.

A. Neubauer e P. Meyer. Romania XXI.

Rom. Forsch., Romanische Forschungen. . . hrsg. von Karl Vollmöller, Erlangen.

Rom. Stud., Romanische Studien hrsg. von Eduard Boehmer, Strassburg, Bonn.

S. Fides, Canção de Sancta Fides de Agen p. p. J. Leite de Vasconcellos. Rom. XXXI.

S. Honorat, La vida de Sant Honorat. . . p. p. A.-L. Sardou, Nice.

S. Marg., Vie provençale de Sainte Marguerite (Laurenziana, Ms. Ashburnham 105), p. p. Chichmarev, Revue XLVI, 545.

S. Pons, Istorio de Sanct Poncz p. p. l'abbé P. Guillaume, Revue XXXI et XXXII.

S. Porcari, Li pacions de San Porcari. Dans Vida de Sant Honorat p. p. Sardou, p. 191-ss

Sordel, Vita e poesie de Sordello di Goito per Cesare de Lollis, Halle a. S. 1896 (Rom. Bibl., t. XI.)

Studj., Studj di filologia romanza pubblicati da Ernesto Monaci, Roma.

Such. Dkm., Denkmäler provenzalischer Literatur und Sprache, t. I, hrsg. von Hermann Suchier, Halle 1883.

Tarif Nîmes, Tarif général dressé en langue vulgaire, vers la fin du XIIIe siècle ou au commencement du XIVe. . . Communication de M. de Lamothe. Rev. des Sociétés savantes, 6e série, t. I, 534, année 1875.

Textes Haute-Auvergne, Les plus anciens textes romans de la Haute-Auvergne. . . par Roger Gand, Paris 1901.

Troub. de Béziers, Les troubadours de Béziers par M. Gabriel Azaïs, deuxième éd., Béziers 1869. (Bull. de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.)

Ugo Teralh, Le livre-journal de maître Ugo Teralh, notaire et drapier à Forcalquier (1330—1332) par Paul Meyer, Paris 1898. (Tiré des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques, t. XXXVI.)

Zorzi, Der Troubadour Bertolome Zorzi hrsg. von Emil Levy, Halle 1883.

Autres ouvrages consultés*

Darmesteter, Cours de grammaire historique de la langue française, Paris, IIe éd.

Darmesteter, La vie des mots, Paris 1887.

Diez, Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen. Fünfte Ausgabe mit einem Anhang von Aug. Scheler. Bonn 1887. (Diez. Etym. Wb.)

Diez, Grammatik der romanischen Sprachen, Dritte Auflage, Bonn 1870. (Diez Gramm.)

Diez, Leben und Werke der Troubadours. .. Zwickau 1829.

Du Cange, Glossarium mediæ et infimæ latinitatis, Niort 1883—87.

Glaser (*Kurt*), Die Mass- und Gewichtsbezeichnungen des Französischen. Ein Betrag zur Lexikographie und Bedeutungsgeschichte; Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur, Band XXVI, Berlin 1903.

Godefroy, Dictionnaire de l'ancienne langue française, Paris 1881.

Grandgent (*C. H.*), An Outline of the Phonology and Morphology of Old Provençal. Heath's Modern Language Series. Boston U. S. A. 1905.

Gröber, Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter dans Archiv für lat. Lexikographie und Grammatik 1884—1889.

Hammarberg (*Viktor*), Des adjectifs et des participes substantivés en ancien français. Thèse pour le doctorat, Stockholm 1903.

Hatzfeld et Darmesteter, Dictionnaire général de la Langue Française du commencement du XVIIe siècle jusqu'à nos jours. .. avec le concours de M. Antoine Thomas. Paris. (Dict. Gén.)

Jespersen, Fremskridt i Sproget. (Studier fra Sprog- og Oldtidsforskning udgivne av det philologisk-historiske Samfund; Nr. 4). Kjøbenhavn 1891.

*) Les abbréviations sont ajoutées entre parenthèses.

Körting, Lateinisch-romanisches Wörterbuch, zweite vermehrte und verbesserte Ausgabe, Paderborn 1901.

Kühner, Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, Hannover 1878.

Lespy, Dictionnaire béarnais. . . par V. Lespy et P. Raymond, Montpellier 1887.

Levy, Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique Roman, Leipzig 1892— (Levy Swb.)

Lindroth (*Hjalmar*), Om adjektivering af particip. En studie inom nysvensk betydelselära, Lund 1906.

Meyer-Lübke, Grammatik der romanischen Sprachen, Leipzig 1899.

Michaëlis de Vasconcellos (*Carolina*,) Studien zur romanischen Wortschöpfung, Leipzig 1876.

Mistral, Lou Tresor dòu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français, Aix-en-Prov., Avignon, Paris.

Mohl, Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique. Paris 1899.

Nyrop, Ordenes Liv, Kjøbenhavn 1901.

Ott (*André-G.*), Étude sur les couleurs en vieux français. Paris 1899.

Petròcchi, Nòvo dizionàrio universale della lingua italiana, Milano 1887—1891.

Raynouard, Lexique Roman ou dictionnaire de la langue des troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine, Paris 1844. (Rayn. Lex.)

Restori, Letteratura provenzale. Manuali Hoepli. Milano 1891.

Salenius (*A. G. G.*), Latinsk-svensk ordbok. Stockholm 1873.

Staaff (*Erik*), Le suffixe -arius dans les langues romanes. Thèse pour le doctorat, Upsal 1896.

Sternbeck (*Hermann*), Unrichtige Wortaufstellungen und Wortdeutungen in Raynouard's »Lexique Roman». I. Teil. Unrichtige Wortaufstellungen. Berlin 1887.

Stichel (*Karl*), Beiträge zur Lexicographie des altprovenzalischen Verbums. Ausg. und Abh. LXXXVI. Marburg 1890.

Stimming, Verwendung des Gerundiums und des Participiums Præsentis im Altfranzösischen, dans Gröbers Zs., t. X (1886), p. 526—53.

Tappolet (*Ernst*), Die romanischen Verwandtschaftsnamen mit besonderer Berücksichtigung der französischen und italienischen Mundarten, Strassburg 1895.

Thomas, Essais de philologie française, Paris 1897.

Tobler (*Ad.*), Adjectiv in Substantivfunktion, Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik, zweite Reihe, p. 160 ss., Leipzig 1894. (Tobler, Verm. Beitr.)

Vising, Den provensalska trubadurdiktningen. Populärt vetenskapliga föreläsningar vid Göteborgs Högskola XX. Göteborg 1904.

Table de matières

Introduction 3

Chap. I. **Adj. désignant des personnes** 6

1. Adj. marquant des qualités personnelles en général.
   a) Toute une catégorie de personnes.
   b) Adj. désignant un nombre limité d'individus 12
2. Adj. désignant la nationalité ou la religion 15
3. » » l'âge 17
4. » » des relations entre les personnes 18
   a) Adj. marquant les différents degrés de parenté et les relations entre les sexes 18
   b) Adj. marquant des relations d'amitié, de dépendance, d'hostilité, de ressemblance, etc. 20
5. Classes de la société, partis politiques et religieux 23
6. Termes de jurisprudence 28
7. Adj. désignant la Divinité et la sainte Vierge; noms du diable .. 32

Chap. II. **Adj. représentant des animaux, des plantes** 36

1. Animaux 36
2. Plantes et fruits 39

Chap. III. **Adj. représentant des choses** 41

1. Monnaies 41
2. Mesures, poids 45
3. Étoffes, fourrures, cuirs 48
4. Armes, outils, ustensiles, vêtements 56
5. Livres, écrits, genres de poésie 59
6. Comestibles, vins 61
7. Constructions, pièces de charpente; maçonnerie 63
8. Parties du corps animal 68
9. Matières brutes 69
10. Médicaments 70
11. Biens, successions 71
12. Champs, bois, cours d'eau, chemins 72
13. Noms appellatifs de lieux et de domaines 75
14. Noms propres de pays 77

Chap. IV. **Adj. qui en se substantivant ont pris un sens plus ou moins abstrait** 81

A. Adj. désignant des phénomènes ou des actions 81
1. Langues 81
2. Impressions, sensations 82
3. Maladies 84
4. Température, état de l'atmosphère 84
5. Points cardinaux, vents 86
6. Couleurs 86
7. Fêtes, temps 87
8. Impôts, amendes 89
9. Actions, ou résultats immédiats d'actions 91

B. Adj. marquant une qualité considérée en elle-même 93

1. Adj. exprimant des qualités personnelles 93
2. » » la dimension 94

Chap. V. **Adj. d'un sens neutre désignant la totalité ou une partie du tout** 98

A. Adj. d'un sens général et neutre. (Adj. marquant la totalité) .. 98
B. » exprimant une partie (ou un multiple) du tout 100

Chap. VI. **Expressions adverbiales composées d'une préposition et d'un adj.** 104

Conclusions générales 116

Bibliographie 118

Corrections.

P. 5, l. 9, lisez: Sternbeck.
P. 5, l. 11, lisez: çà.
P. 7, l. 24 et p. 108, l. 20, lisez: Abrils.
P. 17, l. 17, au lieu de: *fezist lo*, lisez: fezist lo.
P. 20, l. 4 d'en bas, lisez: extrême —.
P. 25, l. 11, lisez: banhar en.
P. 27, l. 13, lisez: ni prezicador.
P. 28, l. 11, au lieu de: Beriu, lisez: *Beriu*.
P. 42, l. 5 d'en bas, lisez: per.
P. 46, l. 15, lisez: a la.
P. 49, l. 9 et 11, au lieu de: *brunetas*, *bruneta*, lisez: brunetas, bruneta.
P. 58, l. 2 d'en bas, lizez: escudelas.
P. 69, rayez la dern. ligne.
P. 78, l. 20 et 26, au lieu de: *Vianes* et *Carcases*, lisez: Vianes et Carcases.
P. 81, A, au lieu de: PHÉNOMÉNES lisez: PHÉNOMÈNES.
P. 92, l. 14, lisez: Chr. VI.
P. 98, l. 9, lisez: les trois genres.
P. 98, dern. l., lisez: substantivé.
P. 102, l. 10, lisez: se metoren.
P. 102, l. 7 d'en bas, lisez: (cf. p. 9, β.)
P. 105, l. 5 d'en bas, lisez: *de ras en ras*.
P. 106, l. 11 d'en bas, lisez: ben.
P. 109, l. 9 d'en bas, lisez: *de long de*.
P. 110, dern. l., au lieu de point et virgule, mettez virgule après *grcu*.
P. 116, l. 12, lisez: qu'**un**, et p. 117, l. 10, lisez: appartenait.

3 2044 050 556 901

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS

[redacted]

JAN 21 '74 H

CANCELLED JAN 2[illegible] 1974

4 353150